À M. Ubicini

l'auteur reconnaissant

# MINISTÈRE

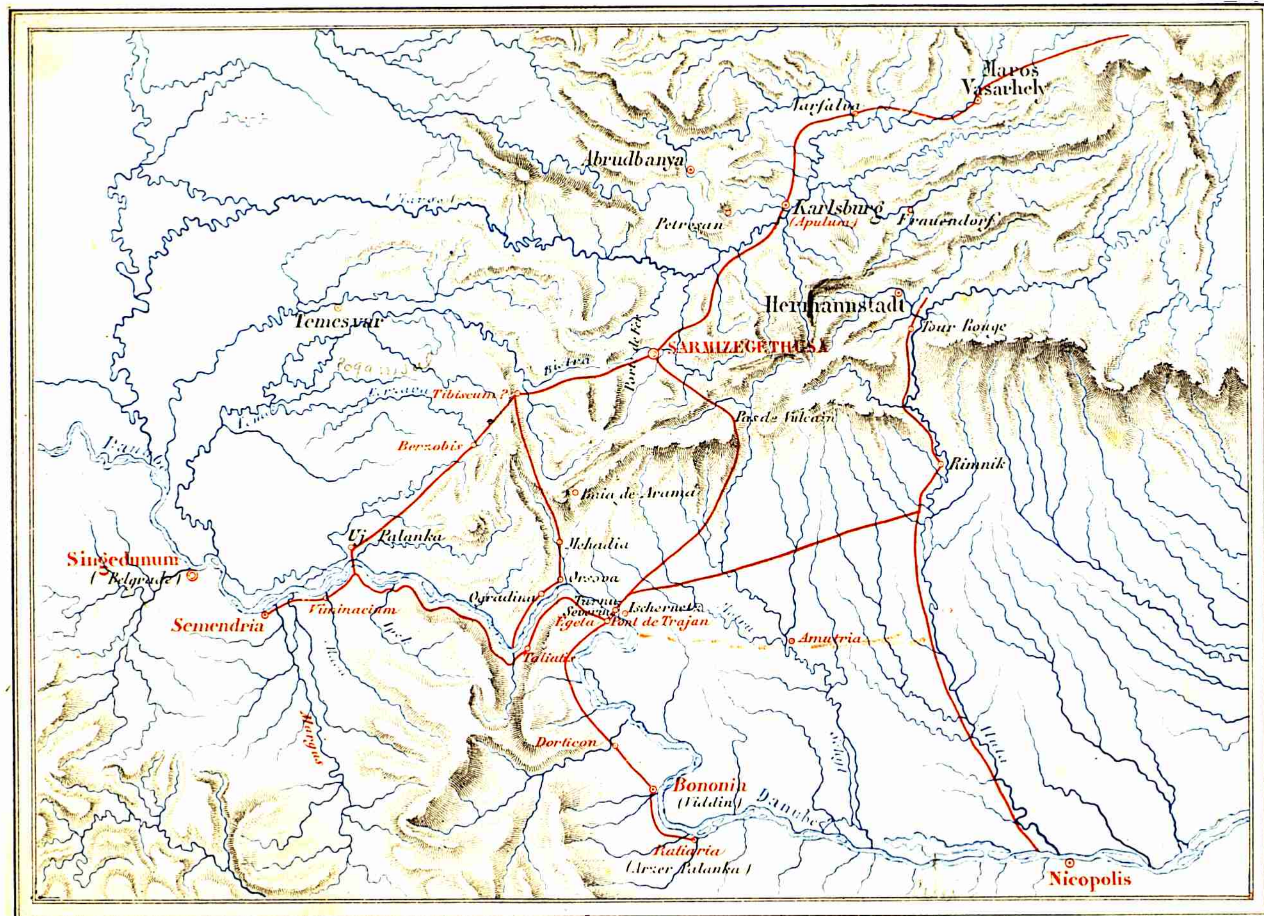
## DE LA MAISON DE L'EMPEREUR ET DES BEAUX-ARTS

---

# MUSÉE IMPÉRIAL

## DU LOUVRE

ITINÉRAIRE DE TRAJAN DANS L'ANCIENNE DACIE.




Gravé par Erhard, 12, r. Duguay-Trouin.



Paris. Imp. A. Bry R. du Bac 114.

DÉPARTEMENT DES ANTIQUES ET DE LA SCULPTURE MODERNE

# LA
# COLONNE TRAJANE

DÉCRITE

PAR

W. FROEHNER

TEXTE ACCOMPAGNÉ D'UNE CARTE DE L'ANCIENNE DACIE

ET ILLUSTRÉ PAR M. JULES DUVAUX




PARIS

TYPOGRAPHIE CHARLES DE MOURGUES FRÈRES

Imprimeurs des Musées impériaux

8, RUE J.-J. ROUSSEAU

1865

# LETTRE

## A M. LE COMTE DE NIEUWERKERKE

SÉNATEUR

SURINTENDANT DES BEAUX-ARTS

GRAND-OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

MEMBRE DE L'INSTITUT

---

Monsieur le Surintendant,

Trois souverains de France ont manifesté le désir de posséder une reproduction de la Colonne Trajane. Lorsque (en 1541) François Ier envoya son peintre Primatice en Italie — mission célèbre qui devait donner naissance aux collections du Louvre — il lui recommanda de faire mouler les plus beaux marbres antiques de Rome, y compris le sépulcre de Trajan. Ce fut l'architecte Jacques Vignole, une des illustrations de l'époque, qui se chargea de ce dernier travail; mais il reconnut bientôt que les frais du moulage dépasseraient toute prévision et se contenta de livrer quelques fragments pour satisfaire à la curiosité

du roi [1]. Rapportés à Fontainebleau, ces plâtres ont péri sans laisser de traces [2].

L'an 1665, il y a de cela juste deux siècles, Louis XIV reprit le projet de son prédécesseur [3]. Avait-il l'intention de patronner une nouvelle publication des bas-reliefs, ou se proposait-il d'en décorer une des résidences royales? on l'ignore; mais, cette fois, la Colonne entière fut moulée. Charles Errard, premier directeur de l'École de Rome, fondée l'année suivante sous les auspices de Colbert, surveilla l'opération, qui dura jusqu'en 1670. Malheureusement les plâtres exécutés par ordre du roi ne sont pas même tous arrivés en France. Les uns se voient aujourd'hui à la villa Médicis; d'autres, conservés longtemps au Magasin des Antiques [4], ensuite dans un de nos dépôts du Louvre, ont été exposés tout récemment au palais impérial des Beaux-Arts; une troisième partie, si je suis bien informé, figure au musée de l'université de Leyde.

---

(1) On sait que François Ier comptait parmi les admirateurs de Trajan; impatient de connaître la structure du pont du Danube, il ne négligea aucun moyen pour obtenir du sultan l'autorisation de faire pratiquer des fouilles dans l'intérieur des piles. — *Engel*, Commentatio de expeditionibus Trajani ad Danubium (Vienne, 1794) : Unus ex palis, qui ad firmanda pontis fundamenta flumini infixus fuit, iubente Francisco I rege Franciæ, annuente post multas tergiversationes Sultano Ottomanico, evulsus est, qui ad tres usque quadrantes unius digiti petrefactus erat.

(2) *Barbet de Jouy*, les Fontes du Primatice, p. 12.

(3) Les mouleurs ont gravé l'inscription suivante sur l'autel de la Victoire (col. n. 64) : A(nno) D(omini) M|DCLXV | LA COLONA (*sic*) TRAIANA | [six lignes effacées]| LVDOVI|CO XIV.

(4) *Sauval*, Histoire de Paris, II, 58.

L'armée de la République, maîtresse de Rome après le traité de Tolentino, trouva qu'il serait beaucoup plus simple d'emporter la Colonne que d'en prendre une épreuve. Érigé sur la place Vendôme — telle fut la proposition du général Pommereul — le monument de Trajan aurait servi de piédestal à la statue de la Liberté [1]. Cette pensée, d'une hardiesse étonnante, ne fut pas mise à exécution, mais c'est à elle, bien certainement, que nous devons la colonne triomphale de la Grande Armée.

Après tant de vagues désirs et de vaines tentatives, la seule volonté de l'empereur Napoléon III a suffi pour doter la France d'une reproduction totale et impérissable de la Colonne Trajane. Convoitée tour à tour comme œuvre d'art, comme monument historique, et même comme trophée, elle n'a répondu qu'à l'appel de la science. Les moulages, exécutés en 1861 et 1862, ont été reproduits en cuivre galvanique dans l'usine électro-métallurgique de M. Oudry, à Auteuil. Ils se trouvent, depuis le mois de juillet 1864, exposés dans une des salles du rez-de-chaussée attenantes au pavillon Denon.

Avant d'éveiller la curiosité légitime des savants,

---

(1) « L'idée de l'enlèvement et du transport de ce monument paraît d'abord gigantesque, *et elle ne l'est aucunement*... Il s'agit seulement de quelques pas à faire de son emplacement au Tibre, et ce fleuve, la mer, le Rhône, la Saône et la Seine sont ensuite une voie peu coûteuse pour se rendre de Rome à Paris. » (*Pommereul*, dans sa traduction de l'*Art de voir* de *Milizia*, an VI de la République, p. 315.)

les bas-reliefs de la Colonne ont captivé l'attention moins motivée des artistes. A une époque où les richesses statuaires de Rome étaient encore presque inconnues, les grands maîtres de la peinture moderne, Raphaël, Jules Romain, le Caravage dessinaient les guerres de Trajan (1). Leur œuvre ayant été entreprise dans le seul intérêt des études d'art, nous ne savons pas jusqu'à quel point ils l'ont conduite, et il est à présumer que la science n'en retira aucun profit. La gloire d'avoir copié et publié la Colonne entière fut réservée à un nom moins brillant, Jérôme Muziano (1530-1590), surintendant des travaux du Vatican et fondateur de l'Académie de Saint-Luc. Cet artiste, aussi laborieux que dévoué aux progrès de l'archéologie, supporta seul les frais de gravure (2) des cent trente planches qui composent son ouvrage et dont il avait confié l'exécution au burin facile de François Villamena. Un des hommes les plus érudits du XVI^e^ siècle, le frère prêcheur espagnol Alphonse Chacon (1540-1599), pénitencier apostolique, rédigea un texte explicatif de quelques pages, opuscule (3)

---

(1) Raphael Urbinas et eius discipuli Julius Romanus et Joannes Franciscus Polydorus, multa diligentia operaque adhibita, *antigraphiam hujus columnæ extraxere*, multa ex ea in suos usus et picturas transferentes. (*Préface de Ciaccone.*)

(2) Hieronymus Mutianus *in aes cuncta columnæ simulacra exprimi et incidi fecit*, multis sumptibus in ea re factis multisque laboribus et fatigationibus susceptis. (*Préface de Ciaccone*). — Mutiano ..... imagines ex autographo excipiente ac suggerente. « (*Fabretti*, p. 2.) »

(3) Il l'appelle lui-même avec raison « *brevis* explicatiuncula. »

qui a survécu à tous les in-folio du même auteur.

Les dessins de Muziano, quoique un peu maniérés, sont largement traités et se distinguent par une exactitude souvent préférable à celle des publications postérieures. Quant au commentaire de Chacon, il serait injuste de le mesurer au compas de la science actuelle; néanmoins, on doit avouer que, sauf de rares exceptions, il ne mérite guère d'être consulté. Dédiée au roi d'Espagne Philippe II, compatriote de Trajan et amateur éclairé des marbres antiques, cette édition parut pour la première fois en 1576 (1).

Il faut franchir plus d'un siècle pour rencontrer une nouvelle entreprise de ce genre, celle qui, sans avoir le plus de valeur, a obtenu la plus brillante réputation. Elle porte le nom du graveur Pierre Santes Bartoli (1635-1700), élève du Poussin et antiquaire privilégié du pape et de la reine Christine de Suède. Pendant que les mouleurs exécutaient la commande faite par Louis XIV, cet artiste infatigable gravissait tous les jours les échafaudages « *al supremo fastigio* » pour retoucher, en face de l'original, le dessin de Muziano. Son travail, tout en ayant les apparences d'une exactitude mathématique, est cependant loin d'avoir atteint la perfection et ne peut, à aucun titre, être regardé comme une

---

(1) Historia utriusque belli dacici a Trajano Cæsare gesti, ex simulachris quæ in columna eiusdem Romæ visuntur collecta, auctore *F. Alphonso Ciacono* Hispano, doctore theologo instituti prædicatorum, Romani pontificis pœnitentiario, ad catholicum Hispaniarum regem Philippum II. Romæ 1576. 1585. 1616. Petit in-folio.

édition définitive. Non-seulement l'interprétation des parties dégradées de la Colonne est souvent fautive, mais le coup d'œil de Bartoli manque de sûreté, son dessin de naïveté. Il est surtout regrettable qu'il n'ait pas rendu les mouvements de la spirale, et que son idée (empruntée du reste à Muziano) de placer tous les personnages sur une ligne horizontale dénature singulièrement la disposition primitive des groupes. L'ouvrage, dédié à Louis XIV, « *il Traiano della Francia* » (1672), est accompagné d'un abrégé du commentaire de Chacon traduit en italien par Jean-Pierre Bellori; quelques additions et corrections décorées d'astérisques représentent la part chétive que cet antiquaire revendiquait comme sa propriété personnelle (1).

Le génie et la médiocrité se rencontrent souvent, à leur insu, sur le même seuil. Ainsi, pendant que Bellori préparait ses maigres notules, il ne se doutait guère de la concurrence formidable qui le menaçait. Raphaël Fabretti (1618-1700), préfet des archives pontificales et le plus grand archéologue du XVII^e^ siècle, s'était aussi proposé de corriger les cuivres de Muziano. Son graveur, effrayé par les difficultés, l'abandonna à

---

(1) Colonna Traiana, nuovamente disegnata et intagliata da *Pietro Santi Bartoli*, con l'espositione latina d'Alfonso Ciaccone, compendiata nella vulgare lingua sotto ciascuna immagine accresciuta di medaglie, inscrittioni e trofei da Gio. Pietro Bellori. — Roma, 1672. Data in luce da Gio. Giacomo de Rossi.

Une nouvelle édition, avec une préface de *Carlo Fea*, commissaire des antiquités de Rome, a paru en 1813, à la chalcographie romaine.

moitié chemin [1], et le savant, naturellement disposé à la polémique, épancha sa mauvaise humeur sur le rival qui, loin d'être doué de la même capacité, s'était aventuré dans la même voie. Ce fut en 1683 que parut son *Syntagma sur la Colonne Trajane* [2], ouvrage marqué au sceau d'une science profonde et de la plus judicieuse critique. L'étude comparative des monuments, surtout celle des textes épigraphiques, y est déjà pratiquée avec une sagacité telle que la plupart des résultats obtenus par Fabretti sont aujourd'hui encore parfaitement acceptables. Je n'ai lu cet important volume qu'après avoir terminé le mien, et j'ai éprouvé à la fois comme une satisfaction et un regret de me trouver d'accord avec lui sur bien des points essentiels. Mais, malgré ses qualités incontestables, le *Syntagma* présente plus d'un côté défectueux. Le parti pris de défendre toutes les interprétations d'Alfonse Chacon contre la critique de Bellori est devenu une source de méprises; les hypothèses formées dans ce but sont souvent ingénieuses, rarement vraies; enfin la verve indomptable de l'auteur, non content d'écraser avec un volume in-folio des gloses marginales qui ne rempli-

(1) *Fabretti*, p. 3 : Mutiani laminas emendandas susceperam. Cum autem chalcographus sive difficultati correctionis succubuerit, sive alias ob causas inchoatum et plus quam ad medium provectam rem ad umbilicum adducere *non bona fide* moraretur; propterea, longioris iam tædii impatiens, emendationes *verbo tenus* indicare mihi proposui.

(2) Raphaelis Fabretti, Gasparis F., Urbinatis, de Columna Traiani syntagma. Romæ 1683, fol

raient pas une demi-page, l'entraîne à l'exagération. Sur le titre de l'ouvrage figure un énorme porc-épic, symbole de l'invulnérabilité du belliqueux prélat.

Vers la même époque, un savant numismate suisse, André Morell (1646-1703), dessinait également les bas-reliefs de la Colonne Trajane, non pas sur l'original, mais d'après les plâtres moulés pour le compte du roi de France. Son œuvre, assez insignifiante, fut publiée un siècle plus tard, à Amsterdam, dans le troisième volume du *Thesaurus Morellianus* (1), et accompagnée du commentaire, non moins médiocre, de Jean-Antoine Gori (1691-1737), antiquaire florentin. Les dessins sont presque une miniature et ne peuvent servir à des études sérieuses; l'explication s'écarte rarement de celle du premier interprète.

Il ne me reste qu'à mentionner les admirables planches de Piranesi (1770), dédiées au pape Clément XIV (2). Rien d'aussi grandiose que sa vue pittoresque de la Colonne; rien d'aussi plein de force, de caractère, d'originalité (on pourrait ajouter, de caprice) que ses

(1) En 1752 : Thesauri Morelliani numismata. Amsterdam, 3 fol. La Colonne est gravée sur quarante planches.

(2) Volume XIV. — 29 planches, dont 6 représentent l'ensemble de la Colonne. Les détails sont rendus avec un peu de fantaisie.

La Colonne est, en outre, représentée dans *Piranesi*, Vues de Rome, tome II; — Bonaventure d'*Overbeke*, les Restes de l'ancienne Rome (Amsterdam, 1709), dernière planche du tome Ier. — Luigi *Canina*, l'Architettura antica (Rome 1844), section 3e (architecture romaine), pl. 202. 204. — Je n'ai pu me procurer l'édition de Pistolesi, Rome, 1846.

dessins du piédestal, auquel malheureusement l'artiste s'est arrêté.

Malgré une si longue série de travaux, deux choses nous font encore défaut : une publication exacte et une description scientifique. Lorsque vous m'avez chargé de cette dernière tâche, vous aviez reconnu, Monsieur le Surintendant, combien la seule description que nous possédions du sépulcre de Trajan, celle de 1576, était arriérée et devait être insuffisante pour les besoins des antiquaires. Les savants du XVI^e siècle n'avaient pas le goût des monuments; les bas-reliefs de la Colonne n'étaient pour eux qu'un vaste répertoire d'archéologie militaire; ils s'attachaient aux détails plutôt qu'aux rapports, à la suite, à l'ensemble, et élevaient ainsi au premier rang ce qui n'est que secondaire. Mais les détails eux-mêmes, faute de connaissances pratiques, ne sont pas toujours bien interprétés; le nombre immense de monuments dont nous disposons aujourd'hui nous permet de résoudre au premier coup d'œil ce qui, pour eux, était resté une énigme. L'avantage que nous avons sur nos prédécesseurs est donc, avant tout, fondé sur les progrès du temps et de la science.

Ayant à choisir entre les deux routes, celle du détail, facile et amusante, et celle de l'ensemble, pleine d'obstacles qu'il fallait aborder de front, je n'ai pas hésité à choisir la plus escarpée en étudiant la Colonne Trajane dans le sens de sa destination primitive de monument historique. Les textes incomplets des auteurs anciens à la main, j'ai tâché de démêler la suite des

événements et de mettre de la clarté dans cet inextricable chaos de figures. Là où on n'avait vu qu'une seule et unique action, j'ai distingué trois campagnes différentes; le Tibre et le Danube ont dû céder la place à la mer Adriatique, désignée par plusieurs villes du littoral; enfin, pour l'interprétation d'un grand nombre de scènes, je me suis trouvé en plein désaccord avec mes devanciers. Le croirait-on, ces savants ont expliqué la Colonne Trajane sans toujours reconnaître la figure de l'empereur ni celle du roi dace!

Si les scènes ont ainsi changé de caractère, la description des groupes devait également subir de sérieuses modifications. Les sculpteurs, s'imaginant que leur œuvre ne serait jamais examinée de près, se dispensaient de rendre tous les détails avec le même soin. Eh bien! cette simple observation a suffi pour écarter une foule d'erreurs, celle entre autres qui présente les factionnaires comme élevant la main en souvenir de leur serment de fidélité, tandis qu'ils ne font que tenir leurs lances que l'artiste a négligé de sculpter. Personne, après cela, ne s'étonnera que les mêmes interprètes aient pris le support d'une aigle légionnaire pour une lanterne.

Préoccupé de mon principal but, l'explication des cent vingt-quatre tableaux dont se compose la Colonne Trajane, j'ai réuni, dans quelques chapitres préparatoires, tout ce que les historiens anciens nous apprennent sur la Dacie et ses habitants. Les nombreuses publications modernes sur cet intéressant pays ont con-

tribué à éclaircir bien des points obscurs; inscriptions, médailles, marbres sont venus de toutes parts me prêter leur puissant concours. Le recueil des textes épigraphiques relatifs aux guerres daces [1] publié dans l'Appendice, est surtout d'une grande importance. Enfin j'ai composé, à l'aide des cartes anciennes et des légendes roumaines, une carte géographique indiquant la route suivie par l'armée de Trajan. Tous ces éléments forment un ensemble qui doit faciliter beaucoup l'intelligence des bas-reliefs, et si plus tard quelques-unes de mes hypothèses disparaissent en présence de données plus certaines, il en est d'autres, je l'espère, qui resteront acquises à la science.

Vous n'avez pas voulu, Monsieur le Surintendant, que ce livre parût sans porter une nouvelle marque de votre constante sollicitude pour les besoins du public. Craignant que le regard du visiteur ne trouvât trop difficilement, dans une si longue série de groupes, les sujets qui peuvent l'intéresser, vous avez ordonné qu'un choix de gravures fût exécuté pour servir de points de repère dans ces recherches. Une si heureuse innovation sera accueillie avec reconnaissance et ne man-

(1) J'ai écarté de cette liste toutes les inscriptions relatives à la v^e légion Macédonienne et à la XIII^e Jumelle; il m'a paru que l'étude de leur caractère paléographique pouvait seule faire apprécier leur époque. D'après M. *Mommsen* (Bulletino romano, 1864, p. 262), la v^e Macédonienne serait restée après la guerre dans la Mœsie inférieure, et n'aurait été transportée en Dacie que sous Septime Sévère. J'ai hésité à adopter cette opinion avant que le célèbre épigraphiste eût fourni ses preuves.

quera pas de répandre de plus en plus le goût des études classiques. Désormais, une visite à la Colonne Trajane ne produira plus seulement une impression fugitive; elle laissera des souvenirs vifs et précis qui pourront un jour se réveiller au profit de l'archéologie.

En soumettant ces lignes à votre bienveillante approbation, je vous prie, Monsieur le Surintendant, d'agréer l'assurance respectueuse de mon inaltérable dévoûment.

Paris, le 30 septembre 1865.

W. FROEHNER.

Approuvé :

Le Sénateur, Surintendant des Beaux-Arts,

COMTE DE NIEUWERKERKE.

# INTRODUCTION.

## I.

### HISTOIRE DES DACES AVANT TRAJAN.

L'ancienne Dacie [1] comprenait le pays situé entre la Theiss (*Tibiscus*) à l'ouest, les Carpathes (*Carpatus mons*) au nord, le Pruth (*Hierasus*) à l'est, et le Danube au midi; elle répondait donc à la partie orientale de la Hongrie actuelle (Banat de Temeswar), y compris la Transylvanie, la Bukowine, la Moldavie et la Valachie. D'origine commune avec les Gètes, leurs

(1) Le meilleur travail sur cette matière est le mémoire de M. *E. Rœsler*, das vorroemische Dacien. Wien 1864 (aus den Sitzungsberichten der kais. Academie).

voisins, les Daces parlaient aussi la même langue (1), c'est-à-dire cet idiome thrace, mâle et sonore, qui s'est perdu dans l'oubli des siècles, mais dont un hasard capricieux nous a conservé quelques termes de botanique (2). De longues périodes s'écoulent sans que les peuples du Danube fassent leur apparition dans l'histoire; cités comme esclaves des Athéniens (3), — les mêmes évidemment qui, dans les comédies de Plaute et de Térence, portent le nom de *Davus*, — ils débutent par une carrière peu glorieuse.

Vers le milieu du second siècle avant notre ère, la tribu du roi *Oroles* fut vaincue par les Bastarnes. Indigné de la faiblesse de ses hommes, le roi leur ordonna de se coucher désormais à contre-sens (*capita loco pedum*) et d'obéir à leurs femmes, au lieu de s'en faire obéir, tant qu'ils n'auraient pas racheté la défaite par une victoire éclatante (4). L'an 112 avant J. C., le Danube vit pour la première fois les enseignes romaines plantées sur ses bords. Plus tard,

---

(1) Strabon, VII, 305.

(2) Le médecin grec Dioscoride, contemporain de Pline, a recueilli 33 noms de plantes daces dans son ouvrage Περὶ ὕλης ἰατρικῆς. La chélidoine s'appelait *kroustâni* (l'hirondelle *krousta?*), le thym sauvage *mozoula*, la citrouille *toutastra*, la buglose *boudalla*, la centaurée *toulbila*, etc. Jacob Grimm, Geschichte der deutschen Sprache, I, 204.

(3) Appelés Δᾶοι, c'est-à-dire Δᾶhοι, Δᾶχοι, dans les comédies postérieures à Alexandre le Grand.

(4) Justin, 32, 3 à la fin.

en 74, le général G. Scribonius Curion ne craignit pas de traverser le fleuve et de pénétrer jusqu'en Dacie; mais bientôt l'obscurité profonde des forêts (*saltuum tenebræ*) lui fit perdre toute envie de conduire son armée plus avant dans le pays [1].

Jules César, après avoir conquis la Gaule, songeait sérieusement à faire la guerre aux peuples du Nord [2]; les dispositions prises pour soumettre les Daces à l'autorité de la République ne tardèrent cependant pas à être révoquées à la suite de sa mort prématurée. Un grand monarque, *Burobostes*, régnait alors sur les tribus du Danube. Secondé par son collègue, le prêtre-roi, il devint le législateur de ces nations barbares, que l'on voit désormais prendre rang parmi les peuples historiques. Comme ses sujets se livraient au penchant de l'ivrognerie, le prince leur interdit l'usage du vin et fit arracher toutes les vignes du royaume. Non content de ce moyen barbare de civilisation, qui rappelle les lois de l'islamisme, il apporta le même bienfait aux provinces avoisinantes et fondit, avec une armée de deux cent mille hommes, sur la Macédoine et l'Illyrie. Dans une autre expédition, une partie de la Hongrie fut si complé-

(1) Florus, I, 39.

(2) Il est le premier historien romain qui ait fait mention du nom des Daces (*Guerre des Gaules*, 6, 25.)

tement dévastée, que, pendant tout le moyen âge encore, elle porta le nom de « désert » [1]. Après la mort du conquérant, son œuvre s'écroula; le pays fut divisé en quatre principautés gouvernées par des tétrarques, dont l'un, *Roles*, contemporain d'Auguste, acquit le titre d'*ami et allié du peuple romain*, tandis qu'un autre, *Cotison*, profitant de la saison des glaces, franchit le Danube pour envahir la Pannonie. Une armée placée sous les ordres de Tibère, repoussa promptement cet ancien partisan de Marc-Antoine (an 9 avant notre ère), et des garnisons permanentes, échelonnées sur la rive droite du fleuve, veillèrent dès lors à la sécurité des provinces.

Vers l'an 5 de l'ère chrétienne, le proconsul *Sex. Ælius Catus* entreprit avec succès la première campagne importante contre les Daces; cinquante mille hommes, expatriés par ordre du vainqueur, durent quitter leurs foyers pour aller coloniser les districts dépeuplés de la Mœsie. Cette mesure fut renouvelée dans de plus fortes proportions sous l'empereur Vespasien [2].

A peu près vers la même époque, le roi dace *Duras* abdiquait en faveur d'un homme éminemment ca-

(1) Ἡ Βοΐων ἐρημία. Deserta Avarorum. — L'ordre chronologique des événements n'est pas clair et donne lieu à des combinaisons plus ou moins ingénieuses. Voir *Th. Mommsen*, Monument d'Ancyre, p. 89.

(2) *Orelli*, Inscription n. 750.

pable, *Diurpanée* (1), connu surtout sous son titre



**BUSTE DU DÉCÉBALE** (Musée de Saint-Pétersbourg) (2).

de *Décébale* (3). Ce prince, politique habile et capi-

---

(1) Orose, VII, 10, et Jordanès, ch. 13, l'appellent *Diurpaneus* ou *Dorpaneus*. Durpâni signifie en sanscrit celui « qui a la main lourde. »

(2) Buste colossal d'une parfaite conservation (la tête seule antique), trouvé vers 1855 près du Forum de Trajan. Ancienne collection Campana. — Reproduit d'après la photographie publiée par *H. d'Escamps*, Marbres antiques du Musée Campana à Rome. Paris, 1856, fol.

(3) Malgré les doutes de *Ræsler*, p. 40, 41, et de *Wietersheim* (Geschichte

taîne consommé (1), profitant de la faiblesse de l'empire pendant le règne de Domitien, attaqua la Mœsie, objet de la convoitise des grandes puissances de tous les temps. Le gouverneur de cette province, Oppius Sabinus, perdit à la fois la bataille et la vie (an 86) ; peu après une nouvelle armée, confiée au préfet du prétoire *Cornelius Fuscus*, subit une déroute si désastreuse que l'ennemi s'empara de l'aigle d'une légion. Après cet échec (an 88), les Romains déployèrent toute leur énergie : le général Julien rejeta les Daces au delà du Danube; puis, s'avançant sur la route même que Trajan devait suivre plus tard, il gagna la bataille de *Tapæ* et se présenta en vainqueur devant la capitale du royaume. Les barbares allaient être forcés dans ce dernier retranchement, quand on apprit que Domitien, battu par les Marcomans, avait signé son fameux traité de paix qui assu-

---

der Vœlkerwanderung, II, 154-157), le mot *decebalus* ou *decibulus* a toutes les apparences d'un appellatif, comme Pharaon, Cyrus, Megabyzos, etc. [Brennus a été revendiqué comme nom propre]. Eutrope cite un peuple du nom de *Taifali* (Dacifali). Voir la curieuse inscription latine dans Gruter, 533, 9, où DECEBALVS figure parmi des noms sémitiques, et *Grimm*, Geschichte der deutschen Sprache, I, 193. Il ne faut pas oublier que Cassius Dion ne savait pas la grammaire dace.

(1) Cassius Dion, 67, 6, fait de lui le plus grand éloge ; δεινὸς μὲν συνεῖναι τὰ πολέμια ἦν, δεινὸς δὲ καὶ πρᾶξαι, καὶ ἐπελθεῖν εὔστοχος, ἀναχωρῆσαι καίριος, ἐνέδρας τεχνίτης, μάχης ἐργάτης, καὶ καλῶς μὲν νίκῃ χρήσασθαι, καλῶς δὲ καὶ ἥτταν διαθεῖναι εἰδώς · ἀφ' οὗ δὴ καὶ ἀνταγωνιστὴς ἀξιόμαχος ἐπὶ πολὺ τοῖς Ῥωμαίοις ἐγένετο.

rait au Décébale le payement d'un tribut annuel et l'envoi d'un corps d'ouvriers et d'ingénieurs militaires. État de choses inouï jusqu'alors dans l'histoire romaine et qui se maintint jusqu'au temps de Trajan.

---

# II.

## TRAJAN AVANT LES GUERRES DACES.

*Marcus Ulpius Trajan*, le premier des empereurs romains d'origine provinciale, naquit à Italica [1], en Espagne, le 18 septembre 806 (52 de J. C.). Son père, commandant de la x[e] légion (*Fretensis*), se distingua dans la campagne contre les Juifs, et Vespasien, devenu empereur, éleva son ancien tribun à la dignité de patricien et de *consul suffectus*. Plus tard, sous le règne de Titus, chargé du proconsulat de Syrie, il remporta une victoire sur les Parthes. Son fils, à peine âgé de 25 ans, prit part, en qualité de lieutenant, à cette guerre périlleuse.

En 844 (90 de J. C.), le jeune Trajan devint consul pour la première fois; on se rappelle que son collègue, Manius Acilius Glabrion, compte parmi les martyrs de la foi chrétienne. L'année suivante, l'empereur Domitien l'envoya en Basse-Germanie pour y rétablir la discipline des légions, toujours prêtes à la révolte, et pour repousser les attaques incessantes des tribus

---

(1) *Santiponce*, aux environs de Séville, dans la province *Bætica*, patrie d'Adrien, de Théodose I[er] et du poëte Silius Italicus.

barbares. C'est pendant ce commandement que Trajan fit construire la partie du grand rempart d'Outre-Rhin (*limes transrhenanus*) qui traverse la



BUSTE DE TRAJAN.

Hesse et la Bavière, et qu'il donna son nom à deux villes nouvelles, *Colonia Traiana*, près Xanten, et *Civitas Ulpia* (aujourd'hui Ladenburg), sur le Neckar.

Ses légions, se consacrant à des travaux utiles, ont creusé les premiers bassins des célèbres eaux thermales de *Bade*[1].

Vers la fin de l'année 851 (97 de J. C.), l'empereur Nerva, accablé sous le double poids de la vieillesse et d'un gouvernement troublé par les séditions, désira s'associer un homme jeune et énergique, qui fût à la fois le soutien du présent et l'espoir de l'avenir. Son conseiller, L. Licinius Sura, lui proposa Trajan, et ce choix fut agréé, non-seulement par Nerva, mais on peut dire par tous les partis, puisqu'il ne donna lieu à aucune démonstration hostile. Trajan se trouvait à Cologne, quand son cousin Adrien vint lui remettre l'acte d'adoption. En même temps il fut nommé César et consul de l'année 852 (98 de J. C.), dans laquelle l'historien Tacite composa son livre sur les Germains. Après la mort de Nerva, qui survint presque immédiatement, le 25 janvier suivant, Trajan monta sur le trône impérial. Chose remarquable, il régnait alors dans le monde romain une si grande tranquillité, que le nouveau souverain put rester deux ans de suite en Allemagne, où sa présence était nécessaire, et ne retourna en Italie que vers la fin de 853 (99 de J. C.).

---

(1) *Froehner*, Musée des monuments nationaux de Karlsruhe (1860), n. 60 et 60 *a*.

# III.

## LES GUERRES DACES.

De tous les empereurs romains, Trajan est certainement celui qui a exercé l'autorité la plus étendue et déployé en même temps le plus grand mérite personnel. Aussi les historiens seraient-ils unanimes à le placer au premier rang dans cette longue série de souverains, si son époque, véritable âge de fer, avait été illustrée par l'éclat d'une grande littérature. Le gouvernement qui oublie de s'ennoblir par le prestige des lettres, ne laisse à l'histoire que de faibles souvenirs (1).

Après le retour de Trajan à Rome, la paix ignominieuse accordée par Domitien au roi dace fut annulée, le payement du tribut suspendu, la guerre

(1) Les documents écrits relatifs à l'histoire de Trajan sont on ne peut plus défectueux. Nous ne possédons pas de biographie ancienne de cet empereur, car il existe une lacune de deux règnes entre Suétone et les écrivains de l'Histoire Auguste. Tout ce qui nous reste est un extrait du 68e livre de Cassius Dion (consul sous Alexandre Sévère), fait au XIe siècle par le moine Jean Xiphilin de Trébisonde; le panégyrique de Pline le Jeune (prononcé au mois de septembre 100 et retouché un peu plus tard); enfin un grand nombre d'inscriptions, de médailles, de monuments de sculpture et d'architecture.

déclarée. L'Empire entretenait, depui le règne de Galba, une armée permanente de tren e légi ns, sur ce nombre, l'empereur n'en avait alors ue t à sa disposition immédiate, et plusieurs d ntre e les n'auraient pu fournir de forts détachements s dégarnir des provinces exposées aux invasions b r-bares. Ces légions stationnaient déjà dans le pay limitrophes de la Dacie, mais d'autres occupaient le garnisons établies le long du Rhin, et la Germanie était alors si bien pacifiée qu'il n'y avait aucun danger à diminuer de ce côté-là le nombre des troupes. Les forces militaires chargées de défendre la frontière du Danube étaient :

En Mœsie inférieure :

LEGIO I ITALICA[1] (garnison : *Durostorum*, Silistria) et

LEGIO V MACEDONICA[2] (garn. *Œscus*), sous le commandement du gouverneur lieutenant-propréteur Pompeius Falco.

---

(1) Les noms imprimés en majuscules figurent dans les inscriptions latines relatives à la guerre dace qu'on trouve réunies dans mon appendice épigraphique.

(2) Cette légion avait déjà combattu les Daces sous les règnes de Vespasien (*Tacite*, Histoires, 3, 46) et de Domitien (*Cassius Dion*, 67, 10. *Orelli*, n. 1560). — Voir l'inscription de Gabies (mon appendice n. 23). — Après la guerre, elle faisait partie du corps d'occupation de la Dacie et y resta en garnison jusqu'aux temps de l'empereur Aurélien. *La Notice de l'Empire* la place de nouveau dans la Mœsie inférieure (Dacia ripensis).

En Mœsie supérieure :

LEGIO VII CLAVDIA PIA FIDELIS (garn. *Viminacium*) et
LEGIO IIII FLAVIA FELIX (garn. *Singidunum*, Belgrade), sous le gouverneur Manius Laberius Maximus (1).

En Pannonie :

*Legio* II *adiutrix* (garn. *Aquincum*, près Alt-Ofen) (2);
*Legio* XIIII *gemina Martia victrix* (garn. *Carnuntum*);
LEGIO X GEMINA (garn. *Carnuntum* et *Vindobona*), avec le tribun Q. Prifernius Pætus (3);
LEGIO XIII GEMINA PIA FIDELIS (garn. *Pœtovio*, Pettau) (4), avec ses cohortes auxiliaires :

I CIVIVM ROMANORVM EQVITATA
II HISPANORVM,
III BRITANNICA

Toutes ces troupes étaient placées sous les ordres des gouverneurs propréteurs Q. Glitius Atilius Agricola (5) et L. Miniciùs Natalis (6).

---

(1) Procurateur de la Judée après la prise de Jérusalem; ensuite lieutenant en Mœsie (*Pline*, Epist., 10, 55); consul 104 avec Trajan; plus tard exilé pour avoir pris part à une conspiration contre la vie de l'empereur. (*Spartianus*, Vie d'Adrien, ch. 5.)

(2) Vers la fin du règne de Domitien, *Adrien* avait été tribun de cette légion.

(3) Voir mon inscription n. 21 de l'appendice.

(4) Après la guerre garnisonnée en Dacie, à Ulpia Sarmizegethusa, où elle restait jusqu'à l'invasion des Goths. L'empereur Aurélien la répartit dans les garnisons de *Dacia ripensis*.

(5) Domicilié à Turin, consul et gouverneur de la Belgique sous le règne de Nerva, consul II en 104. — Voir les n. 11 et 12 de mon appendice épigraphique.

(6) Consul suffectus en 107.

Trois autres légions furent retirées des bords du Rhin :

LEGIO I MINERVIA PIA FIDELIS (garn. *Bonna*), commandée dans la première guerre par le lieutenant gouverneur de la Belgique L. Licinius Sura (1); dans la seconde, par Adrien.

LEGIO I ADIUTRIX (garn. *Mayence* et *Bade*), probablement sous le lieutenant T. Julius Maximus Brocchus (2).

LEGIO XI CLAUDIA PIA FIDELIS (garn. entre *Vindonissa* et *Bade*), peut-être sous le lieutenant L. Minicius Natalis le fils.

Une venait de l'extrême Orient :

LEGIO XII FULMINATA (3).

Les prétoriens avec les gardes du corps (*equites singulares*) avaient pour chef le préfet *Claudius Livianus;* enfin, dans la troisième année de la guerre, le prince africain Q. Lusius Quietus amena un corps de cavalerie numide. On peut évaluer l'effectif de cette armée à environ quatre-vingt mille hommes (4).

Trajan n'était pas homme à s'aventurer au hasard dans un pays inconnu sans songer à sa base d'opé-

(1) Consul 102, 107.

(2) Voir mon inscription n. 15.

(3) Voir l'inscription de *Q. Ræcius Rufus* (mon n. 22) et le foudre ailé, emblème de la plupart des boucliers romains représentés sur la colonne Trajane. — Depuis Titus, cette légion gardait les bords de l'Euphrate. Plus tard, Marc-Aurèle la fit venir encore une fois pour l'employer contre les Quades (*Cassius Dion*, 71, 9).

(4) Costin, p. 334, parle de six cent mille hommes, chiffre tout à fait hyperbolique.

ration. Dès que la guerre fut résolue, il se hâta de terminer cette grande voie militaire qui longe la rive droite du Danube, et qui était alors comme une condition d'existence pour les provinces romaines. Ordonnée par Tibère (28 après J. C.), la construction de cette route avait été arrêtée par les immenses rochers de porphyre qui, près d'Orsova, en amont des Portes de Fer, viennent resserrer le fleuve au point de le réduire au tiers de sa largeur. Trajan fit tailler le chemin dans le roc même, et l'on constata l'heureux achèvement de cette œuvre difficile par une inscription (1) que les siècles ont respectée jusqu'à nos jours.

C'est au printemps de l'année 101, sous le quatrième consulat de Trajan, que s'ouvrit la première campagne (2).

De tous les commentaires écrits par les historiens contemporains de la guerre dace aucun n'a survécu

---

(1) Elle se trouve vis-à-vis d'Ogradena : *Imp. Cæsar. divi. Nervæ. f.* | *Nerva. Traianus. Aug. Germ.* | *pontif. maximus. trib. pot.* IIII. | *pater. patriæ. cos.* IIII. | *montis* [le nom est détruit] *an*[*fracti*]*bus* | *sup*[*er*]*at*[*is viam pat*]*e*[*fecit*]. Arneth, die Trajansinschrift in der Næhe des eisernen Thores. Wien, 1856. *Aschbach*, Donaubrücke, p. 4. Les suppléments proposés par ces savants (*montis et fluminis* ou *montis et fluvi Danubi*) sont inadmissibles.

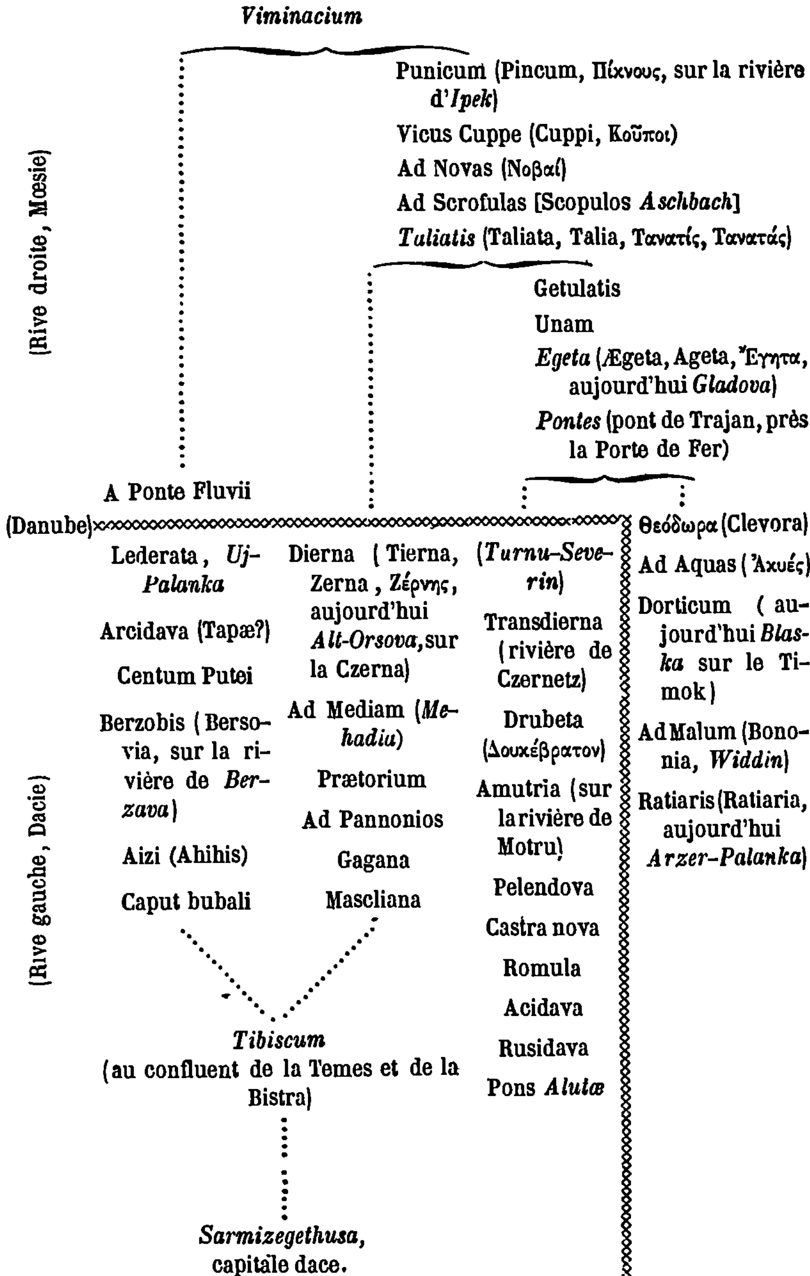
(2) Pline le Jeune, dans son panégyrique prononcé au mois de septembre 100, ne fait encore que de faibles allusions à la guerre dace. — Quant à ces questions chronologiques, je ne tiens aucun compte des médailles de *Mezzabarba*.

à la barbarie du moyen âge[1]; mais, malgré cette lacune regrettable, nous pouvons, à l'aide des données fournies par les cartographes, suivre assez exactement la route que prit l'armée romaine. Le point de départ était *Viminacium* (aujourd'hui Kostolatz et Breninkolatz) dans la Mœsie supérieure, garnison de la VII[e] légion (Claudienne); ce fut près de cette ville importante que l'empereur jeta sur le Danube un pont de bateaux (col. n. 3). On verra par le tableau suivant, emprunté à la carte de Peutinger[2], qu'une triple route conduisait de *Viminacium* au fleuve; l'une se dirigeait vers un endroit appelé *a Ponte*, l'autre allait d'abord à la citadelle de *Taliatis* (Tanatis? en amont des Portes de Fer, près Lukadnizza ou Kolumbina), puis arrivait en se bifurquant soit à *Tierna* (Zerna, aujourd'hui Alt-Orsova, à l'embouchure de la Czerna dans le Danube), soit à *Egeta*, où le grand pont de pierre fut établi. La carte qui figure en tête de ce volume indique avec exactitude l'itinéraire de l'armée d'invasion.

(1) Trajan lui-même, à l'instar de Jules César, avait écrit l'histoire de ses campagnes (*Dacica*) en plusieurs livres, mais il ne nous en reste qu'une phrase (*inde Berzobim, deinde Aizi processimus*) citée par le grammairien Priscien, p. 682. Putsch (I, 205, *Hertz*).

Le 23[e] livre d'*Appien*, contemporain de Trajan (Δακικὴ ἱστορία), ainsi que les ouvrages historiques de *Marius Maximus*, *Fabius Marcellinus*, *Aurelius Verus*, *Statius Valens* (Lampridius, Vie d'Alexandre Sévère, ch. 48), et la première partie de celui d'*Ammien Marcellin* sont perdus.

(2) *Aschbach*, Donaubrücke, p. 9-12.


*Viminacium*
Punicum (Pincum, Πίκνους, sur la rivière d'*Ipek*)
Vicus Cuppe (Cuppi, Κοῦπποι)
Ad Novas (Νοβαί)
Ad Scrofulas [Scopulos *Aschbach*]
*Taliatis* (Taliata, Talia, Ταυατίς, Ταυατάς)
Getulatis
Unam
*Egeta* (Ægeta, Ageta, Ἔγητα, aujourd'hui *Gladova*)
*Pontes* (pont de Trajan, près la Porte de Fer)
(Rive droite, Mœsie)
A Ponte Fluvii
(Danube)
Θεόδωρα (Clevora)
Ad Aquas (Ἀκυές)
Dorticum (aujourd'hui *Blaska* sur le Timok)
Ad Malum (Bononia, *Widdin*)
Ratiaris (Ratiaria, aujourd'hui *Arzer-Palanka*)
Lederata, *Uj-Palanka*
Arcidava (Tapæ?)
Centum Putei
Berzobis (Bersovia, sur la rivière de *Berzava*)
Aizi (Ahihis)
Caput bubali
Dierna (Tierna, Zerna, Ζέρνης, aujourd'hui *Alt-Orsova*, sur la Czerna)
Ad Mediam (*Mehadia*)
Prætorium
Ad Pannonios
Gagana
Mascliana
(*Turnu-Severin*)
Transdierna (rivière de Czernetz)
Drubeta (Δουκέβρατον)
Amutria (sur la rivière de Motru)
Pelendova
Castra nova
Romula
Acidava
Rusidava
Pons *Alutæ*
(Rive gauche, Dacie)
*Tibiscum*
(au confluent de la Temes et de la Bistra)
*Sarmizegethusa*, capitale dace.

La première expédition dura trois ans, de 101 à 103; et les bas-reliefs de la colonne distinguent parfaitement ces trois campagnes différentes (1-22; 23-38; 39-63)[1]. Le Décébale, qui n'avait pas opposé de résistance au passage du fleuve, concentra ses troupes dans l'intérieur de son royaume, à *Tapœ*, laissant ainsi, selon l'habitude des pays barbares, les Romains aux prises avec les périls et les difficultés de la nature[2]. Sans se préoccuper des menaces d'un peuple voisin (col. n. 6), allié du roi, Trajan s'avança sur la route frayée par les généraux de Domitien : c'est celle que représente la ligne tracée à l'ouest dans la carte de Peutinger[3]. L'armée traverse ainsi les forêts vierges du Banat, construisant dans sa marche de nombreux camps fortifiés, et gagne, au milieu d'un orage, la sanglante bataille de *Tapœ* (col. n. 15), qui livre aux Romains toute la partie méridionale du pays.

Ce succès, Trajan ne l'obtint qu'au prix de pertes considérables. Un autel élevé à la mémoire des morts, et un service commémoratif qui devait, d'après

(1) Dans cette description, je rajuste l'ordre des événements, troublé dans l'extrait de Xiphilin, en m'appuyant sur l'autorité plus certaine de la Colonne.

(2) » Ces nations féroces sont moins armées de fer qu'elles ne sont « armées de leur climat. » (*Pline*, Panégyrique, ch. 12.)

(3) Voir les lignes rouges de la carte géographique qui se trouve en tête de ce volume.

l'ordre de l'empereur, y être célébré chaque année, prouvent l'importance de l'engagement[1]. Du reste, ce combat fut à la fois le premier et le dernier que les Daces aient osé accepter en rase campagne ; tout le reste de la guerre se compose d'inextricables poursuites, l'ennemi ayant adopté le système de se réfugier dans ses forêts et de s'échapper devant les légions victorieuses pour reparaître à l'heure où elles s'y attendent le moins. De temps en temps, le roi envoie une députation choisie, comme par mépris, non parmi les princes ou les prêtres, mais dans le commun du peuple. A la fin le général Manius Laberius Maximus prend une citadelle, résidence de la sœur du Décébale (col. n. 20); la princesse est faite prisonnière avec toutes les femmes de sa suite; mais l'année 101 se termine sans que les Daces consentent à signer une paix dictée par l'étranger.

Pendant la mauvaise saison l'empereur retourne à Rome; le pays conquis jusqu'alors ne paraît pas avoir reçu de garnisons, car pour attaquer les camps d'hiver, l'ennemi, renforcé par des cuirassiers parthes, traverse les glaces du Danube (col. n. 21, 22).

L'année suivante (102) présente encore moins

(1) Les monuments sépulcraux, surtout dans l'Asie Mineure, avaient souvent la forme et le nom d'un autel (βωμός). *K. Keil*, Analecta epigraphica, p. 21. — *Froehner*. Inscriptions grecques du Louvre, n. 150.

d'événements remarquables. Les troupes auxiliaires des Daces essuient une défaite à leur première rencontre avec l'armée de Trajan. Deux nouvelles batailles sont gagnées par les Romains (col. n. 28, 33.) et le train ennemi, qui, comme on sait, formait chez toutes les nations barbares une espèce de ligne fortifiée, est enlevé; mais le Décébale ne daigne pas même, cette fois, envoyer une ambassade, tant sa résistance est loin d'être encore épuisée.

C'est seulement en l'année 103 que la guerre, reprise avec le plus vigoureux entrain, devient décisive [1]. Après avoir traversé la Bistra, Trajan renverse, l'une après l'autre, les citadelles daces construites sur la crête des montagnes. La *Porte de Fer* (col. n. 42) tombe au pouvoir du corps d'invasion; avec elle toutes les provisions du Décébale, ses armes, ses machines de guerre, un grand nombre de prisonniers romains, enfin cette aigle légionnaire que le préfet de Domitien, Cornelius Fuscus, avait perdue lors de sa honteuse défaite. Un ambassadeur dace (col. n. 48), coiffé du bonnet princier (ou sacerdotal), vient se prosterner devant Trajan en le suppliant d'accorder une entrevue à son roi ou de lui dépêcher un

(1) Col. n. 40, l'armée passe la Bistra et non le Danube, comme on a eu tort de le supposer. Le passage du Danube n'est représenté sur les bas-reliefs qu'une seule fois, dans la première guerre.

diplomate pour signer le traité de paix. L'empereur confie cette mission à Licinius Sura et au préfet du prétoire Claudius Livianus; ils partent, mais à leur arrivée au camp royal, le Décébale se trouve avoir changé d'avis et ne veut même pas recevoir les officiers de Trajan. En attendant, l'armée continue sa marche; elle est rejointe par un nombreux détachement de cavaliers numides, sous les ordres du prince Maurétanien, *Q. Lusius Quietus* (col. n. 50), qui, tombé en disgrâce (1), était venu, sans être appelé, au secours des Romains et leur rendit des services signalés. A partir de ce moment la situation du roi devient de plus en plus critique; ses alliés parthes, cavaliers et fantassins, l'abandonnent successivement et passent du côté de l'ennemi. Déjà les vainqueurs sont arrivés aux portes de la capitale, *Sarmizegethusa* (Varhély), lorsque le roi se décide à venir implorer lui-même le pardon du vainqueur. Les bas-reliefs de la colonne le représentent dans l'attitude humiliante décrite par Cassius Dion; il a jeté bas ses armes et s'est prosterné devant l'empereur (col. n. 61), lui et toute sa noble escorte de princes et de dignitaires

(1) Cassius Dion, 68, 32. Il avait envahi la Dacie, on ignore de quel côté (ἑτέρωθι προσϐαλών, 68, 8). A la suite de la guerre parthe, il fut nommé gouverneur de la Palestine. D'après Thémistius, Trajan aurait songé à léguer l'empire à cet excellent général. Sous le règne d'Adrien, Quietus fut tué sous l'inculpation d'avoir aspiré à la couronne de l'Afrique.

indigènes. La paix fut dictée aux plus dures conditions. Les armes, les machines de guerre, les déserteurs et les ouvriers romains durent être livrés, les forteresses rasées; le roi promit en outre de se considérer vassal de l'empire, d'abandonner une partie de son territoire, qui, ainsi que la capitale, resta occupée par des garnisons romaines, de cesser tout enrôlement de troupes, enfin d'envoyer une ambassade au sénat pour obtenir la ratification du traité. Cette dernière condition ne fut pas la moins pénible, car les princes daces, en se présentant devant les sénateurs, eurent les mains liées derrière le dos, comme des esclaves prisonniers (1).

Le triomphe de Trajan fut célébré au printemps de l'année suivante (104). Nommé *imperator pour la quatrième fois* (n. 63) et honoré du titre de *Dacique*, il ordonna une grande distribution de vivres (*congiarium*) (2) au peuple romain, lui offrit le spectacle d'un combat de gladiateurs, et rendit aux acteurs des *pantomimes* l'autorisation (3) de jouer leurs pièces

(1) Cassius Dion, 68, 10.

(2) D'après les médailles, le second congiaire de Trajan fut distribué pendant son cinquième consulat (*Borghesi*, Œuvres numismatiques, I, 70). — Voir le Chronographe de 354 (Mommsen, p. 646). *Cohen*, médailles impériales n. 330.

(3) Cette autorisation, retirée par Domitien, rendue par Nerva, leur avait été retirée de nouveau vers le commencement du règne de Trajan. (*Pline*, Panégyrique, ch. 46). — Le danseur *Pylade* était le favori de l'empereur. (*Cassius Dion*, 68, 10.)

éminemment populaires, quoique dangereuses pour la morale publique.

L'intervalle entre la première et la seconde guerre dace, c'est-à-dire les années 104 et 105, sont marquées par une œuvre unique dans l'histoire de l'architecture ancienne, la construction du grand pont sur le Danube (col. n. 77). En effet, depuis que les légions romaines étaient installées au delà du fleuve, il semblait nécessaire que rien ne vînt interrompre leurs communications avec la Mœsie. Mais cette même entreprise ne tarda pas à dévoiler au Décébale les intentions réelles de la politique de Trajan; il se prépara donc, avant qu'il ne fût trop tard, à en appeler encore une fois à la fortune des armes.

D'accord en cela avec le récit des anciens historiens, les bas-reliefs de la colonne prouvent que les Daces commencèrent les hostilités en donnant l'assaut aux camps romains (n. 76). Ils furent repoussés avec de grandes pertes au moment même où le gros de l'armée arrivait au secours des garnisons cernées. Pendant que Trajan séjournait encore en Mœsie, des agents secrets du Décébale cherchèrent à s'introduire auprès de l'empereur dans l'intention d'attenter à sa vie, mais leurs projets furent promptement démasqués [1].

[1] Il est bien singulier que les dessinateurs des bas-reliefs de la colonne n'aient connu ni cet incident, ni l'histoire de *Longinus*.

En même temps, les Daces s'étaient emparés par trahison du général commandant le corps d'occupation, *Longinus*, qui avait acquis une grande distinction dans la première campagne. Pour prix de sa mise en liberté, le roi demandait la frontière du Danube et la restitution des frais de la guerre; mais le brave prisonnier, craignant que son souverain ne se prêtât à des conditions onéreuses dans le seul but de sauver la vie d'un ami, se procura du poison et mourut.

Dès lors Trajan s'avança. Un peuple sarmate, les Jazyges, qui avaient eu à se plaindre de la violence du Décébale, envoient une députation à l'empereur (n. 78) pour l'intéresser à leur cause. Bientôt les légions traversent le grand pont construit à *Turnu Severinului* (n. 79) et prennent sans coup férir la Porte de Fer (n. 84); de là, elles n'ont qu'à gagner l'Aluta et à suivre le cours de cette rivière pour occuper une position stratégique de la plus haute importance, le Pas de la Tour Rouge. Après plusieurs engagements, les ouvrages formidables du camp dace (n. 93), dernier espoir du roi, sont enlevés d'assaut [1], et le Décébale, réduit à la nécessité de demander la paix à tout prix, reçoit l'ordre de livrer

---

(1) Cassius Dion, 14, 11. Je suis toujours la chronologie des bas-reliefs.

ses armes et de se constituer prisonnier. Désespérés, les Daces mettent le feu à la seconde capitale du royaume, et beaucoup de leurs chefs préfèrent une mort volontaire aux incertitudes de la captivité (n. 98). L'armée romaine, d'un unanime accord, donne à Trajan le titre d'*imperator pour la cinquième fois.*

La guerre approche ainsi de sa fin. Les trésors que le Décébale avait cachés dans le lit de la rivière *Sargetia* furent découverts [1], sur l'indication d'un témoin indiscret (n. 112); le roi se donna la mort [2] au moment où les cavaliers envoyés à sa poursuite allaient s'emparer de sa personne (n. 116). Un grand nombre de barbares, plutôt que de supporter la domination romaine, quittèrent le pays pour chercher à l'étranger ce que la patrie ne pouvait plus leur offrir.

Dans cette seconde guerre contre les Daces, la légion Ire *Minervienne* était placée sous les ordres du cousin-germain de l'empereur, *P. Ælius Adrien*, alors gouverneur de la Pannonie inférieure. En récompense de ses services distingués, Trajan lui offrit le diamant [3] que lui-même avait autrefois reçu de Nerva.

(1) Cassius Dion, 68, 14. Le nom du traître est Βίκιλις. Voir *Ræsler* das vorrœmische Dacien, p. 40, note 1.

(2) Διεχρήσατο ἑαυτόν, Cassius Dion, 68, 14.

(3) *Spartien*, Vie d'Adrien, ch. 3 : ad [primum] bellum dacicum,

Vers la fin de l'année 106, la Dacie devint province romaine. Le triomphe du vainqueur, souvent représenté sur les médailles (1), fut suivi d'une des plus grandes fêtes que l'on ait jamais célébrées. Les spectacles publics ne durèrent pas moins de cent vingt-trois jours; un nombre prodigieux de gladiateurs (2), dix mille, dit-on, luttèrent dans l'arène, et dans les combats de taureaux et de bêtes fauves, le chiffre des animaux tués s'éleva, selon Cassius Dion, à onze mille. Tous les peuples du monde, même les Indiens, envoyèrent des députations pour féliciter l'empereur de l'heureuse fin de cette guerre difficile. La colonie de *Nicopolis* (en Romélie), fondée alors près du Balkan, en commémoration de tant de victoires remportées, perpétua la gloire des armes romaines jusqu'à nos jours.

---

Traianum familiarius prosecutus est. — Secunda expeditione dacica Traianus eum primæ legioni Minerviæ præposuit secumque duxit : quandoquidem multa egregia eius facta claruerunt; quare adamante gemma, quam Traianus a Nerva acceperat, donatus, ad spem successionis erectus est. (Voir mon appendice, inscription n. 2.)

(1) *Cohen*, Médailles impériales, t. II, Trajan, n. 80, 162, 285. — Des Daces captifs se voient n. 75-77, 87, 155, 160, 163, 268, 269, 484; la Dacie enchaînée assise, n. 74, 81, 332-334; un Dace à genoux devant la Paix, n. 235; le même devant Trajan, n. 267, 355, 414-418; Trajan mettant le pied sur la tête d'un Dace, n. 264; enfin des trophées, n. 51-53, 270.

(2) Nous connaissons un bas-relief représentant un des gladiateurs (*M. Antonius Exochus*) vainqueurs dans ces combats. Voir *Fabretti*, de Columna Traiani syntagma, p. 256 et mon appendice n. 27.

Dans l'ancienne Dacie, le souvenir des expéditions de Trajan a survécu à toutes les vicissitudes que, depuis plus de 1700 ans, ce malheureux pays a éprouvées. On ne saurait énumérer les nombreuses localités qui portent maintenant encore le nom de « pré, champ, route, montagne de Trajan [1]. » Un savant aussi au courant de la langue que de l'histoire roumaines [2] dit à ce sujet : « Le souvenir de Trajan « est empreint partout, dans la tradition, dans la « langue, sur les monts, dans la plaine, dans le ciel « même. Ainsi, la voie lactée, c'est le chemin de « Trajan; l'orage est sa voix; l'avalanche est son « tonnerre; la plaine est son camp; la montagne est » sa tour; le pic escarpé est sa vedette. » En Servie, la tradition populaire se rappelle d'une façon non moins précise que c'est le même l'empereur qui y a porté le glaive de la civilisation. Elle raconte

---

(1) *Prutal Trajanolui*, près Varfalva. (La tradition raconte qu'une victoire décisive sur le Décébale y avait été livrée. *Neigebaur*, Dacien, p. 195, 199) et entre Petresan et Zalathna (pré appelé *Troja;* d'après la légende, Trajan aurait donné en cet endroit un grand festin à ses soldats, *Neigebaur*, p. 182.) — *Campul Trajanolui* (*Ubicini*, la Roumanie, p. 207). — Route de Trajan près Rimnik, sur la rive droite de l'Alt (*Kale-Trajan*, Neigebaur, p. 120), et aux environs de Maros-Vasarhély (*Neigebaur*, p. 247, 250).— Montagne de Trajan, près Petresan (*Neigebaur*, p. 182). — Rempart de Trajan (*valea Trajanolui*) allant de Czernetz à Galatz et de là à Bender sur la mer Noire (*Ubicini*, p. 199). — Fossé de Trajan, en Bulgarie (*Allard*, p. 79).

(2) *A. Ubicini*, La Roumanie, p. 207.

les exploits d'un prince fabuleux, Trojan, qui avait des ailes et trois têtes, et qui partait souvent de son vieux château Trojanovgrad pour prendre son vol contre les peuples voisins (1) : manière naïve d'exprimer par une allégorie la rapidité des mouvements stratégiques de Trajan, les trois routes militaires qu'il a fait construire dans le pays soumis; enfin, ses fréquentes expéditions, qui toutes avaient été préparées en Servie même.

La nouvelle province de Dacie avait une circonférence d'un million de *passus*. Pour repeupler ce vaste pays, il fallait un nombre considérable de colons; on les recruta dans toutes les parties de l'empire (2), de sorte que la Dacie trajane devait, à bien des égards, ressembler à l'Amérique d'aujourd'hui. Mais la plus grande partie des colons venant de l'Italie, la langue latine prévalut, et la province fut si promptement et si complétement romanisée, que le pays s'appelle de nos jours encore *Tsara romanesca* (pays roumain). Cependant la population indigène n'avait pas tout à fait disparu (3).

---

(1) *Costin*, p. 332, parle d'une expédition fabuleuse de Trajan dans la Grande-Tatarie, mais cette légende se rapporte à la guerre parthe.

(2) *Ex toto orbe romano*. (Eutrope, VIII, 3.) — De là un mélange de toutes sortes de cultes, principalement de religions asiatiques, et un grand nombre de monuments mithriaques.

(3) Les noms de militaires *natione Daci* se rencontrent quelquefois

La province ainsi colonisée fut placée sous un gouverneur (*legatus Augusti pro prætore*)[1] commandant deux légions, la v^e macédonienne et la xiii^e jumelle, et divisée en deux districts, la *Dacie supérieure* et la *Dacie inférieure*[2]. L'ancienne capitale du pays, *Sarmizegethusa*, devint, sous le nom de Colonie Ulpienne Trajane[3], le siége du nouveau gouvernement.

Après une faible insurrection des Daces, réprimée par Antonin le Pieux, on adopta la division en trois provinces, *Daciæ Apulensis, Maluensis, Aur(aria?)*, et cet ordre de choses subsista jusqu'aux invasions des barbares. L'empereur Aurélien laissa toute la province entre les mains des Visigoths sans en rien conserver que le nom de *Dacia ripariensis*, qu'il imposa à la Moesie septentrionale, pour ne pas laisser de lacune dans la liste de ses états. La glorieuse conquête de Trajan n'avait donc profité à l'Empire que pendant 160 ans : gagnée la dernière, la Dacie

---

sur les inscriptions; de plus, des escadrons entiers de Daces servaient dans l'armée romaine : Ala i *Dacorum*, Ala i *Ulpia Dacorum*, Ala *Getarum*, Cohors i *Dacorum*, Cohors i *Dacorum vigilum*, Cohors i *Ælia Dacorum*, vexillatio *Dacorum* (jusqu'au règne de Tétricus).

(1) Borghesi a donné la liste des gouverneurs romains.

(2) *Henzen*, Inscript. n. 5280, 6919 ; et Archiv des Vereins für siebenbürgische Landeskunde (Kronstadt, 1853), t. I, 1-29.

(3) Colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Zarmitzegetusensium metropolis.

fut la première abandonnée. Il est vrai que Constantin le Grand, lui-même Dace de naissance [1], la reconquit pour un moment; mais ce fait d'armes resta sans conséquences pour le pays. Huns, Gépides, Avares, Bulgares, Hongrois, Tatares, Turcs et Russes vinrent tour à tour, dans une longue et terrible succession, lui imposer la loi du vainqueur.

(1) Il était né à *Nissa*, en Servie.

## IV.

### ÉTAT SOCIAL DES DACES.

Il n'est pas facile de recomposer, à cette distance et sans autre appui qu'un petit nombre de traditions, le tableau d'une civilisation disparue depuis des siècles; mais, dans l'impuissance où nous sommes de raviver les couleurs, nous pouvons au moins indiquer certains contours qui permettront de deviner ce que le temps a effacé; quelque faibles qu'en soient les lignes, elles doivent forcément suppléer au défaut de ressources plus positives.

A l'époque où leur nationalité succomba sous le poids des armes romaines, les Daces, aussi bien par leurs propres forces que par leur contact avec les pays voisins, étaient déjà arrivés à un degré de civilisation assez élevé. Plus que chez beaucoup d'autres peuples, la religion, chez eux, avait pénétré les formes naissantes de la vie sociale; mœurs, usages, caractère national, tout était profondément empreint de deux idées dominantes : la divinité et le culte.

Le dieu suprême des Gètes (1) s'appelait *Gébéléizis* (2); mais le nom seul, sujet à différentes interprétations, nous en est resté. On sait qu'à une époque très-reculée, un homme d'une intelligence supérieure était devenu comme le prophète de la Dacie en s'identifiant avec la divinité du pays. Cet habile usurpateur est *Zalmoxis* (3). Une science acquise dans des voyages lointains, en Grèce et en Égypte, l'avait distingué parmi ses nationaux. Les formules magiques dont il se servait pour conjurer les maladies (4), ses pronostics des changements de l'atmosphère (5), enfin la nouvelle doctrine de l'immortalité de l'âme qu'il venait enseigner, lui prêtaient un prestige surnaturel, et lorsque, après avoir passé trois ans dans une réclusion absolue au fond d'une caverne, il reparut subitement,

---

(1) Les Daces et les Gètes, ayant la même origine, sont à dessein confondus dans ce chapitré. Voir *Ræsler*, die Geten und ihre Nachbarn, Wien, 1864. — *Le même*, das vorrœmische Dacien, p. 44 et suiv. — *Guil. Bessell*, De rebus geticis, Gœttingen, 1854.

(2) Γεβελέϊζις, Hérodote, 4, 94. — D'autres divinités (topiques?) sont *Azızus* (Gebel-eizis?) et *Sarmandus*. Voir les inscriptions n. 637, 665, 826 (le n. 664, = Neigebaur, p. 253, est faux) du recueil de MM. *Ackner* et *Mueller*. — *Orelli*, 2042. — *De Wal*, 243.

(3) Les manuscrits orthographient Ζάλμοξις, Σάλμοξις et Ζάμολξις, nom qui vient d'un mot thrace ζαλμός, *peau d'ours* (en Lituanien *szolmas*, casque; Allem. *Helm*). C'est *Mars* coiffé d'une *galea* et rappelant la divinité scythe Ἀκινάκης (*glaive*). L'inscription publiée par Neigebaur, p. 206, est fausse.

(4) *Julien*, les Césars, p. 16, Lasius.

(5) Strabon, p. 298.

sa nature divine sembla prouvée et fut acceptée des plus incrédules. Revêtu du titre de *Dieu*, il prit part au gouvernement, et, depuis cette époque, le trône de la Dacie resta toujours partagé entre un roi et un dieu, c'est-à-dire un prêtre-roi [1]. Les ordonnances du pouvoir temporel gagnaient en autorité par suite de leur origine divine.

La mort de Zalmoxis n'ébranla point la foi en son immortalité. Tous les quatre ans, on lui envoyait un messager pour l'informer des besoins du peuple; la victime, destinée par tirage au sort à cette ambassade, était jetée en l'air par quelques bras vigoureux et accomplissait sa mission en retombant sur les lances de ses compagnons d'armes. Si le délégué ne mourait pas sur-le-champ, on le réputait indigne de cet honneur et on le remplaçait par un autre. Dans la langue thrace, le mot *mourir* était inconnu; on disait : *aller rejoindre Zalmoxis* [2].

Un dieu de barbares était naturellement un dieu guerrier. De là son nom, qui signifie *coiffé d'un casque en peau d'ours*, de là l'usage de lui sacrifier un cheval

---

(1) Le collègue de Burobostes était Décæneus (Δεχαίνεος ou *Decineus*, probablement un titre comme Δεχέβαλος), qui avait, lui aussi, fait son apprentissage en Égypte. — Le collègue (temporel?) du Décébale s'appelait Οὐεζίνας (Cassins Dion, 67, 10).

(2) Hérodote, 4,94. Voir *Grimm*, Geschichte der deutschen Sprache, p. 187.

avant la bataille et de manger les entrailles des généraux ennemis après la victoire (1); de là enfin le culte spécial d'un Zalmoxis féminin (2) dans un pays où les femmes sont elles-mêmes des héroïnes de taille et de force. Mais lorsque le dieu insouciant n'exauce pas les prières du peuple, les Thraces tournent pendant l'orage leurs flèches vers le ciel, et répondent à la foudre par les plus terribles menaces (3).

Le dogme de l'immortalité, bien qu'on l'interprétât de différentes manières, exerçait une grande influence sur l'esprit de la nation. Les uns, croyant à une espèce de métempsycose, se promettaient qu'après la mort leur âme reviendrait dans un corps nouveau; d'autres espéraient passer une seconde vie dans le séjour des bienheureux; d'autres encore, sans rien attendre au-delà du tombeau, jugeaient la mort préférable à l'existence (4). Avec de tels principes, rien de moins étonnant que ce courage sans frein, ce souverain mépris du danger, cet *appétit de la mort* (appetitus mortis) que le témoignage unanime des auteurs anciens nous représente comme une des plus grandes qualités de cette nation guerrière. L'amour

(1) Florus, 2, 26.

(2) Suidas s. v. Ζάμολξις.

(3) Hérodote, 4, 94. Comparez *Grimm*, Mythologie allemande, p. 18.

(4) Alii redituras putant animas obeuntium; alii, etsi non redeant, non extingui tamen, sed ad beatiora transire; alii emori quidem, sed id melius esse quam vivere. (*Mela*, 2, 2.)

du suicide était également invétéré chez les Thraces (1). A la mort du mari, ses épouses (car chaque mari en a plusieurs) se disputent l'honneur de mourir avec lui, et celle qui l'emporte sur les autres s'estime la plus heureuse, parce qu'elle se croit la plus aimée (2). Quand un enfant vient au monde, ses parents versent des larmes de douleur; en revanche, les jours des funérailles sont des jours de fête, et on les célèbre par des chants joyeux. Pour les Daces, la mort a plus de charme que la vie.

Déjà nous avons pu nous figurer, à certains détails, quelle devait être chez ce peuple la position sociale de la femme. Avant le mariage, la jeune fille jouit de la plus complète liberté; ensuite les parents l'exposent sur la place publique et la vendent au plus offrant. Celle qui se distingue par sa beauté et ses habitudes de travail s'achète cher; les laides seules reçoivent une dot pour amorcer la cupidité d'un mari. La *polygamie*, institution commune à toutes les nations germaniques, est aussi en usage chez les Gètes. Plus on possède d'épouses, plus on a le droit d'être fier (3); le nombre ordinaire est de trois ou de quatre, mais

---

(1) *Solin*, 10, 1. 2 (ex quadam *naturalis sapientiæ* disciplina) et 16, 4. Voir la colonne Trajane n. 98.

(2) *Grimm*, Geschichte der deutschen Sprache, p 139.

(3) *Solin*, 10, 3: honoris loco judicatur multiplex matrimonium. Voir *Grimm*, l. l., 188.

quelquefois il monte jusqu'à trente [1]. La femme n'est guère que la servante de l'homme.

Les bas-reliefs de la colonne Trajane représentent souvent des familles daces. L'épouse est toujours vêtue d'une longue robe qui retombe jusqu'aux chevilles; par un surcroît de décence, elle a les cheveux cachés sous un châle et tient ses enfants à la main ou un nourrisson sur le bras. Une seule fois on voit les femmes daces sortir de leur calme apparent, c'est lorsque, armées de torches, elles brûlent les prisonniers romains après les avoir dépouillés de leurs cuirasses [2].

Les extrêmes se cherchent : à côté de la polygamie nous rencontrons chez le même peuple des vestiges tout aussi frappants de la vie claustrale. Non-seulement les prêtres se plaisaient à faire vœu de chasteté, mais une secte de puritains s'engageait formellement à ne pas contracter de mariage et jouissait ainsi d'une grande réputation de sainteté. L'usage d'exciter les sens par l'odeur d'un parfum jeté dans le feu [3] doit également être classé parmi les rites ecclésiastiques. Enfin le géographe Posidonius attribue à un senti-

---

(1) *Heraclides Ponticus*, ch. 28.

(2) N. 38. — Strabon, p. 297, leur attribue l'invention de la religion (δεισιδαιμονίας ἀρχηγοί).

(3) *Solin*, ch. 10, 5. C'est pour cela peut-être que Strabon les appelle Καπνοβάται ; mais voyez Hérodote, IV, 75.

ment de dévotion exagéré l'habitude de ces peuples de s'abstenir de la viande et de ne se nourrir que de miel et de laitage[1]. Mais c'est là une opinion inadmissible; cette coutume me paraît, au contraire, un reste des usages de la vie nomade dont quelques-uns, comme on sait, ont longtemps survécu à l'invention de l'agriculture.

Les Gètes commencèrent relativement très-tard à cultiver les champs, puisque du temps même d'Horace[2] ils ne restaient pas plus d'une année au même endroit, impatients qu'ils étaient de changer de patrie et de chercher un pays meilleur que celui qu'ils possédaient déjà. Seulement la culture de la vigne avait pris chez eux un plus grand développement jusqu'à l'époque où la consommation du vin fut interdite par décret du prêtre-roi Décaeneus.

Les Daces demeuraient originairement dans des souterrains[3] ou des cavernes creusées dans le rocher, telles que les bas-reliefs de la colonne Trajane les représentent à plusieurs reprises. De nos jours encore, ce genre d'habitation se retrouve fréquemment dans les principautés danubiennes[4]. Ici, des

---

(1) Strabon, p. 297.

(2) *Odes*, III, 24, 14 : nec cultura placet longior annua, defunctumque laboribus æquali recreat sorte vicarius.

(3) Je rappelle le κατάγαιον οἴκημα de Zalmoxis. Hérodote, 4, 95.

(4) *Ubicini*, p. 204 : il y a quelques années, les paysans moldo-valaques

huttes, bâties sur pilotis au milieu de la rivière (n. 16), ressemblent à nos anciennes constructions lacustres; là des remparts en pierres polygones (n. 93) rappellent les murailles cyclopéennes [1]; tandis que cette interminable série de citadelles (ἐρύματα) qui couronnent les sommets des monts Carpathes, paraît être l'œuvre de quelques architectes grecs ou romains. La légende nous raconte que le Décébale avait caché ses trésors dans le lit de la rivière *Sargetia*, comme plus tard les Visigoths enterrèrent leur roi Alaric dans le lit du Busento. Si ce récit est historique, et rien n'autorise à le mettre en doute, il fournirait une preuve assez marquante de l'aptitude du peuple dace pour les travaux hydrauliques.

Il est à croire que les beaux-arts se trouvaient dans un état peu florissant au delà du Danube, bien que la colonne Trajane nous en donne une idée assez favorable. Les armes nombreuses qui y figurent portent une ornementation si originale et si caractéristique, qu'on est forcé de les attribuer à des artistes indigènes. Mais, tandis que l'art gaulois remonte à des modèles étrusques, la métallurgie dace s'appuie plutôt sur l'ancienne école orientale; et en effet, rien

---

n'avaient pour demeures que des tanières obscures et enfumées, nommées *bordei*, creusées en terre à une profondeur de 2 mètres.

(1) On en a découvert des traces aux environs de *Kosia* et près des *Portes de Fer*. (Ubicini, p. 199.)

ne s'oppose à ce que les ciseleurs barbares se soient inspirés des monuments assyriens et phéniciens. Les médailles sont des imitations de la drachme macédonienne, ou bien elles se rapprochent du type naïf des monnaies gauloises [1]. Il est probable que les Daces ont déjà connu et exploité les mines de *Baïa de Arama* [2]; cependant les vases d'argent composant le service royal pris par Trajan (n. 112), ainsi qu'une partie des armes sculptées sur le piédestal de la colonne, avaient sans contredit été fabriqués en Grèce.

Il serait inutile d'essayer ici la description du costume et de l'armure dace; ces détails feront partie de l'interprétation de la colonne, à laquelle je renvoie le lecteur. J'ajouterai seulement quelques mots sur le type national du peuple et sa physionomie étrange qu'on dirait exagérée par les artistes romains, si elle ne s'était conservée jusqu'à nos jours

---

(1) Ceci a besoin de vérification. On ne trouve en Transylvanie que des médailles frappées par les rois de Macédoine et les diadoques, puis des drachmes de Dyrrhachium et des deniers de la république romaine. M. *Ubicini*, p. 198, 199, dit, en parlant de la collection de M. César Bolliac : « Quelques-unes montrent sur le revers une tête de bœuf (ce qui rappelle la coupe dédiée par Trajan à Jupiter Casien), et sur la face l'effigie de Jules César. Vingt-sept sur cent trente-quatre portent, en outre, des noms propres de chefs. »

(2) De nombreux bijoux en or ont été trouvés dans le sol de l'ancienne Dacie et acquis par le cabinet impérial de Vienne. — La poterie ressemble beaucoup à celle des Gaulois ; ce sont des vases en terre grise, à panse rayée ou pointillée.

dans toute sa pureté parmi les Roumains des campagnes(1). *Vox fera, trux vultus, verissima Martis imago*, dit Ovide dans un célèbre passage de ses élégies(2); d'accord avec le poëte, nos bas-reliefs montrent les Daces comme de robustes guerriers, à taille de géant, à la figure sauvage, encadrée d'une longue et abondante chevelure, la barbe et les moustaches incultes, l'œil fixé sur l'ennemi avec une expression de férocité naturelle mêlée de désespoir. Cinq ans de luttes acharnées ont à peine suffi pour réduire cette nation, et si elle a fini par plier sous la toute-puissance de Trajan, elle n'a pas péri sans gloire. Aucun des nombreux peuples absorbés par l'empire ne peut se vanter d'avoir vu élever un monument plus digne et plus durable de son amour pour l'indépendance.

---

(1) *Ubicini*, p. 2ט3 : Leurs cheveux noirs et longs, plantés jusqu'au milieu du front, leurs sourcils épais et bien arqués, leurs membres robustes rappellent les figures sculptées sur la colonne Trajane ou ces captifs barbares dont les statues ornent l'arc de Constantin.

(2) Tristia, V, 7, 17. — Pline le Naturaliste affirme que le tatouage était usité chez les Daces; 7, 50. 22, 2.

## V.

### FIN DE LA VIE DE TRAJAN.

Avant d'entreprendre la description de la colonne, il me reste à terminer le récit succinct des événements qui ont illustré le règne de Trajan. Huit ans après les campagnes daces (l'an 114), le prince qui déjà avait porté les frontières de l'Empire au delà du Rhin et du Danube, tourna ses armes vers l'orient et déclara la guerre aux Parthes. On se rappelle que le sultan Pacorus II avait envoyé des renforts au Décébale. Cet acte hostile, resté sans châtiment comme tant d'autres, Trajan ne l'oublia pas, et lorsque de nouvelles atteintes à son autorité, plus graves encore, vinrent irriter sa nature chevaleresque, il partit pour le Levant. L'armée romaine se réunit à Athènes, traversa l'Asie Mineure et fit son entrée solennelle à Antioche, l'ancienne capitale des Séleucides. Le jour même de son arrivée, un tremblement de terre détruisit presque entièrement cette ville opulente, et l'empereur n'échappa que par miracle à une mort certaine. Le consul de l'année, M. Pedo Vergilianus, périt enseveli sous les ruines du quartier impérial. Après la conquête de l'Arménie, déclarée

6

province romaine, la municipalité de Bénévent vota l'élévation d'un arc de triomphe, qui existe encore aujourd'hui. Trajan lui-même accepta le titre de *Parthique*.

Ces premiers succès obtenus, le théâtre de la guerre fut transporté en Assyrie. Le trajet du Tigre, la prise successive de Babylone et de Ctésiphon, résidence d'hiver des sultans parthes, décidèrent du sort de ce riche pays, que le vainqueur incorpora tout entier dans l'empire romain.

L'année suivante (117), Trajan pénétra jusqu'à la mer des Indes, résolu de suivre les traces d'Alexandre après avoir exécuté le testament militaire de César. Mais la nouvelle d'une levée de boucliers dans les royaumes qu'il venait de conquérir, le força d'abandonner ces vastes projets. Ses généraux rétablirent encore la paix en brûlant les villes d'Edessa et de Séleucie; l'empereur néanmoins sentit l'impossibilité de maintenir d'aussi grandes provinces dans sa dépendance et hâta son retour en Italie. C'est pendant ce voyage que la mort l'enleva, à Sélinonte (appelée depuis Trajanopolis) en Cilicie, un des premiers jours d'août de l'année 117 [1].

La guerre et la construction de grandes œuvres

(1) Peut-être le 7. Voir *Mommsen*, Chronographe, p. 653. — Son échanson y mourut le 12 août. *Fabretti*, Syntagma, p. 185.

d'architecture étaient les deux passions principales de Trajan. Le chef de l'Empire romain ne pouvait se dispenser d'entreprendre des expéditions militaires pour occuper ses légions turbulentes; la guerre était alors plus qu'une nécessité, elle devenait un bienfait.

Les édifices publics bâtis ou restaurés par cet empereur et portant son nom étaient si nombreux, que Constantin le Grand se plaisait à comparer le nom de Trajan à la pariétaire, herbe qui s'attache à toutes les murailles. Eutrope (VIII, 2), avec plus de justice et de justesse, l'appelle « l'architecte du monde. »

La Colonne nous retrace presque toutes les qualités du grand capitaine, vantées par les auteurs contemporains. D'une taille un peu plus élancée que celle des officiers de sa suite [1], et par cela même facilement reconnaissable, il marche toujours à la tête de l'armée, le plus souvent à pied [2], et partageant toutes les fatigues du soldat. A bord, il manie lui-même la rame; en campagne, il visite les travaux des légionnaires; après la bataille, il déchire ses propres vêtements, alors qu'on manque de charpie pour panser les blessés. Plus soldat et plus aguerri que le

(1) *Pline*, Panégyrique, 22.
(2) *Pline*, Panégyrique 24.

meilleur troupier de son armée, il sait maintenir une ferme discipline. Sa physionomie[1] cependant n'est pas aussi expressive qu'on serait tenté de le croire, et l'on y chercherait en vain l'énergie, l'esprit, la bienveillance[2] qui caractérisent les moindres actions de sa vie. Le front très-bas, révèle un type espagnol plutôt que romain; ses cheveux crépus avaient blanchi avant l'âge; mais, malgré le manque absolu d'un trait sympathique, cette tête a quelque chose d'imposant qui n'est pas commun dans l'iconographie des empereurs. Le surnom de *très-bon* (*optimus*), conféré à Trajan par un sénatus-consulte, n'avait été donné auparavant qu'à Jupiter seul[3]. Encore trois siècles après, on souhaitait à chaque nouveau monarque de surpasser Auguste en bonheur, Trajan en vertus.

Le souvenir d'un prince aussi accompli devait se perpétuer bien au delà de l'existence de l'empire. On raconte que le pape saint Grégoire le Grand (590-604), descendant lui-même des anciens sénateurs, supplia Dieu de retirer des enfers l'âme de Trajan, et qu'il obtint cette grâce à condition de ne

---

(1) La médaille gravée sur le titre de cette description est prise dans *Cohen*, Médailles impériales, t. II, pl. 1.

(2) *Pline*, Panégyrique, ch. 4. 13.

(3) Une statue du musée de Berlin (*Gerhard*, n. 73) représente Trajan en Jupiter.

plus intervenir en faveur d'aucun autre payen (1). C'est sur la foi de cette légende pieuse que *Dante* a placé

l'alta gloria
Del roman prince, lo cui gran volore
Mosse Gregorio alla sua gran vittoria

dans le sixième ciel de son paradis (2).

---

(1) On lit dans le rituel de l'Église grecque : « O Dieu, pardonne-lui comme tu as pardonné à Trajan par l'intercession de saint Grégoire. »
(2) Canto xx°.

# VI.

## FORUM TRAIANI.

Le *Forum de Trajan* complétait cette admirable série de palais somptueux qui, sous les empereurs du premier siècle, vinrent progressivement remplir la plaine séparant le Mont Palatin de la colline Quirinale. S'appuyant sur le forum d'Auguste, il allait jusqu'aux approches du Champ de Mars : l'œuvre la plus vaste et la plus merveilleuse que l'architecture romaine ait exécutée. Ainsi que l'indique le plan ci-joint [1], ce monument se composait de :

1. L'*Arc de triomphe* (ἀψὶς τροπαιοφόρος) élevé par le sénat en l'honneur des campagnes daces, et détruit, on ignore par quel motif, sous le règne de Constantin le Grand [2].

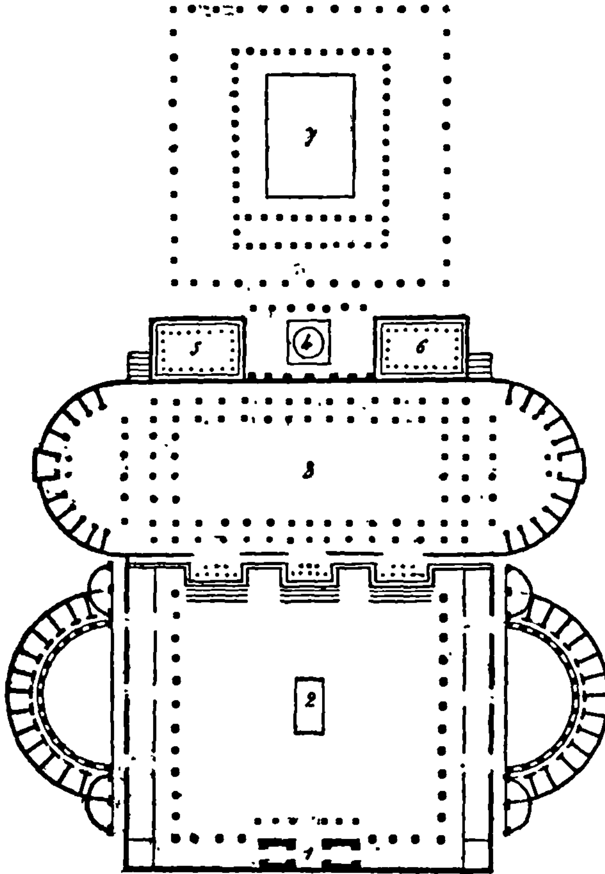
2. L'*Atrium,* place entourée de colonnades, avec la *statue équestre de Trajan* au milieu. Les toits des

---

(1) On le doit aux fouilles exécutées principalement en 1812-14, par ordre de Napoléon Ier.

(2) Les statues des prisonniers daces et les bas-reliefs qui l'ornaient furent enchâssés dans l'*arc de triomphe de Constantin*.

galeries étaient décorés de chevaux de bronze doré et de trophées militaires pris sur l'ennemi [1].




PLAN DU FORUM DE TRAJAN.

---

(1) Aulu-Gelle, XIII, 24. — Le FORVM TRAIANI est souvent représenté sur les médailles de ce prince. *Cohen*, Médailles impériales (t. II), n. 95, 350. — Voir la reconstruction dans L. *Canina*, l'Architettura antica (Roma, 1844), section 3ᵉ (arch. romaine), pl. 84, 89, 90, 99,

3. La *Basilique Ulpienne*[1], portée par deux doubles rangées de colonnes de granit gris (syénite) et de jaune antique, qui formaient un ensemble de cinq nefs. Le pavé était en marbre phrygien (*pavonazzetto*).

4. La *colonne Trajane*, entourée d'une petite cour de 60 pieds carrés.

5-6. La grande *bibliothèque Ulpienne*, conservée dans deux corps de bâtiment (pour les littératures latine et grecque), l'un à droite, l'autre à gauche de la colonne.

7. Le *Temple de Trajan*, consacré par l'empereur Adrien.

Pour obtenir l'espace nécessaire à tant d'édifices, il fallut déblayer la butte qui réunissait le Quirinal au mont Capitolin, et dont la hauteur dépassait 40 mètres. L'inscription de la colonne (voir p. 62) nous apprend que dans le désir de perpétuer le souvenir d'une entreprise aussi colossale, le sénat ordonna que la hauteur de ce monument représenterait la mesure de la montagne aplanie[2]. Les auteurs anciens sont unanimes dans leur admiration pour le

(1) BASILICA VLPIA sur les médailles. *Cohen*, n. 18, 319.

(2) Cassius Dion, 68, 16 : ἔστησεν ἐν τῇ ἀγορᾷ καὶ κίονα μέγιστον, ἅμα μὲν ἐς ταφὴν ἑαυτῷ, ἅμα δὲ εἰς ἐπίδειξιν τοῦ κατὰ τὴν ἀγορὰν ἔργου. Παντὸς γὰρ τοῦ χωρίου ἐκείνου ὀρεινοῦ ὄντος, κατέσκαψε τοσοῦτον ὅσον ὁ κίων ἀνίσχει καὶ τὴν ἀγορὰν ἐκ τούτου πεδινὴν κατεσκεύασε.

Forum de Trajan; deux siècles encore après son achèvement, lorsque Constantin fit son entrée triomphale à Rome, il demeura stupéfait devant les proportions et la magnificence de cet inimitable chef-d'œuvre[1].

Le plan du Forum ne paraît cependant pas avoir été un ouvrage original; dans son grandiose ensemble aussi bien que par sa destination, — car il devait recevoir le sépulcre de l'empereur, — il rappelait un palais égyptien construit à Thèbes et connu sous le nom de « *Tombeau du roi Osymandyas* ». La description qu'un historien grec[2], contemporain de César, nous a donnée de ce célèbre bâtiment, permet d'y découvrir des analogies frappantes avec le Forum. Un pylône, c'est-à-dire une porte composée de deux tours pyramidales, servait d'entrée au tombeau du roi, de même que l'arc de triomphe conduisait à l'*atrium* de Trajan. Cet atrium, à son tour, est copié sur le péristyle égyptien, cour carrée entourée de colonnades, et dans laquelle on voyait le statue colossale du défunt avec une longue suite de bas-reliefs représentant la guerre d'Osymandyas contre les ré-

(1) Ammien Marcellin, 16, 10 : *Gigantei contextus, nec relatu effabiles, nec rursus mortalibus appetendi* — L'ensemble du Forum existait encore au IXe siècle, car il est mentionné dans les notes du moine d'*Einsiedeln*, cité p. 62.

(2) Diodore de Sicile, I, 45 et suiv.

voltés de la Bactriane. Après avoir franchi une seconde porte, on entrait dans une salle hypostyle soutenue par de nombreuses colonnes et destinée, comme la *Basilique* Ulpienne, à des séances judiciaires. Un corridor menait dans la *Bibliothèque*, appelée *ψυχῆς ἰατρεῖον*, *hôpital de l'âme;* ensuite dans un temple consacré aux grandes divinités, ainsi qu'au roi défunt lui-même qui y était enterré [1].

La colonne Trajane est, si je ne me trompe, une imitation du célèbre *Panium* d'Alexandrie [2].

Il n'y a donc plus de doute, l'architecte du Forum, *Apollodore de Damas*, dont tous les projets portent l'empreinte d'un goût très-prononcé pour l'art colossal, s'était inspiré de l'étude des merveilles de l'Égypte. Nous n'avons malheureusement que peu de détails biographiques sur ce grand artiste, et, sauf la colonne, aucune de ses vastes conceptions n'est parvenue jusqu'à nous. Ce fut lui qui, l'an 104, jeta le grand pont sur le Danube et qui proposa l'exécution d'un colosse de la Lune, pendant obligé de l'immense statue néronienne du Soleil, qui décorait l'entrée du Palais doré. Sous le règne d'Adrien,

---

(1) *K. O. Müller*, Osymandyas und sein Grabpalast, dans l'Encyclopédie d'Ersch und Gruber.

(2) *Strabon*, p. 796, ἔστι δὲ καὶ Πάνειον, ὕψος τι χειροποίητον, στροβιλοειδὲς, ἐμφερὲς ὄχθῳ πετρώδει, διὰ κοχλίου τὴν ἀνάβασιν ἔχον. ἀπὸ δὲ τῆς κορυφῆς ἔστιν ἀπιδεῖν ὅλην τὴν πόλιν ὑποκειμένην αὐτῷ πανταχόθεν.

Apollodore tomba en disgrâce; le prince qui avait ordonné la destruction du pont du Danube se sentit blessé par la vivacité habituelle des critiques de l'artiste et y répondit par une condamnation à mort.

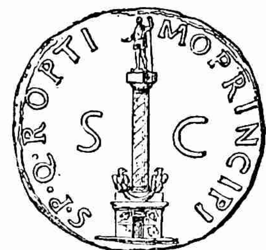
La *colonne Trajane* se compose de quatre parties : du soubassement, du piédestal, du fût couronné d'un chapiteau dorien et de la statue de l'empereur.

Dans le soubassement se trouvait la chambre sépulcrale destinée à recevoir les cendres de Trajan. Elles y furent en effet déposées dans une urne d'or (1), sans qu'on puisse dire si elles y restèrent longtemps. Il est probable qu'après la prise de Rome, le 24 août 410, les Visigoths, avides de trésors, violèrent le tombeau; car, lorsque le pape Sixte-Quint le fit rouvrir, le caveau se trouva vide. Aujourd'hui il est muré, mesure qu'on a jugée nécessaire pour assurer la solidité de la colonne, tant de fois compromise par des tremblements de terre.

La statue de Trajan en bronze (doré?), placée au sommet, n'a pas plus résisté aux injures des siècles barbares. L'empereur était représenté en habit mili-

(1) Ossa eius collocata in urna aurea in foro quod ædificavit, sub columna sita sunt cuius altitudo CXLIV pedes habet. *Eutrope*, 8, 2. — *Cassius Dion*, 69, 2. — *Hieronymus*, p. 450. — Le spoglie mortali di Trajano furono riposte nella camera dentro al piedestallo, entrando a mano sinistra, dove si vede una porta chiusa modernamente, dalla quale, dopo un corridore, si va alla camera. *Note de C. Fea.*

taire (*voir la médaille*)(1), tenant d'une main la haste, et de l'autre probablement une Victoire posée sur un globe. En 1587, Sixte-Quint remplaça cette statue, détruite depuis longtemps, par celle de saint Pierre, en cuivre doré, haute de 19 palmes romains. Le prince des apôtres, tourné vers le Vatican, tient à la main droite un évangiliaire, dans la gauche les clefs. Autour de la base règne l'inscription suivante :




SIXTVS . V
B . PETRO
APOST
PON . A. III

*Sixtus Quintus beato Petro apostolo, pontificatus anno tertio* (2).

La colonne Trajane est ce que les architectes romains appelleraient *columna cochleata* (κοχλίς), à

(1) La colonne est souvent représentée sur les médailles du VIe consulat de Trajan. Voir *Cohen*, n. 62, 73, 180, 396-398, 500, 501.

(2) *Sixte-Quint au bienheureux apôtre Pierre, la troisième année de son pontificat.* — Une médaille fut frappée en mémoire de ce fait. On y voit le buste du pape et la légende SIXTVS V PONT. MAX. ANN. III; au revers les deux apôtres saint Pierre et saint Paul, placés sur les colonnes Trajane et Antonine; EXALTAVIT HVMILES, 1587. — La statue de saint Pierre avait été coulée par *Sebastiano Torrigiani*.

cause de l'escalier tournant (*cochlea*, κοχλίας) pratiqué dans l'intérieur et conduisant à la plate-forme. Cet escalier a 185 marches éclairées par 43 petites fenêtres (*rimæ*) (1). L'ensemble est formé par 29 immenses blocs de marbre blanc de Paros, dont 8 appartiennent au piédestal (2), 1 à la base, y compris le tore, 17 au fût, 1 au chapiteau et 2 à l'acrotère. Fenêtres et escalier en limaçon sont évidés dans la masse même de chaque bloc, formé comme une meule de moulin. L'histoire des deux guerres contre les Daces est représentée sur un rouleau (*volumen*) de bas-reliefs qui serpentent autour de la colonne en 23 spirales. Ces sculptures rappellent à la fois les expéditions des rois d'Égypte, immortalisées par de nombreuses fresques, et les commentaires de Trajan, dont ils n'étaient pour ainsi dire que l'édition illustrée.

Jugées au point de vue de l'art, ces sculptures portent la marque distinctive de leur siècle. L'ensemble est grandiose, la composition riche et variée à l'infini, le style d'une noblesse, d'une puissance, d'une énergie incontestables. Mais à côté de ces qualités viennent se ranger des défauts non moins graves,

(1) Les anciennes descriptions de Rome lui donnent par erreur 45 fenêtres.

(2) Chacune des quatre assises se compose de deux blocs.

L'uniformité des sujets, la répétition continuelle des mêmes personnages deviennent fastidieuses; l'absence de toute idée poétique n'est pas toujours avantageusement remplacée par le réalisme de la vie militaire; les groupes sont souvent surchargés et par là même difficiles à comprendre. En un mot, cette suite interminable de bas-reliefs offre plutôt un sujet d'étude pour les savants qu'un motif d'expansion pour les âmes délicates. La science seule s'avouera satisfaite à la vue de la colonne Trajane.

L'exécution du monument, — le dessin, aussi bien que la sculpture, malgré l'esprit unitaire qu'on y reconnaît, — doit être rapportée à des artistes différents et d'un inégal mérite. L'un néglige outre mesure les détails, convaincu qu'il est que son travail ne sera jamais regardé de près; un autre se donne beaucoup de peine pour ne produire que des figures roides, monotones, sans mouvement; un troisième aime le relief plus saillant, les ombres plus profondes; ses groupes respirent l'étude sérieuse de la statuaire grecque et sont des chefs-d'œuvre d'harmonie et d'entente artistique[1]. N'oublions pas que la partie architecturale présente de certaines analogies avec les figures, sans doute de tradition ancienne, d'un

(1) La taille de Trajan dépasse ordinairement celle de ses officiers; mais il y a des exceptions qui prouvent encore la pluralité des dessinateurs.

ouvrage d'Apollodore sur l'art d'assiéger les villes [1].

Plus la spirale monte et plus le bandeau devient large; en grossissant les figures à mesure qu'elles s'éloignent de la vue, l'artiste a obtenu que toutes les parties de son œuvre se distinguent avec une égale facilité. On a cru retrouver sur les bas-reliefs quelques légères traces de couleur [2], et des juges compétents en ont conclu, peut-être mal à propos, que la colonne avait été couverte de sculptures polychromes. Cette assertion, contredite depuis [3], ne paraît pas s'appuyer sur des preuves sérieuses; il est plus vraisemblable que le soleil de dix-sept siècles, le feu du ciel et les incendies des palais du Forum ont produit cette espèce d'irisation qu'on y remarque aujourd'hui [4]. Le côté tourné vers le midi et exposé à la pluie a tellement souffert que l'épiderme des figures est presque toute enlevée. De plus, le fût de la colonne porte quatorze marques semblables à des empreintes de boulets: elles indiquent la place qu'occupaient les tenons de bronze enlevés par les barbares.

L'architecte du monument sépulcral de Trajan avait, comme les Égyptiens, ses maîtres, l'habitude

---

(1) Bibliothèque Impériale, fonds des manuscrits grecs, n. 2441; le traité est imprimé dans les *Mathematici veteres* de Thevenot

(2) Bulletino romano, V, 92.

(3) Bulletino romano, VIII, 39.

(4) *Niebuhr*, Vortræge über rœmische Geschichte, III, 222.

de viser à plusieurs points à la fois. Cette propension pour les jeux d'esprit et les complications ingénieuses a seule déterminé le choix des *mesures*, mélange singulier de deux idées presque inconciliables. La colonne Trajane devait être, dans sa pensée, une espèce d'étalon métrique mesurant 100 pieds romains (29$^{m}$,626) à partir de la plinthe du bas jusqu'à l'abacus qui couronne le chapiteau (1). La vérification de ce chiffre authentique, due à *L. Canina*, a permis d'examiner les distances des bornes milliaires de la

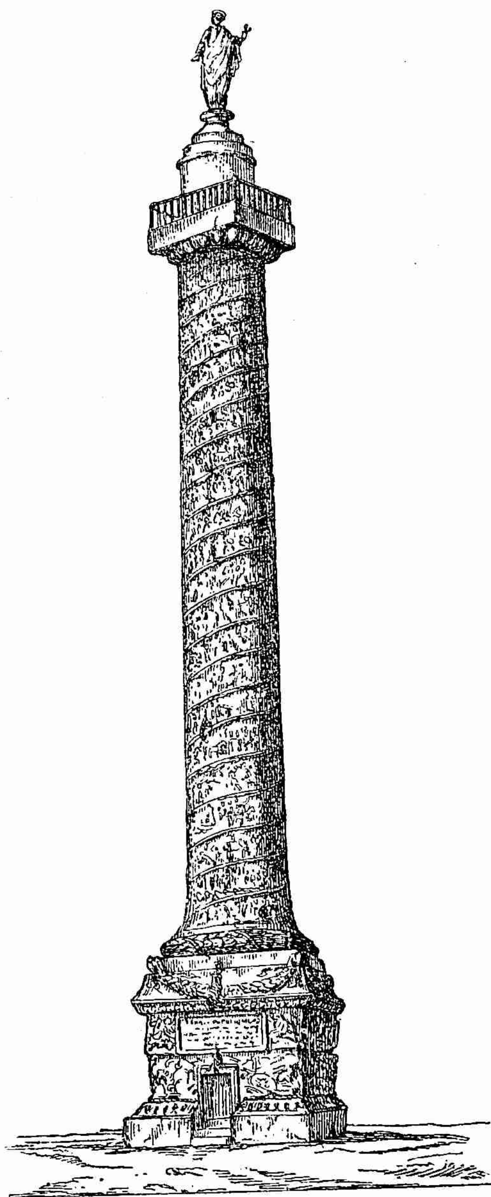
---

(1) *Columna centenaria*. Orelli, inscript. n. 39. Voir *L. Canina*, ricerche sul preciso valore delle antiche misure romane di estensione lineare dedotte in particolare dalle colonne coclidi centenarie di Trajano e di M. Aurelio. Roma 1853. (Appendice II du tome I de la *Via Appia* dalla porta Capena a Boville).

Indépendamment de Canina, M. *Aurès* (Étude des dimensions de la colonne Trajane au seul point de vue de la métrologie. Nîmes, 1863) prouve que toutes les dimensions du monument sont réglées suivant le système *modulaire*, et que la hauteur *réelle* de la colonne (29$^{m}$,9092) excède la hauteur *théorique* (100 pieds, équivalant à 29$^{m}$,626) de presque 30 centimètres. En comparant les mesures prises avec une remarquable exactitude par *Piranesi* à celles (parfois fautives) publiées par M. *Léveil* (Encyclopédie d'architecture, 6e année, pl. 66, 67, 68), on arrive au résultat suivant :

| | |
|---|---|
| Hauteur de l'acrotère.................. | 2$^{m}$,9136 |
| Hauteur totale de la colonne dans son état actuel.......................... | 38$^{m}$,2215 |
| Diamètre inférieur..................... | 3$^{m}$,1112 |
| Diamètre supérieur................... | 2$^{m}$,9259 |

Le soubassement, aujourd'hui enfoui par suite de l'exhaussement du sol, se compose de neuf marches ; de plus, il existait autrefois, au-dessus de l'acrotère un bloc de marbre dans lequel la statue était scellée. L'ensemble mesurait probablement 140 pieds romains. (*Aurès*, p. 77.)




A
R

voie Appienne et de déterminer, avec la plus grande précision, l'ancien mille romain. Mais comme Apollodore s'était proposé de marquer en même temps la hauteur de la montagne déblayée pour la construction du Forum, il se vit forcé d'abaisser le piédestal, qui dès lors devint beaucoup trop bas, eu égard aux proportions gigantesques de la colonne.

Au x^e^ siècle (975), la colonne Trajane servait de clocher à un couvent construit sur l'emplacement de l'ancien Forum. Elle appartenait à l'église de Saint-Nicolas, lorsque, en 1162, la municipalité romaine l'adjugea au monastère de Saint-Cyriac, et défendit, sous peine de mort, d'endommager le plus bel ornement historique de la Ville Éternelle[1].

Deux papes ont illustré leur règne par l'intelligente attention qu'ils ont donnée à l'œuvre d'Apollodore. Paul III Farnèse (1534-49) ordonna d'enlever tous les décombres qui en couvraient la base, afin que désormais on pût en faire librement le tour. Ensuite Sixte-Quint, en 1587, chargea son architecte, Domenico Fontana, de démolir les maisons avoisinantes, d'opérer les restaurations qui lui semble-

(1) *Fea*, sulle rovine di Roma, dans son Winckelmann (Storia delle arti del disegno, 3, 355).

raient nécessaires[1], et de construire le mur du pourtour.

La colonne Trajane a plusieurs fois servi de modèle à d'autres colonnes triomphales[2]. Celle de l'empereur Marc-Aurèle, élevée après ses campagnes germaniques, et celle de la place Vendôme, consacrée à la mémoire de la Grande Armée, ne sont que des copies du beau monument dont nous allons commencer la description.

---

(1) Voir les comptes dans *Fea*, Miscellanea, II, 9, et dans sa traduction de Winckelmann (l'Histoire de l'art), t. 3, 378. 380.

(2) Sans parler de la colonne du Congrès à Bruxelles, de la colonne de Juillet sur la place de la Bastille, et de la colonne Alexandrine à Saint-Pétersbourg.

---

# LES BAS-RELIEFS

DE

# LA COLONNE TRAJANE.

Ἐπράχθη δέ μοι τὸ ἔργον τοῦτο
ἐν ἐνιαυτοῖς ἴσως που πέντε.

*Trajan* (Julien, les Césars, p. 846, Sylb.).

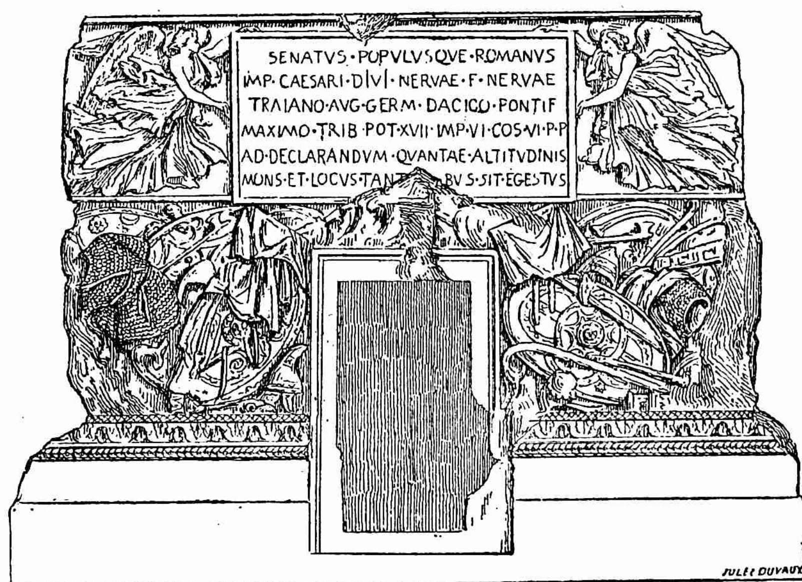
# LES BAS-RELIEFS

DE

# LA COLONNE TRAJANE.

## LE PIÉDESTAL.

La base de la colonne Trajane se compose d'un dé sans ornementation, de moulures godronnées ou or-



nées de feuillage, de quatre grands bas-reliefs représentant des armes daces, enfin de guirlandes de laurier tenues par les aigles légionnaires, qui sont assises sur les quatre angles du piédestal.

Au-dessus de la porte d'entrée on lit une inscription en six lignes datant de l'année 113-114 : *Senatus populusque romanus* | *imp*(eratori) *Caesari, dIvI Nervae f*(ilio), *Nervae* | *Traiano Aug*(usto) *Germ*(anico) *Dacico, pontif*(ici) | *maximo, trib*(uniciae) *pot*(estatis) XVII, *imp*(eratori) VI, *co*(n)*s*(uli) VI, *p*(atri) *p*(atriae); | *ad declarandum* (1) *quantae altitudinis* | *mons et locus tant*[is ope]*ribus* (2) *sit egestus.*

« *Le sénat et le peuple romain* (ont consacré cette « colonne) *à l'empereur César, fils du divin Nerva,* « NERVA TRAJAN, *Auguste, Germanique, Dacique,* « *souverain pontife, tribun pour la dix-septième fois,* « *imperator pour la sixième, consul pour la sixième,* « *père de la patrie; pour marquer de quelle hauteur*

(1) La préposition n'est pas séparée du verbe; on lit *addeclarandum.* Cette orthographe est très-fréquente sur les inscriptions et dans les anciens manuscrits.

(2) Nous devons le rétablissement des lettres aujourd'hui détruites à la copie prise au IX^e siècle, vers 875, par le *moine d'Einsiedeln. Montfaucon*, diarium italicum, p. 260. — *Signorili*, n. 32, et *Poggio*, n. 86 (ed. Rossi, p. 65. 173). — *Mazochi*, Epigrammata, fol. IX et *addenda.* — *Gruter*, 247, 4. — *Fea*, préface de la nouvelle édition de la Colonne Trajane, p. 3. — *Orelli*, n. 29. — *Mommsen*, Monatsberichte der Leipziger Societæt, 1850, p. 298.

« *était la montagne et la place qu'on a déblayées pour* « (y construire) *de si grands monuments.* »

Le cadre de cette inscription est tenu par deux Victoires ailées.

Les armes daces qui remplissent les quatre façades du piédestal diffèrent presque toutes, soit par la forme, soit par les détails de l'ornementation. On y remarque notamment :

Une cuirasse d'écailles (*lorica squamata*) avec ceinturon, baudrier et glaive; — une autre du même genre recouverte d'un manteau en toile;

Une cotte de mailles (*lorica hamis conserta*);

Une cuirasse en lames de métal, garnie d'une longue rangée de boucles sur le devant;

Une saie (*sagum*) avec le ruban servant de ceinture; une autre avec la cravate (*focale*) retenue par des agrafes;

Un manteau avec agrafe étendu sur un crochet;

Un grand nombre de casques: l'un en forme de bonnet phrygien, décoré d'un griffon; d'autres garnis de mentonnières (*bucculæ*) sur lesquelles on voit ciselés des génies et des palmettes; d'autres encore avec garde-nuque en écailles;

Beaucoup de boucliers ovales à *umbo* (c'est ainsi qu'on appelle la partie saillante au milieu); les ciselures représentent des mascarons de lion, des croissants, des étoiles, des rosaces, des palmettes, des

couronnes entrelacées, des peltes d'Amazone, des écailles, enfin des arabesques de tout genre;

Arcs et carquois remplis de flèches;

Lances et javelots;

Glaives dans leurs fourreaux;

Haches et faucilles (1);

Sabres recourbés (2);

Béliers (voir p. 96);

Cors recourbés en forme de tête de serpent à gueule ouverte;

Trompettes droites (*tubæ*);

Fanions frangés attachés au haut des lances;

Serpents (enseignes nationales des Daces; voir page 90).

---

(1) Voir *Kenner*, Chronik der archæologischen Funde in der Œstr. Monarchie, 1856-58, p. 166.

(2) *Sica*, arme nationale des Thraces (*Valère Maxime*, III, 2, 12). — *Sica*, θρᾳκικὸν ξίφος ἐπικαμπές (*Glossarium Labbæi*).

# LA COLONNE.

---

# PREMIÈRE GUERRE DACE

AN 101-103.

> Quæ tam copiosa, tam lata, quæ denique tam poetica et, quanquam in verissimis rebus, tam fabulosa materia?
>
> (*Pline*, Epistolæ, VIII, 4.)

## PREMIÈRE CAMPAGNE

AN 101.

1.

Postes avancés de l'armée romaine campée dans la haute Moesie, sur la berge d'une rivière (probablement de la *Mlava*), au confluent du Danube.

Il fait nuit. Deux tours d'observation (très-raccourcies) à toit pointu, construites en pierres de taille et fortifiées par une cloison de pieux circulaire, s'élèvent à la naissance de la spirale. Un bûcher, artistement dressé pour le service du camp, et deux meules représentant le fourrage de l avalerie, se suivent

à courte distance. A l'endroit où la rivière devient plus large et la berge plus escarpée, on voit trois autres tourelles enveloppées chacune d'une cloison carrée. Autour du premier étage règne une balustrade en bois, et une longue torche allumée, placée à la fenêtre, sert à faire des signaux aux troupes éloignées [1]. La porte de la dernière tour d'observation se trouve à une certaine hauteur du sol.

La garde de ces *castella* est confiée à quatre soldats vêtus d'un pantalon collant, d'un pourpoint à bordure dentelée et d'un manteau (*sagum*). Ils sont armés du bouclier ovale (emblèmes : couronne et étoiles) et de la lance (*hastati*); mais cette dernière arme, indiquée par le seul mouvement du bras, a été omise par le sculpteur.

Plus loin gisent sur la berge plusieurs barils (*cupæ*) cerclés de fer [2], que deux soldats, le cou entouré d'une cravate (*focale*), sont occupés à embarquer à bord d'un canot (*scapha oneraria*); deux autres canots, stationnant à côté, sont déjà chargés de futailles et de bagages. Ces petits bâtiments, apparte-

---

(1) *Celeriter, ignibus significatione facta, ex proximis castellis concursum est.* César, Guerre des Gaules, II, 33.

(2) En Italie et en Grèce, on conservait le vin dans de grands vases (*dolia*, πίθοι) tels qu'on en voit au Musée du Louvre (salle Henri II et Musée Napoléon III); mais Pline le Naturaliste dit expressément : *circa Alpes ligneis vasis condunt circulisque cingunt : miliores plagæ doliis condunt* (14, 132).

nant à la flottille danubienne[1] et destinés à transporter les provisions de l'armée tant qu'elle suivait le cours du fleuve, étaient dirigés au moyen de deux gouvernails. Le siége du timonier (*gubernator*), construit en planches — on y distingue facilement les clous — a pour décoration une petite balustrade à jour, à laquelle la barre (*clavus*) de l'aviron est attachée.

2.

Sur le rivage de la Mlava, non loin de l'endroit où elle va se jeter dans le Danube, s'élève la ville forte de *Viminacium* (aujourd'hui *Kostolatz*), garnison de la VII^e^ légion Claudienne. A l'entrée de la cité, deux habitations, entourées chacune d'une cloison circulaire de pieux pointus, attirent nos regards. La première est remarquable par un élégant portique, formé de quatre colonnes, qui embellit la maison seigneuriale. La seconde, se composant aussi de deux corps de bâtiment, l'un pour les maîtres, l'autre pour les esclaves et les écuries, présente cette singularité, que la porte est couverte d'un petit toit saillant soutenu par des poteaux.

Le rivage devient de plus en plus abrupte, mais çà et là quelques arbres poussent à travers les ro-

---

(1) *Classis Flavia Mœsica*. La Notice de l'Orient mentionne même une *classis Histrica Viminacio* (p. 106, Bœcking).

chers. Au second plan, la ville s'étale bientôt dans toute sa splendeur. L'œil s'arrête principalement sur un édifice public dont le rez-de-chaussée est orné de quatre arcades. Dans la muraille de la forteresse, construite en pierres de taille et couronnée de créneaux (*pinnæ*), s'ouvrent trois grandes portes cintrées. Plusieurs sentiers conduisent à la rivière.

En bas, la Mlava se jette dans le Danube. Le dieu *Danuvius* (ou plutôt *Ister*) lui-même, assis dans sa grotte, la tête ceinte de plantes aquatiques, tourne un regard étonné vers les Romains qui traversent le pont.



3.

*L'armée romaine en marche.* — Un pont de ba-

teaux, garni de chaque côté d'une petite balustrade à jour (*pluteus*), est jeté sur le Danube. Il conduit à l'île qui porte aujourd'hui le nom d'*Ostrova* (1). La tête de la colonne, avec l'état-major, a déjà mis pied sur le territoire ennemi (*Banat de Témeswar*), tandis que les derniers soldats ne font que de sortir de la place forte, dont la porte principale donne seule accès au pont (2).

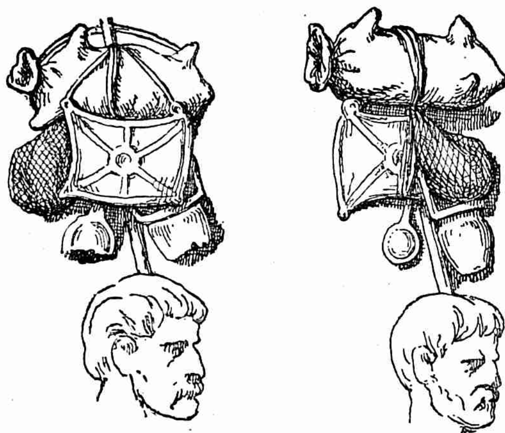


On voit d'abord un grand nombre de légionnaires, tête, jambes et bras nus. Ils sont vêtus de la tunique

(1) Cette coupure du pont se prête heureusement aux exigences de la spirale.

(2) Comme la tête du pont de l'*Halys*, en Asie Mineure, sous la domination perse. (Hérodote, V, 52.)

à courtes manches et qui laisse le genou à découvert. Leur cuirasse (*lorica*) est formée de deux carapaces de bronze, réunies sur le dos par des charnières et sur la poitrine par quelques boucles (*voir la gravure* p. 82); la taille et les épaules sont garnies de bandes de cuir (*lora*) juxtaposées. Le glaive et le casque, dont on ne se couvrait qu'en face de l'ennemi, restent suspendus à l'épaule droite. La main gauche est chargée du bouclier oblong (emblème : étoile entourée d'une couronne) et d'une perche (*furca, furcilla*), au haut de laquelle le soldat porte les vivres [1]



et les ustensiles de cuisine, c'est-à-dire l'outre d'eau, le havresac, serré uniformément au moyen de cordes

(1) L'usage de porter des vivres au haut d'une perche ayant été introduit par Marius, on donna aux soldats le sobriquet de *muli Mariani* (mulets de Marius). Les provisions devaient suffire pour dix-sept jours, quelquefois pour un mois entier.

croisées, le filet qui contient la viande, enfin la marmite et le puisoir. Le *pilum* (la pique), porté dans la main droite, n'a pas été rendu par l'artiste (1).

Les cinq *porte-enseignes* (*signiferi*) de manipule (2) et de cohorte, qui précèdent ce groupe, ont la tête couverte d'une peau d'ours montée sur un cercle de métal; les pattes de l'animal sont liées sous le cou du *signifer*. Leurs vêtements consistent en une tunique et un pourpoint à bordures dentelées; le glaive est



(1) Il est parfaitement rendu sur la colonne Antonine.

(2) Du temps de Trajan, le *manipulus* se composait de deux centuries, à quatre-vingts hommes chacune. Trois manipules formaient une *cohorte* (quatre cent quatre-vingts hommes). La légion, de soixante centuries, était forte d'à peu près cinq mille soldats, sans compter les officiers.

suspendu à la hanche droite; du bras gauche ils tiennent un bouclier ovale. Les *étendards de manipule* (on en voit deux) se composent d'une main entourée d'une couronne[1], et placée sur une barre transversale ornée de bandelettes, de six patères (*fercula*, petits plats à l'usage des sacrificateurs) et d'un croissant. Les (trois) *étendards de cohorte* sont d'une composition plus riche encore. On y distingue deux médaillons représentant les bustes des empereurs Nerva et Trajan, puis l'aigle placée dans une couronne et fixée sur une barre décorée de rubans. Ces ornements sont séparés par des étiquettes (indiquant le numéro de la cohorte) et par cinq couronnes de feuillage. Tout en haut l'on voit, sur une plaque carrée, le bas-relief du dieu protecteur de la cohorte.

Entre les deux porte-enseignes de manipule marchent un *vexillarius* (porteur du drapeau d'étoffe frangée, *vexillum*), ainsi que l'*aquilifer* qui garde l'aigle de la légion, placée sur un support en forme de chapiteau, les ailes repliées ceintes d'une couronne murale[2]. Un autre soldat ne tient que le support d'une aigle, perdue sous le règne de Domitien, lors de la défaite du préfet des prétoriens Cornélius

(1) Ce sont les couronnes de gazon (*coronæ gramineæ*) ou de feuilles de chêne (*civicæ*) offertes en récompense aux généraux et aux soldats qui s'étaient illustrés par un fait d'armes.

(2) Cette légion était donc entrée la première dans une ville assiégée.

Fuscus [1]. Enfin, on voit un porte-étendard avec le vexillum surmonté d'une statuette de la Victoire qui tient ses attributs ordinaires, couronne et branche de palmier. La troupe ainsi distinguée devait s'appeler *victrix.*

Les deux *lieutenants* (*legati*) de Trajan sont placés à l'extrémité de chaque pont. Ils sont vêtus d'une cuirasse en métal, imitant les formes de la poitrine humaine (*pectorale*), et garnie d'un double rang de lanières flottantes en cuir travaillé, qui protègent les jambes et les épaules. Une agrafe fixe le manteau sur l'épaule droite. De la main gauche ces officiers tiennent un petit bâton d'ivoire (*scipio eburneus*), emblème de leur dignité.

Arrivés sur la terre ferme, nous remarquons d'abord deux *sonneurs de cor* (*bucinatores*), couverts d'une peau d'ours comme les porte-enseignes. Leur instrument, la *bucina* (cornet de bouvier) est un grand cor circulaire [2] dont la courbure est raffermie par une longue barre ornée d'un croissant. Il servait à indiquer aux factionnaires les heures de descente de garde.

Une troupe de treize jeunes cavaliers, dont cinq

(1) Trajan la retrouva dans une des forteresses du Décébale : τὸ σημεῖον τὸ ἐπὶ τοῦ Φούσκου ἁλὸν εὗρε. (Cassius Dion, 68, 9.)

(2) *Bucina, quæ in semet æreo circulo flectitur.* (Végèce, III, 5.)

tiennent des lances, est occupée autour des chevaux de l'empereur et de ses généraux. Ils font probablement partie du corps d'élite des 450 *equites singulares Augusti* formé par Trajan pour son service personnel, et choisi parmi les meilleurs soldats des troupes auxiliaires.

Les chevaux portent des housses richement brodées; la monture de l'empereur est en outre chargée



du bouclier (emblème : roues) de son maître. Nous savons que Trajan allait presque toujours à pied [1].

---

(1) *Pline*, Panégyrique, ch. 14 : « Destiné à la représentation plutôt « qu'à vous épargner les fatigues de la route, votre cheval, exempt « de fardeau, marchait avec les autres à la suite de l'armée. Il ne vous « servait qu'aux jours de repos. »

L'empereur lui-même marche en tête de la colonne [1]; son bras, fièrement tendu, montre à l'armée le chemin qu'elle doit suivre.

4.

*Conseil de guerre. — Envoi de parlementaires.* — Trajan et ses deux lieutenants sont assis sur une tribune de gazon [2]; celui de ces officiers vers lequel il se tourne pour le consulter a pris place, comme l'empereur, sur un pliant, tandis que le second occupe le siége du fond, simple élévation de terre. Les détails de toilette sont mieux conservés ici que dans la scène précédente; ainsi l'on distingue très-clairement les bottines, le pantalon qui laisse les mollets à nu, et la ceinture (*cingulum*) avec ses rubans entrelacés. Quatre licteurs [3] demeurent debout derrière les généraux; l'un d'entre eux porte sur l'épaule gauche la hache et le faisceau de verges (*fasces*).

Les quatre personnages appelés devant le conseil de guerre sont chargés d'exposer au roi dace les motifs de l'invasion et de traiter des conditions de la paix. Nous savons que leur démarche ne fut cou-

(1) « Quum jam tua vexilla, tuas aquilas *magno gradu anteires.* » Pline, Panégyrique, ch. 10.

(2) Le *tribunal* était toujours *cespiticium* et non pas en pierres de taille. La grande régularité de la construction n'est qu'une fantaisie du sculpteur.

(3) Un *licteur et échanson* de Trajan figure dans l'inscription n. 794 du recueil d'Orelli.

ronnée d'aucun succès, et que le Décébale préféra la décision des armes. [Ce sont peut-être des marchands romains qui viennent donner des renseignements sur le pays.]

B. 5.

*Scène du sacrifice.* — Les écuyers de l'empereur se sont arrêtés, avec les chevaux, à l'ombre d'un groupe de chênes. Les courroies des chabraques sont décorées de feuilles de trèfle (en or); le cheval de Trajan se distingue par un bouclier attaché à l'arçon de la selle (emblème : deux croissants fixés aux extrémités d'une flèche). Deux des écuyers portent des fanions d'étoffe frangée au haut de leurs lances. Les rubans de ces bannières sont également ornés de feuilles de trèfle.

Plus loin, on voit les remparts du camp romain. Cinq tentes (*papiliones*) sont dressées pour l'état-major; elles se caractérisent par l'élégante disposition des rideaux [1], suspendus à des anneaux de métal, et par la structure du toit qui ressemble à celle de nos kiosques modernes. Devant l'entrée de la tente impériale (*prætorium*) se dresse un autel, et Trajan, vêtu de l'habit sacerdotal du grand pontife, offre le

(1) Les tentes romaines étaient faites de peaux de bœuf que l'on appelait *pelles tentoriæ*. Tacite (Annales, IV, 72) parle de *coria boum in usus castrenses*, et Flavius Josèphe dit plus simplement encore : τὰς δέρρεις αἷς ὑπεσκήνουν. (Guerre judaïque, III, 7, 17.)

sacrifice. Sa longue toge, qui laisse le bras droit à nu, lui recouvre l'occiput (*cinctus Gabinus*) (1). D'une main il tient le *lituus* (la crosse), de l'autre une patère à ombilic contenant le vin qu'il verse sur les flammes de l'autel. Ses pieds sont chaussés de sandales. Le jeune garçon qui tient l'aiguière de bronze (*œnochoé*) est l'acolyte (*camillus*), remarquable par sa longue chevelure et sa petite tunique (*tunicula*). Toutes les autres personnes assistant à la cérémonie ont la tête ceinte d'une couronne de feuillage.

Les quatre hommes placés près de l'empereur-pontife sont probablement ses lieutenants et les inspecteurs des entrailles (*haruspices*); le cinquième (celui qui figure à côté de l'acolyte), est un joueur de flûte. A gauche de ce groupe, on remarque, la poitrine nue, le bas du corps couvert d'un tablier (*limus*), l'*égorgeur* (*cultrarius*). Il porte ses deux couteaux dans un seul fourreau attaché à sa ceinture. Son voisin tient un vase contenant l'eau lustrale, un autre la cassolette avec l'encens. Les spectateurs assistent à la cérémonie pleins d'un pieux recueillement.

De l'autre côté du prétoire paraissent les trois victimes (τριττύς) du sacrifice, bœuf, mouton et porc. (*suovetaurilia*). Le bœuf, orné d'un large bandeau

---

(1) Ainsi appelé parce que les Romains l'avaient emprunté au rituel (étrusque) de Gabies.

(*vitta*, *infula*), est retenu par un *boucher* (*victimarius*), déjà armé de sa hache. Deux aides de l'égorgeur s'emparent des autres animaux. Le porc est couronné d'une guirlande de feuillage.

Les enseignes sont placées dans l'intérieur du camp, à proximité du pavillon impérial. Les trois étendards de cohorte se composent de médaillons représentant les images de deux empereurs; ensuite de l'aigle, d'une couronne murale et de plaques destinées à recevoir les bas-reliefs (non exécutés par le sculpteur) des divinités protectrices du corps d'armée. Deux étendards de manipule[1] sont formés par un assemblage de patères. Enfin on aperçoit l'aigle de la légion et une bannière de cavalerie fixée sur une lance.

Trois joueurs de trompettes (*tubicines*) et autant de sonneurs de cor (*bucinatores*) accompagnent de leurs fanfares ce solennel sacrifice. On sait que les généraux romains n'entraient jamais en campagne ni ne se décidaient à livrer un combat sans avoir consulté la volonté des dieux, manifestée par les entrailles (surtout par le foie) des victimes.

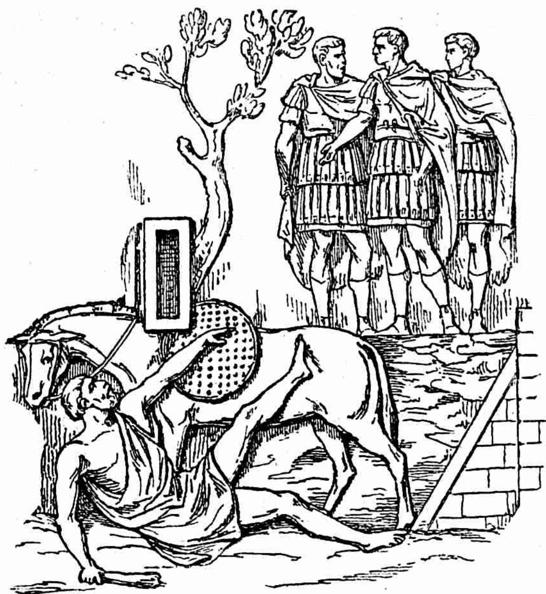
6.

*Message des Bures.* — Un Germain, vêtu d'une che-

---

(1) L'artiste a négligé de représenter les *mains*.

mise grossière et armé d'une massue, est allé à la rencontre de l'empereur. A l'aspect de Trajan et de ses lieutenants, qui paraissent sur le sommet d'une colline, il tombe de son mulet, soit par accident, soit par frayeur. Ce Germain est le messager des *Bures* (1),



nation voisine de la Dacie; il apporte une missive écrite en caractères latins sur un grand champignon poreux (2), et par laquelle on conseille à Trajan de faire la paix et de retirer promptement ses troupes.

---

(1) Les *Buri* (Βοῦρροι, c'est-à-dire « paysans, » du vieux mot tudesque *bûr*, incola) habitaient les monts Karpathes, autour des sources de la Vistule.

(2) Cassius Dion, 68, 8 : Τραϊανῷ, ταῖς Τάπαις πλησιάσαντι, μύκης μέγας προσεκομ σθη, γράμμασι Λατίνοις λέγων, ὅτι ἄλλοι τε τῶν συμμάχων καὶ Βοῦρροι παραινοῦσι Τραϊανῷ ὀπίσω ἀπιέναι καὶ εἰρηνῆσαι.

7.

*Allocution.* — L'empereur, monté sur une tribune de gazon improvisée, communique à son armée le message des auxiliaires ennemis, en exhortant (1) les légions de ne pas reculer devant le double danger qui se présente. L'un de ses généraux est vêtu d'une



cotte en toile dentelée. Tous les soldats sont maintenant casqués, les porte-étendards coiffés à la fois du heaume et de la peau d'ours. On distingue quatre de ces *vexillarii ;* trois tiennent des enseignes de ma-

(1) Trajan était né orateur (οὐδὲ ἦν ἔξω τοῦ δύνασθαι ῥητορεύειν, dit l'empereur Julien). — *Aurelius Victor*, Epitome, 13, 8, l'appelle « parcæ scientiæ moderateque eloquens. »

hipule, un autre garde le fanion de cavalerie [disparu à la suite d'une de ces dégradations dont j'ai parlé p. 55]; ensuite viennent deux soldats en juste-au-corps de toile et un certain nombre de légionnaires. (Emblème de leurs boucliers : le foudre ailé)(1). Quant aux détails du costume, l'ajustement des courroies de sandale est rendu ici avec beaucoup de soin.

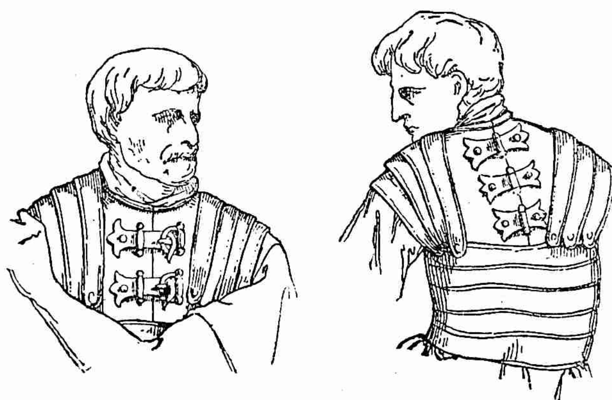
8.

*Construction d'un camp fortifié à double retranchement.* — Les murs sont couronnés de créneaux et rendus plus solides par une rangée de poutres dont on n'aperçoit que les têtes. Dans l'intérieur on voit les tentes déjà montées. Une petite rivière, au bord de laquelle se dresse le camp, est traversée par un pont.

Les soldats mettent la dernière main à leur œuvre. Un charpentier fend une grande bûche; d'autres légionnaires — remarquez celui qui est armé d'un poignard (*clunaculum*) — sont chargés de lourdes poutres. Le déblai du fossé est emporté dans des paniers (*cophini*) d'osier. Les maçons reçoivent les pierres que des manœuvres leur apportent. Deux sol-

(1) D'après *Lindenschmitt*, die Alterthuemer unserer heidnischen Vorzeit, tome I, pl. 4, 6, la légion XIV *gemina* portait cet épisème. Mais le foudre paraît avoir été l'emblème de plusieurs légions; la douzième s'appelait *fulminata* (τὸ κεραυνοφόρον).

dats consolident le pont, l'un à l'aide d'une *fistuca* de fer (*demoiselle*), l'autre avec d'énormes clous qu'il fixe à coups de marteau. Les travailleurs ont déposé casques et boucliers. (Emblèmes : foudre ailé; *umbo* entouré d'un carreau et d'une guirlande). Les boucles de l'armure sont si distinctement rendues que j'ai jugé à propos de les reproduire ici (*voir la gravure*).



La garde du pont est confiée à deux soldats qui se livrent à une conversation animée. L'un a le cou garanti par une cravate(1), l'autre est enveloppé d'un manteau; tous les deux portent le glaive à droite; une

(1) A cause de la sévérité du climat, dont Ovide se plaint souvent. — « Le climat de la Moldo-Valachie réunit les extrêmes les plus opposés; « en hiver, c'est le froid de Moscou; l'été, les chaleurs de la Grèce. A « proprement parler, on n'y rencontre que ces deux saisons, qui succè- « dent brusquement l'une à l'autre. L'hiver dure environ cinq mois, de « novembre à la fin d'avril; pendant les quatre premiers, la neige couvre « constamment la terre, et l'on ne peut voyager qu'en traîneau. » (*Ubicini*, Roumanie, p. 7.) — Voir le passage de *Pline le Jeune* cité p. 18, note 2.

couronne représente l'emblème de leurs boucliers ovales.

Trajan, tenant à la main gauche son petit bâton de commandement, et accompagné de ses deux lieutenants, a quitté l'enceinte du *prætorium* pour aller visiter les travaux.

B 9.

*Autre camp fortifié.*—A mesure que l'armée s'avance sur le territoire ennemi, elle construit des camps qui souvent deviennent permanents (*castra stativa*), et donnent ainsi naissance à de nouvelles villes. L'enceinte de ce retranchement est moins considérable que celle du premier; aussi l'artiste n'y a-t-il représenté que deux pavillons, celui de l'empereur et celui du questeur. Trois factionnaires, tenant d'une main le bouclier baissé (emblème : le foudre ailé), de l'autre la lance [non sculptée], leur glaive suspendu à un baudrier (*balteus*), montent la garde; une quatrième sentinelle, postée derrière le camp, tourne le dos au spectateur. Un bouclier ovale (de porte-enseigne), déposé par terre, est couvert d'une peau de bête. Dans le fond, deux soldats portent un tronc d'arbre; un troisième, armé d'une hache, abat un chêne.

L'empereur, suivi de son lieutenant, visite les travaux. Le terrain est très-escarpé. Au sommet d'un rocher se dresse un château-fort, garni de balus-

trades en bois. Deux grands portails cintrés s'ouvrent sur deux chemins conduisant à la rivière. Le sentier de gauche est d'un abord plus facile, grâce à une petite balustrade à jour qui le longe. Trois soldats traversent rapidement un pont. Un autre puise de



l'eau dans sa marmite de bronze, pendant qu'un de ses compagnons d'armes est en train d'abattre un chêne. [Sa hache n'a pas été représentée par le sculpteur].

B 10.

*Construction d'un troisième camp fortifié.* — Ici la scène s'ouvre par un groupe intéressant : deux légionnaires sont chargés d'un immense tronc d'arbre, qui, au moyen d'une corde, est suspendu à une barre (*jugum*) posée sur leurs épaules. D'autres abattent des chênes [leurs haches, sauf le manche de la seconde, ne sont pas sculptées] ou soulèvent avec peine les morceaux de bois qu'ils veulent trans-

porter au camp. L'empereur, dans sa tournée, adresse des éloges à l'un de ces infatigables travailleurs. Cette fois Trajan est suivi de trois officiers d'état-



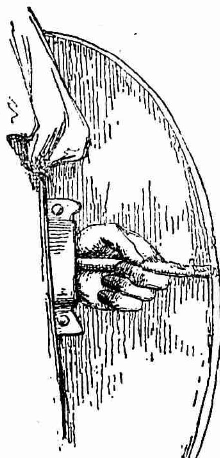
major; son cheval sellé l'attend, avec l'écuyer, au haut de la colline.

Les charpentiers achèvent le retranchement. Un légionnaire ajuste les pierres de l'angle gauche à l'aide d'une *fistuca* (*demoiselle*), tandis que ses camarades apportent sans cesse de nouvelles poutres. Une cloison (*sæpes*) de pieux pointus (*pali*) renferme deux meules. La petite rivière qui coule par devant est couverte d'un pont, dont un soldat s'occupe à consolider le parapet.

Au fond, la tente de l'empereur et deux pins.

11.

*Un espion dace est conduit devant l'empereur.* — Il a les mains liées derrière le dos; deux soldats l'ont vigoureusement saisi par sa longue chevelure. Les Daco-Sarmates sont facilement reconnaissables à leur



costume, qui se compose d'un manteau, d'une blouse de toile grossière à longues manches et d'un pantalon de toile plissé par le bas et serré dans la chaussure (1). L'empereur est suivi de deux lieutenants et de quatre gardes-du-corps (emblèmes des boucliers : croissant et palmettes), dont l'un armé d'un javelot (*voyez la gravure*). Au fond,

(1) Le chevalier *Neigebaur* (Dacien, p. 83) a retrouvé les restes de cet ancien costume national dans les montagnes environnant la vallée de *Hatzeg* (près Varhély). Les hommes y portent, l'été, un long pantalon, une tunique blanche allant jusqu'aux genoux et serrée par une ceinture, enfin des sandales attachées aux chevilles. Leur manteau blanc, drapé autour de l'épaule gauche, rappelle la toge romaine. Souvent ils sont coiffés d'un bonnet pointu en peau d'agneau, qui ressemble à un bonnet phrygien [ils rappellent ainsi les πιλοφόροι (*pileati*) de Cassius Dion ]. Voir aussi *Ubicini*, Roumanie, p. 203 : « Voyez un paysan des Carpathes : une chemise de toile grossière serrée à la taille par une large ceinture de cuir ou par une large bande d'étoffe de laine; un pantalon de toile, très-ample sur la cuisse et resserré depuis le genou jusqu'à la cheville [pellibus et *laxis* arcent mala frigora *braccis*. Ovide, Tristia, V, 7, 49. — Braccata turba Getarum, IV, 6, 47]; pour chaussures des sandales

11



12

p. 86.

deux superbes camps sont construits sur une colline. Les *pila* des deux factionnaires (emblème du bouclier : foudre ailé) n'ont pas été exprimés par l'artiste.

12.

*Pontonniers.—Travaux de retranchement.*—Grande activité des travailleurs ; les pontonniers construisent un pont,—l'armée romaine, autant qu'elle le pouvait, suivait le cours des rivières — l'un des légionnaires ajuste les traverses, d'autres manient la *fistuca* (*demoiselle*) ou le marteau, en fixant les poutres par d'énormes clous; d'autres enfin apportent des bûches ou du bois travaillé. Un soldat, placé sur la colline, semble occupé à creuser le roc [son outil n'est pas sculpté].

Le camp est presque achevé, et déjà l'empereur,

---

(*opinci*) de peau de chèvre ou de cheval écrue, coupées suivant la forme du pied et attachées par des courroies croisées sur le bas de la jambe; sur la tête un bonnet en peau d'agneau (*caciola*), à la façon du bonnet phrygien, et garni de poils longs et frisés; sur les épaules un long pardessus de fourrure de mouton. » — *Schott*, Walachische Mærchen, p. 57.

Je trouve un passage analogue dans l'*Histoire de la Moldavie* par *Nicolas Costin*, grand logothète à la cour de Jassy, p. 303 (Notices et extraits, XI, 1827) : Καλπάκια (bonnets) φοροῦσιν [οἱ Ῥωμοῦνοι τῆς Ἐρδελίας (de la Transylvanie)] ἀπὸ πίσλα (feutre), τὰ ὁποῖα λέγονται γούγλα. καὶ λέγουσι, πῶς οἱ ἄρχοντες (seigneurs) εἰς τὸν παλαιὸν καιρὸν ἐδῶ εἰς τὸν τόπον μας ἐφοροῦσαν ἀπ' ἐκεῖνα, ἢ ὡσὰν ἐκεῖνα. καὶ τὰ ὑποδήματα τῶν Ῥουμούνων εἶναι πετζὶ ὠμὸν (cuir non tanné) ἀπὸ δέρμα ζώου, καὶ τυλιμμένον τὸ ποδάρι τους εἰς αὐτὸ μὲ μάλινα πανία (étoffe de laine), καὶ δεμένα μὲ ἱμάντας ἀπὸ τὰ δάκτυλα τοῦ ποδὸς ἕως εἰς τὸν ἀστράγαλον (cheville).

suivi d'un lieutenant et d'un prétorien (emblème du bouclier : étoiles), vient s'assurer par lui-même du progrès des travaux. Trois soldats mettent les créneaux (*pinnæ*) sur les remparts, un quatrième transporte une pierre au moyen de deux bâtons appuyés sur ses épaules. Plusieurs légionnaires sont occupés à enlever les déblais d'une fosse creusée en avant du camp et entourée d'une margelle dont on est en train d'ajuster les pierres. Au milieu de cette fosse (qu'on a eu tort de prendre pour un four à chaux et qui ne sert qu'à fortifier le camp) gisent quelques matériaux entassés.

Plus loin, un soldat coupe les branches d'un chêne; un de ses camarades les emporte dans la direction du camp. Les *pila*, fixés dans le sol, soutiennent les casques et les boucliers (emblèmes : foudre ailé) des travailleurs.

13.

*Les éclaireurs.* — Au fond, le camp dans lequel se dressent les superbes tentes de l'état-major. Trois factionnaires en gardent les issues. Des cavaliers de la suite de l'empereur (*equites singulares*), vêtus du manteau frangé et du juste-au-corps en cuir dentelé, orné de boutons de métal, sont arrêtés près d'une rivière où s'abreuvent leurs chevaux. Trois autres, restés en selle, passent le pont [leurs lances, ainsi que les pila des factionnaires, ne sont pas ex-

primées]. Les chabraques sont également frangées. — En haut, on voit un massif de chênes.

14.

*Les Romains attendent l'ennemi.* — On est arrivé près de *Tapæ*, lieu de concentration des troupes daces. Un château-fort, construit sur la colline et flanqué de tours carrées, domine un terrain boisé. Les légionnaires, en armure complète, n'attendent que le signal pour avancer. Ils sont précédés de leurs porte-étendards manipulaires, de l'*aquilifer* et d'un tribun vêtu de la chlamyde.

Plusieurs soldats déposent leurs armes pour abattre des arbres; d'autres enlèvent des bûches, soit pour l'usage du camp, soit pour déblayer la route et ôter à l'ennemi les moyens de se mettre en embuscade.

15.

*Mêlée.* — Un corps de légionnaires rangé en ordre de bataille [le *pilum* qu'ils tiennent de la main droite n'est pas exprimé] forme la réserve. (Emblème de leurs boucliers : le foudre ailé). Trois enseignes de cohorte et deux de manipule marchent en tête.

Les cavaliers [brandissant leurs lances] attaquent l'ennemi déjà aux prises avec l'infanterie romaine. On distingue dans cette mêlée un légionnaire qui tient une tête dace entre ses dents; un autre tend un arc pris sur l'ennemi. Un auxiliaire germain (de

l'armée de Trajan), le haut du corps nu, vêtu d'un large pantalon, et armé du glaive et du bouclier ovale, assomme un Dace d'un coup de massue. Malgré cette lutte acharnée, la défaite des ennemis devient manifeste. Le sol est jonché de cadavres et de mourants. Trajan dirige le combat du haut de la colline où s'élève son camp. Deux soldats [1] viennent lui rapporter les têtes des Daces qu'ils ont tués. Ces derniers sont en partie coiffés d'un bonnet qui ressemble au bonnet phrygien et qui était une marque de distinction pour les prêtres et la noblesse (*pilophores*, πιλοφόροι) [2]. Le juste-au-corps dentelé et le manteau à bordure frangée servent également à reconnaître les princes; les hommes du peuple s'appelaient *comètes* (κομῆται, *chevelus*), à cause de leurs longs cheveux retenus quelquefois par un bandeau. Ils sont armés de coutelas et de boucliers ovales décorés d'arabesques ou d'emblèmes sidériques (croissant, étoiles); d'autres (même les nobles) portent l'arc et le carquois ou brandissent des javelots et des pierres. L'enseigne dace, le *serpent* [3], apparaît dans

---

(1) Épisème des boucliers . palmettes; *umbo* entouré d'arabesques.

(2) *Cassius Dion*, 68, 9. — *Aurelius Victor* (dans le chapitre sur Trajan) les appelle *pileati*.

(3) *Suidas*, s. v. σημεῖα σκυθικὰ appelle ces enseignes ὑφάσματα βαφῇ πεποικιλμένα, ἃ εἰς ἰδέαν μάλιστα ὀφέων εἴκασται .... καί τι καὶ ἠχεῖ πρὸς τὴν συγκίνησιν ὑπὸ τῇ πνοῇ διερχομένη βίᾳ. — *Ammien Marcellin*, 16, 10 :

le fond ; sa gueule béante est fixée sur une longue perche; son corps, formé d'étoffes bariolées et enflé par le vent, imite les mouvements d'un dragon. Un *vexillum* flotte à côté. L'orage pendant lequel le combat eut lieu est indiqué par la présence de *Jupiter tonitrualis* [1], dieu du tonnerre, qui, du haut des nuages, lance la foudre contre l'ennemi. Le manteau du dieu est ajusté comme un nimbe.

Les Daces déposent leurs camarades blessés dans un massif de pins qui borde le champ de bataille.

16.

*Sac d'un village.* — L'architecture des huttes daces est très-curieuse, parce qu'elle offre certaines analogies avec les maisons thraces décrites par Héro-

---

*purpureis subteminibus texti dracones, hastarum summitatibus illigati, hiatu vasto perflabiles et ideo velut ira perciti sibilantes caudarumque volumina relinquentes in ventum.* La gueule béante devait, dans l'opinion des Daces, ensorceler les ennemis. Le dragon était aussi l'enseigne des Assyriens et des Perses; de nos jours, il ne se trouve plus que dans l'écusson des empires de Chine et du Japon.

Les ballades et légendes des provinces roumaines ont conservé le souvenir des *balauri*, êtres fantastiques qui rappellent les dragons de la fable, et qui ont des proportions telles que, lorsqu'ils ouvrent la gueule pour avaler leur proie, une de leurs mâchoires touche au ciel, tandis que l'autre s'appuie sur la terre. *Ubicini*, dans la préface des Ballades d'Alexandri, p. XL. — Voir *Schott*, Walachische Mærchen, p. 295 et *Grenville Murray*, Doine or the national songs and legends of Roumania (Londres, 1854), p. 137.

(1) Ζεὺς βροντῶν. Il avait son temple à Rome depuis Auguste (l'an 22 avant notre ère).

dote [1], et avec les habitations lacustres dont on a retrouvé les restes dans les lacs de la Suisse, de l'Italie du nord, de l'Allemagne et de la France méridionales. La hutte à toit pointu, bâtie de planches, repose sur des pieux fixés dans l'eau d'une rivière. Elle n'a pas de porte; on ne pouvait y entrer que par une trappe. Une cloison de madriers circulaire l'environne et la fortifie davantage. Mais déjà deux soldats romains, armés de torches (*faculæ*), y ont mis le feu, et les flammes sortent par les fenêtres au moment même où le maître de la maison, qui est venu la défendre, expire près de son foyer. Quatre autres Daces prennent la fuite.

En haut, sur une colline escarpée, on aperçoit le retranchement de l'armée ennemie; il est entouré d'une muraille crénelée et d'un fossé rempli d'eau et traversé par un pont-levis. Six têtes décharnées de prisonniers romains, fixées sur des lances, représentent les trophées dont l'ennemi a garni son camp. A côté se dresse une autre petite hutte bâtiè sur des pieux, ainsi qu'un enclos circulaire destiné aux

---

(1) Livre 5, 16: ἰκρία (des planches) ἐπὶ σταυρῶν (pieux) ὑψηλῶν ἐζευγμένα ἐν μέσῃ ἕστηκε τῇ λίμνῃ · οἰκεῦσι δὲ τοιοῦτον τρόπον, κρατέων ἕκαστος ἐπὶ τῶν ἰκρίων καλύβης τε, ἐν ᾗ διαιτᾶται, καὶ θύρης καταπακτῆς (trappe) διὰ τῶν ἰκρίων κάτω φερούσης ἐς τὴν λίμνην. Cela rappelle aussi les forts insulaires (*crannoges*) de l'Écosse et de l'Irlande, qui remontent à un âge très-reculé.

15 16

p. 92.





p. 93.

16

17

troupeaux. Le *dragon* et le *vexillum* sont placés au fond du tableau.

L'empereur est venu en personne contempler le bourg qu'il livre à l'incendie. Il tient un javelot; son lieutenant pose la main sur la poignée de l'épée. Les petits obélisques qui se trouvent devant eux, sur le talus de la colline, dans deux enclos carrés, ne sauraient être pris pour des stèles sépulcrales. Je suis assez tenté d'y reconnaître des monuments religieux, idoles du culte primitif des Daces.

17.

*L'armée romaine traverse un gué.* — Les légionnaires poursuivent l'ennemi avec un élan irrésistible. Les porte-étendards de manipule [1] et le *bucinator* en tête, ils passent à gué un torrent; les uns sont enfoncés dans l'eau jusqu'aux genoux; un autre, dépouillé de ses vêtements et de ses armes, — remarquez les courroies de la cuirasse — les porte sur la tête, dans le bouclier où il les a déposés. L'empereur et l'*aquilifer* sans aigle (voir n. 3) ont déjà gagné la rive opposée.

Un massif de chênes borde le torrent; la colline du fond est ornée d'une gracieuse construction.

---

(1) L'un des étendards est remarquable par son fer de lance.

18.

*Distribution des récompenses.* — Trajan et un de ses lieutenants sont montés sur une estrade placée dans l'enceinte du camp. L'armée est venue se grouper devant le *tribunal* pour entendre l'allocution impériale.

La lance que l'empereur tient à la main est destinée à être offerte au général qui s'est le plus distingué dans les derniers combats (1). Pendant cette cérémonie, deux ambassadeurs daces, conduits par un Germain des cohortes auxiliaires et suivis de leur escorte, arrivent à cheval (2) pour entrer en pourparler avec l'empereur. Ces envoyés ne sont pas nobles, car ils ne portent pas de bonnet, circonstance sur laquelle Cassius Dion, 68, 9, insiste particulièrement.

19.

*Ambassadeurs daces.* — Trajan, entouré de son état-major, reçoit une députation de cinq Daces che-

(1) Avant de la donner, l'empereur en enlevait le fer, de sorte qu'elle devenait *hasta pura*. Les inscriptions nous ont conservé les noms et dignités d'un grand nombre d'officiers décorés dans les campagnes daces. Je les ai réunies à la fin de cette notice. Rien n'empêche cependant d'interpréter cette scène comme une simple harangue. Sur les médailles représentant l'*adlocutio*, l'empereur porte souvent une lance.

(2) Leurs montures n'ont pas de selles. De petites chaînes leur servent de brides.




20

velus (*comati*), vêtus de manteaux frangés, qui viennent demander la paix. Dans le fond est le camp romain, gardé par quelques factionnaires. Un arbre termine ce tableau.

20.

*Poursuite. — Sac d'un hameau dace. — Princesse captive.* — Sur le haut de la colline, trois cavaliers, armés de torches, mettent le feu à une maison. En bas, les soldats chassent un groupe d'ennemis qui se défendent avec leurs massues. Un vieillard qui prend la fuite entraîne un jeune garçon. Dans une caverne, on voit le bétail égorgé par les Romains. Les femmes daces, vêtues d'une longue chemise à petits plis, d'un manteau et d'un drap qui enveloppe leurs cheveux, vont invoquer la clémence de l'empereur. La première, celle qui porte un nourrisson, doit être la sœur du roi, faite prisonnière dans son château par le général Manius Laberius Maximus; d'autres conduisent par la main des enfants plus âgés; l'une d'entre elles semble se défendre contre les importunités d'un soldat romain.

21.

[L'hiver est arrivé; l'empereur a retiré ses troupes pour les conduire dans leurs garnisons, établies en Mœsie, sur les bords du Danube. Lui-même est parti pour Rome.]

Les Daces profitent de l'absence de Trajan pour tenter un coup de main contre les camps d'hiver. Leurs renforts étant arrivés, ils traversent les glaces du Danube. Déjà le gros de leur armée, six pilophores porte-dragons en tête, ont franchi le fleuve, lorsque la glace se brise sous leurs pas et les engloutit, hommes et chevaux[1]. Leurs camarades, qui ont mis pied sur la rive opposée, les aident à regagner la berge. Un des pilophores paraît blessé à la tête. Sur la rivière stationne un bateau de transport.

22.

*Camp d'hiver* d'un détachement romain en Mœsie. — Les portes sont fermées. Les légionnaires résistent à l'attaque aussi violente qu'imprévue des Daces, qui viennent démolir les remparts. Trois ennemis, d'une force extraordinaire, manient le *bélier*, c'est-à-dire une poutre garnie à l'une de ses extrémités d'une tête de bélier en métal. Les autres ne sont armés que de leurs arcs. Trois cavaliers parthes, portant des casques coniques, représentent le détachement venu pour renforcer l'armée du Décébale. On les appelle *cataphractaires*[2], parce qu'ils sont, ainsi que leurs

(1) Un des chevaux porte un croissant au collier (*monile*).

(2) *Cataphractorii* (clibanarii), employés dans les armées macédonienne, parthe, perse, sarmate. *Tacite*, Histoires, I, 79 : cataphractarum pondere. Id principibus et nobilissimo cuique tegimen ferreis laminis

p. 97.

22

23



chevaux, tout couverts d'une cuirasse (*cataphracta*) en écailles.

La variété des emblèmes de bouclier (foudre et deux croissants; foudre ailé et deux étoiles; arabesques, etc.) prouve qu'il y avait des troupes de différentes légions et cohortes auxiliaires dans le camp assiégé.

Les scènes sont, comme d'habitude, divisées par un arbre.

---

## DEUXIÈME CAMPAGNE

### AN 102.

#### 23.

Pour arriver au tableau suivant, il faut franchir un intervalle de plusieurs mois. L'hiver est passé, la mer redevenue navigable. L'empereur, ainsi qu'on vient de le lire, était allé en Italie requérir des renforts. Nous le retrouvons dans une grande ville maritime, entourée d'imposantes murailles et ornée d'un amphithéâtre. Cette ville doit être *Ariminum*,

---

aut præduro corio consertum, ut adversus ictus impenetrabile, ita impetu hostium provolutis inhabile ad resurgendum. — *Appien*, Guerre de Syrie, 33 : ἡ κατάφρακτος ἵππος. Les yeux mêmes des chevaux sont couverts d'une plaque ronde percée de plusieurs trous.

en Ombrie, aujourd'hui *Rimini*, sur l'Adriatique [1]. Elle me semble parfaitement caractérisée par l'arc de triomphe élevé, l'an 727 de Rome, en l'honneur d'Auguste, lorsque ce prince eut achevé la route Flaminienne [2]. Ce monument se dresse sur la plage; il est surmonté d'un groupe de bronze représentant la Victoire qui conduit son quadrige, tout comme sur la médaille d'argent, dont nous reproduisons ici la gravure [3].



L'aspect de la ville est on ne peut plus gracieux. Un temple et quelques édifices publics se distinguent par leurs arcades, formées de colonnes sveltes et élégantes. L'amphithéâtre paraît vaste; on y reconnaît l'arène, les gradins circulaires, les trois compartiments en triangle (*cunei*), les portes cintrées et les fenêtres du second étage (*mœnianum*).

Au premier plan, les soldats sont occupés à transporter leurs bagages dans une embarcation amarrée

(1) L'amphithéâtre di Rimini est presque entièrement détruit. Bien qu'il fût construit en briques, les siéges des spectateurs étaient de marbre. Le mur extérieur de l'arène comptait soixante portes. (*Tonini*, Rimini, p. 218 suiv.)

(2) Inscription dans *Henzen*, 5360.

(3) *Borghesi*, sopra due medaglie di Augusto rappresentanti l'arco di Rimini, 1813 (dans l'ouvrage de l'architecte pontifical, *Brighenti*, illustrazione dell' arco di Augusto in Rimini, 1825, et dans les Œuvres numismatiques, II, 36 suiv.). — Voir *Clarke*, Annali dell' Instituto XIII, 116-119, et *Rossini*, gli archi antichi romani, p. 3.

au bord de la mer. Trajan (1), sa suite et les porte-étendards (*imaginiferi*) (2) sortent d'un palais pour monter dans la liburne qui les attend. Ce navire (*birème*) a deux rangs de rames manœuvrées par huit matelots. La poupe se compose de trois parties distinctes : du tabernacle (*habitaculum*) ou pavillon de l'empereur, dressé sur le pont; de la galerie de bois dont il est entouré; enfin de l'acrostole recourbé (*ἄκρος στόλος*) et garni de l'*aplustrum*, espèce de panache en forme de queue de coq. Le matelot placé près de la proue tient un câble.

24.

*Voyage sur l'Adriatique.* — Au premier plan, quatre chevaux sans brides se trouvent dans une barque *hippagogue*, gouvernée par un seul rameur. A peu de distance vogue la birème impériale, dont l'acrostole est orné d'une tête d'oie (*chénisque*) et de rubans attachés au haut d'une perche. L'empereur et son lieutenant sont assis devant la cabine, et manient eux-mêmes les timons (3). La proue de leur em-

(1) Il porte un petit bâton d'ivoire ou une arme.

(2) Ces militaires, par exception, ne sont pas revêtus de peaux d'ours. Les courroies de leurs chaussures sont très-finement sculptées.

(3) Pline le Jeune dit, dans son Panégyrique, ch. 81 : « S'il lui plaît « quelquefois de déployer sur les mers cette même vigueur de corps, on « ne le voit pas suivre des yeux ou du geste les mouvements de la voile

barcation est garnie de l'éperon (*rostrum*), de l'acrostole de l'avant, auquel se rattache un câble, et d'une peinture représentant des Amours assis sur des monstres marins [1].

Au second plan, un navire de transport chargé d'armes et de bagages. Le timonier, assis à l'arrière, a saisi les gouvernails. Deux rameurs (*remiges*) se tiennent sous un pavillon destiné à préserver la cargaison de la pluie, et sur le toit duquel plusieurs boucliers sont déposés.

Plus loin, on voit une birème avec le timonier, six rameurs et le *hortator*, qui, debout à l'avant, indique les mouvements de la nage au moyen d'un chant rhythmé (*celeusma*, *jussio*).

25.

*Débarquement.* — On est arrivé à une ville forte (de l'Istrie?), dont on aperçoit au loin les vastes constructions. Les soldats, portant une jaquette sous leur pourpoint dentelé, débarquent les armes et bagages.

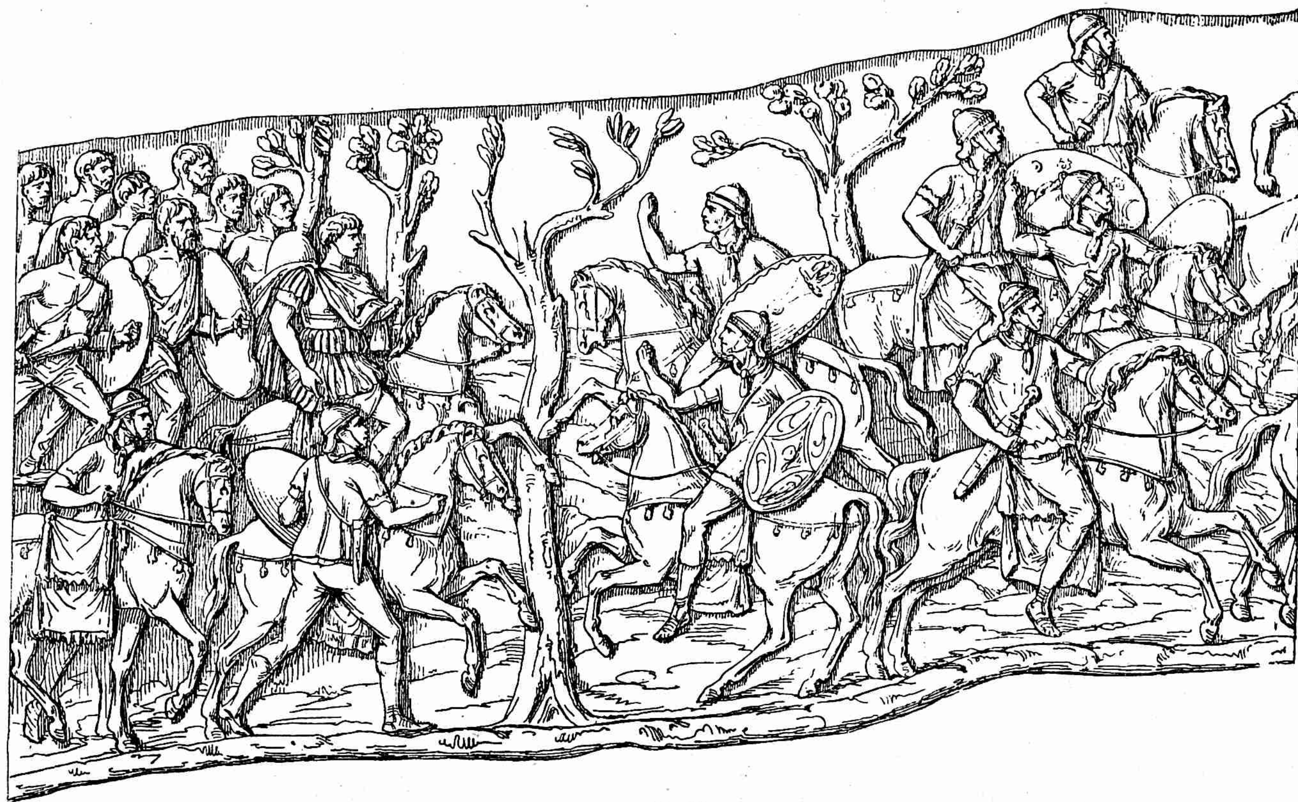
« flottante ; mais il s'assied au gouvernail et, pareil aux plus robustes « de ses compagnons, il brise les flots, dompte les vents mutinés, sur- « monte, à force de rames, les plus rapides courants. »

(1) Sujet fréquent sur les monuments sépulcraux, parce qu'il rappelait le voyage aux Iles fortunées.

Une trirème de la flotte de Misène portait le nom de *Cupido*, une liburne celui de *Gryps* (griffon). — *Orelli*, Inscriptions, n. 3604, 3640, 6893.

p. 100.

25  26



26 27

L'empereur et sa suite mettent également pied à terre.

26.

*Marche dans l'intérieur du pays. — Éclaireurs.* — L'armée est déjà entrée en Dacie. Cinq soldats conduisent les chevaux de l'état-major; l'un d'eux tient de la même main sa lance et son bouclier ovale. Les gardes-du-corps se distinguent par la peau d'ours dont ils sont couverts, et par les cercles de métal destinés à soutenir cette partie de leur costume sur la tête. La cohorte auxiliaire germaine, vêtue d'un pantalon seulement, précède cette troupe d'élite; elle est armée d'un glaive (qu'elle porte à droite), du bouclier et de la massue.

Trajan à cheval traverse une forêt. Deux éclaireurs (des *equites singulares* de la garde, ainsi que leurs riches chabraques semblent l'indiquer) viennent à sa rencontre pour le prévenir de l'arrivée de l'ennemi. [Les lances que ces cavaliers portent à droite n'ont pas été rendues par le sculpteur.] Sur l'un des boucliers, on voit une aigle assise sur la foudre.

27.

*Défaite des Parthes.* — La cavalerie romaine [1] repousse les cataphractaires (cuirassiers) parthes en-

(1) Le *monile* d'un des chevaux est décoré d'un croissant.

voyés par le roi Pacorus. Déjà un ennemi est tombé, un chef (armé du glaive), blessé à mort, glisse à bas de son cheval. Le reste de la troupe prend la fuite; un seul cavalier se retourne pour décocher une flèche [1] contre le Romain qui le poursuit. On distingue tous les détails de l'agencement des casques coniques de la cavalerie parthe. Ce sont des bonnets de cuir montés sur plusieurs cercles de métal et garnis de mentonnières. — Chêne.

28.

*Bataille.* — Sur la montagne, au pied de laquelle l'action s'engage, on voit le buste de *la Nuit*. La déesse drape son châle de façon à lui donner la forme d'un nimbe. Les Romains, secondés par les auxiliaires germains, armés de massues et d'arcs, enlèvent les positions daces. Les ennemis portent également des masses d'arme. Un pilophore tombé à terre se poignarde, pour ne pas être conduit en esclavage. Les emblèmes des boucliers daces sont aussi variés que fantastiques; leur choix dépendait probablement du goût personnel de chaque guerrier.

Au second plan, on voit le train des ennemis, sans chevaux, et abandonné par les conducteurs. Trois

---

(1) C'était la manière de combattre usitée chez les Parthes. Horace les appelle « *versis animosos equis.* »

p. 102

27



28



p. 102*.

28

29

29

30

31



*chariots* [1] à quatre roues sont chargés d'armes et de vases, au milieu desquels on remarque une enseigne (*dragon*). Le cadavre nu d'un prisonnier romain est attaché à l'une des roues. On reconnaît très-distinctement le timon d'un de ces chariots, et à son extrémité la barre transversale (*jugum*) avec les courroies qui servaient à emboîter le cou des bêtes d'attelage.

Deux jeunes Daces gisent morts sur la colline.

29.

*Soumission d'une tribu.* — Les légionnaires fortifient le camp. Un tailleur de pierre est occupé à creuser une roche. Trois princes daces, suivis d'un cortége de vieillards et de femmes, portant leurs petits enfants, descendent de la montagne et viennent invoquer la clémence de Trajan.

30.

*Prisonniers.* — Les soldats garrottent trois Daces, dont un pilophore.

31.

*Ambulance.* — Un soldat, grièvement blessé, est assis sur le rocher; ses camarades l'aident à se lever.

---

(1) Les Daces, ainsi que les Germains, formaient de leurs chariots une ligne fortifiée (*carrago*).

Un autre, encore casqué, attend que le médecin lui ait pansé le genou. C'est un des plus beaux tableaux de la colonne Trajane; la douleur des deux patients est exprimée avec une très-grande vérité. Cassius Dion nous raconte qu'un jour, le linge pour les pansements venant à manquer, Trajan déchira ses propres habits.

32.

*L'armée en marche.* — Derrière les prisonniers et les blessés, on voit un mouvement de troupes. La colonne, précédée de trois porte-étendards de cohorte, d'un *vexillarius* et de deux trompettes (*bucinatores*), est fermée par le train. Les mulets portent des colliers munis de boucles, auxquelles on attachait les traits du chariot.

Trajan, tenant un bâton de commandement, marche à la tête des légions et s'entretient avec un prisonnier dace qu'on amène.

Sur la colline, on voit deux véhicules (*birotæ*) à deux roues traînés par des mulets et accompagnés de soldats. Ils servent à transporter les *catapultes* de campagne, l'artillerie des anciens. Ces machines de guerre, qui lançaient de lourdes flèches à une grande distance, ne sont autre chose que des arbalètes dont l'élasticité est produite par des cordes tordues. Nous verrons plus tard les détails de la catapulte indiqués avec plus d'exactitude (n° 52); ici on ne reconnaît que

COMTE. SC.

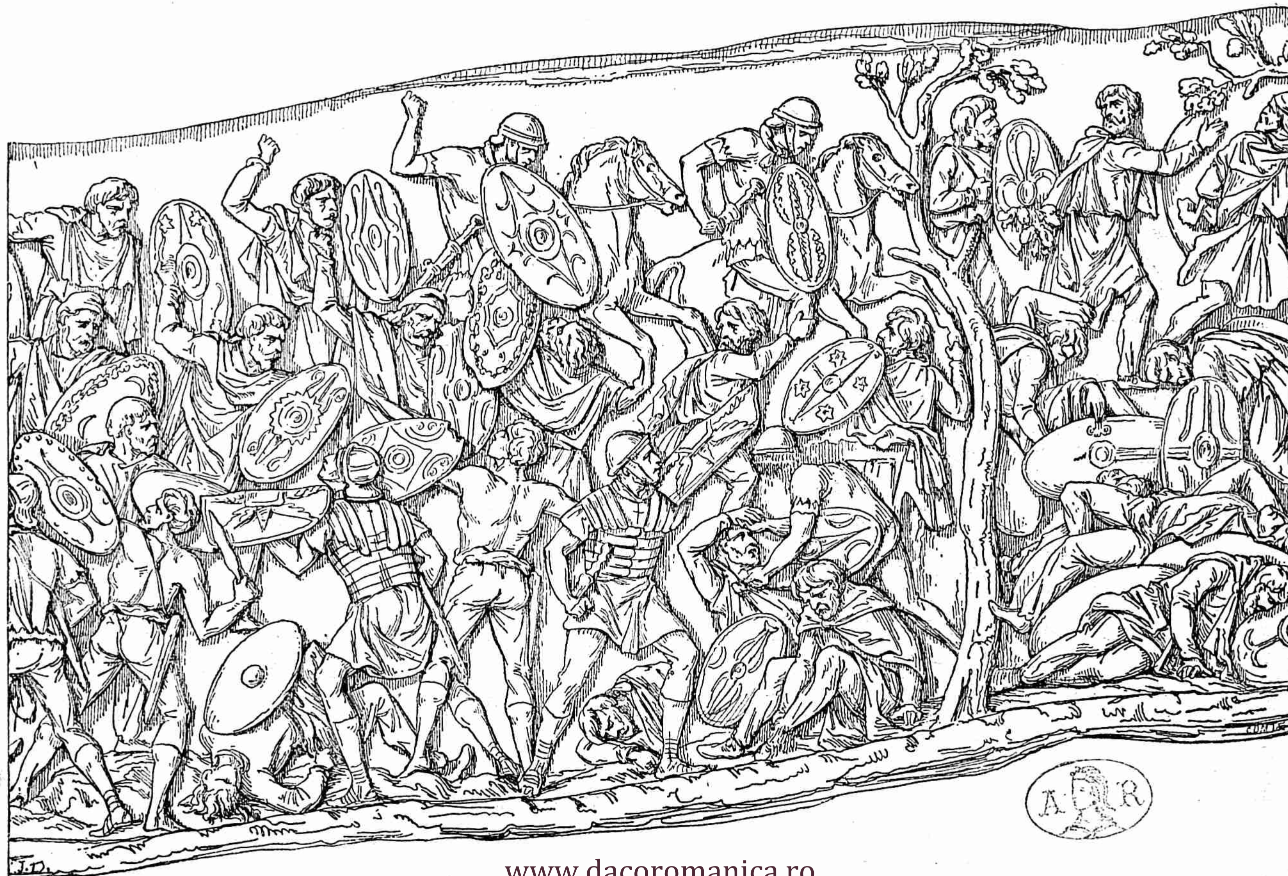
p. 104.

32




33

p. 105.



33 34

l'*arbalète* avec ses deux bras (ἀγκῶνες), les deux *boîtes* pour les bobines, les *clefs* (ἐντόνια) attachées de chaque côté et les *traits*.



33.

*Bataille.* — Les Daces sont postés sur une colline, d'où la cavalerie romaine vient les déloger, pendant que les légions les attaquent de front. Les auxiliaires Germains ont tiré leurs glaives. Sur un des boucliers daces, on voit comme emblème l'image du soleil.

34.

*Fuite* de l'armée dace à travers les forêts. — La route est couverte de morts et de mourants.

35.

*Allocution.* — Trajan, entouré de ses lieutenants et de son armée, remercie les soldats de leur courage. Un écuyer tient le cheval de l'empereur.

36.

*Prison.* — Les captifs daces, et dans le nombre plusieurs princes, sont enfermés dans un petit retranchement et gardés à vue par des factionnaires. Un soldat apporte une outre sur son épaule.

37.

*Distribution des récompenses* (donativa). — Trajan, entouré de son état-major, est assis sur un pliant (*sella castrensis*) couvert d'une housse brodée. Il distribue les décorations aux soldats qui se sont distingués dans la dernière action. Le légionnaire qui vient de recevoir soit une chaîne, soit un bracelet ou un médaillon (*phalera;* ces détails ne sont pas exprimés), embrasse, plein de reconnaissance, la main de l'empereur, pendant que les assistants lèvent les bras et félicitent leur camarade à grands cris. Un autre soldat décoré, qui est déjà descendu de la tribune, est embrassé par un de ses amis.

38.

*Maison dace construite sur un rocher.* — Trois prisonniers romains, nus et les mains liées derrière le dos, sont livrés à un terrible supplice. Des femmes daces saisissent des brandons et brûlent la tête et les épaules de ces malheureux.

---

p. 106.

38

39



## TROISIÈME CAMPAGNE

### AN 103.

39.

*Trajan s'embarque de nouveau.* — Sortant d'une forteresse à hautes murailles crénelées, l'empereur rencontre deux ambassadeurs daces qu'une escorte romaine conduit devant lui. L'aigle et deux étendards de manipule sont plantés dans le sol. La birème impériale (voir n. 23, 24), ornée du chénisque, est amarrée au rivage. Un Amour monté sur un cheval marin forme le sujet de la peinture qui décore la proue. Les soldats chargent de bagages un bâtiment de transport.

40.

*Passage d'une rivière*, peut-être de la *Bistra.* — La porte de la citadelle (appelée plus tard *Pons Augusti* ou Ζεῦγμα) s'ouvre sur le pont (voir les détails n. 3).

Trajan marche à la tête de la colonne; devant lui les écuyers conduisant les chevaux de l'état-major. Parmi les enseignes on remarque une *louve* placée sur un support en forme de chapiteau.

41.

Dès ce moment, Trajan poursuit l'ennemi dans les

montagnes, en se dirigeant vers la résidence [1] du Décébale. Les camps retranchés et les citadelles de l'ennemi, construits en partie par des architectes romains [2], sont pris l'un après l'autre. La fortification, évidemment dace, que l'armée vient d'occuper, se compose d'un triple rang de murailles et de palissades (*sudes*) [3], de la charpente d'une tour en bois, ainsi que d'une tour ronde crénelée en pierres de taille. On voit dans cette dernière deux poutres droites, commencement d'une œuvre de défense, et une assise de pierre qui devait servir de base à des machines de guerre.

Au second plan, deux chariots à deux roues, chargés d'armes, sont traînés l'un par des mulets, l'autre par des bœufs. Une escorte les accompagne. Plus loin paraissent deux autres mulets qui portent des bagages.

42.

Trajan s'empare d'une des principales villes daces située près de la *Porte de Fer*. La contrée, très-montagneuse, est pleine de retranchements fortifiés, garnis de tours de bois. On remarque une ligne de circon-

(1) Cassius Dion, 68, 8 : ἐς αὐτὰ τὰ ἄκρα ἐπεχείρησεν ἀναβῆναι, λόφους ἐκ λόφων μετὰ κινδύνων καταλαμβάνων, καὶ τοῖς τῶν Δακῶν βασιλείοις ἐπέλασε.

(2) Tous les μηχανοποιοὶ (Cassius Dion, 68, 9) étaient en même temps architectes.

(3) Cassius Dion, 68, 9, les appelle ὄρη ἐντετειχισμένα et ἐρύματα.

vallation en zigzag[1], rendue inattaquable par des palissades plantées des deux côtés et par des trappes disposées dans les renfoncements. Des balustrades conduisent le long des sentiers. Une grande porte indique une chambre souterraine creusée dans le rocher. L'empereur parcourt le pays à la tête de ses troupes.

43

La scène continue. On voit très-distinctement la construction des tours de bois placées sur les murailles de la citadelle. Trajan donne ses ordres à l'armée. Un des porte-étendards tient un bouclier circulaire.

Craignant une surprise, les Romains abattent les arbres. Leurs haches ont exactement la forme de celles que les inscriptions appellent *asciæ*. Quelques légionnaires creusent un fossé et emportent les déblais dans des paniers d'osier. Leur ceinture est ciselée avec beaucoup de finesse.

Deux Daces, vêtus de manteaux frangés, viennent entrer en pourparler avec l'empereur.

44.

*Sacrifice solennel* (Suovetaurilia). — Trajan officie dans l'enceinte même du camp. Des couronnes sont

---

(1) Comparez n. 101.

sculptées sur les faces de l'autel. (Voir, pour les détails, n. 5.)

Les victimaires sont au nombre de cinq, dont deux portent des haches. Leurs tabliers (*limi*) sont frangés. L'acolyte (*camillus*) a la tête ceinte d'une couronne de feuillage. Les assistants lèvent leurs bras vers le ciel; c'est l'attitude de la prière.

Les porte-étendards ont encore des boucliers ronds. On voit maintenant deux aigles; car celle qui avait été prise par les Daces, sous le règne de Domitien, fut retrouvée par Trajan dans une des citadelles du Décébale [1].

45.

*Allocution.* — Après la cérémonie religieuse, Trajan harangue ses troupes. Il s'agit de poursuivre l'ennemi jusque dans ses dernières retraites. L'empereur tient son glaive de la main gauche.

46.

*L'armée se met en route.* — Un petit pont est jeté sur un torrent. Les légionnaires abattent des chênes et remplissent les trappes creusées par l'ennemi.

Au second plan, retranchement. Deux lances fixées sur la muraille portent des têtes daces.

La cavalerie gravit péniblement la montagne. Une

(1) Cassius Dion, 68, 9.

P. 111.



hutte dace, construite sur pilotis, est incendiée par les soldats.

L'empereur, à cheval, traverse un pont. Une citadelle est bâtie sur la crête de la montagne.

L'armée dace, avec son enseigne (le dragon), cherche à gagner les forêts. Les Romains mettent le feu à un hameau.

47.

*Campement des légions.* — Les soldats apportent des pierres soutenues sur la nuque au moyen de deux cordes. La ceinture et les boucles des bandeaux de métal qui ferment la cuirasse des légionnaires sont ici très-distinctes.

48.

*Ambassadeur* (pileatus) *dace.* — Camp romain crénelé où se dressent de superbes tentes. Trajan, entouré de son état-major et de l'armée, écoute les supplications d'un prince dace qui est tombé à genoux devant lui [1]. Les musiciens (*bucinatores*) et les porte-étendards ont des boucliers ronds.

49.

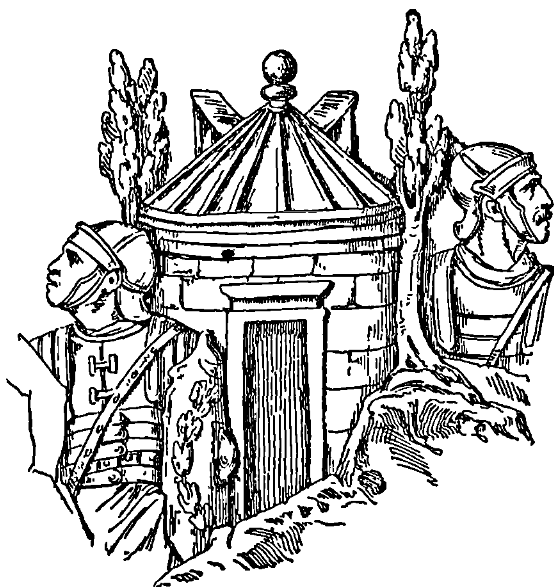
*Passage des montagnes.* — Les bêtes de trait (bœufs et mulets) sont attelées devant des chariots à deux

(1) Cela rappelle la προσκύνησις orientale.

roues chargés de barils et escortés par un détachement de troupes.

Des factionnaires [armés de lances] gardent les avenues d'un petit camp romain.

Au second plan on voit trois donjons daces, tourelles rondes à toit pointu, éclairées par des lucarnes. L'armée les occupe successivement.



Plus loin on rencontre une autre citadelle ennemie. L'empereur est à la tête de son armée. Les issues de la montagne sont gardées par la troupe.

50.

Les cavaliers numides de *Q. Lusius Quietus*, ar-

rivés de leur chef[1] sur le théâtre de la guerre, chargent l'ennemi et le refoulent dans la forêt. Ces cavaliers montent à cheval sans selle ni bride. Ils sont vêtus d'un manteau très-court et armés de la lance (*contus*) et du bouclier rond. Leurs cheveux sont frisés [2].

Les Daces avec leur prince (*pileatus*) porte-dragon prennent la fuite.

51.

*Construction d'un camp* entouré d'un fossé. — Les charpentiers ajustent les chambranles des portes.

52.

Au second plan, le camp romain, la porte principale surmontée d'une tourelle en bois. Deux catapultes sont dressées sur les remparts.

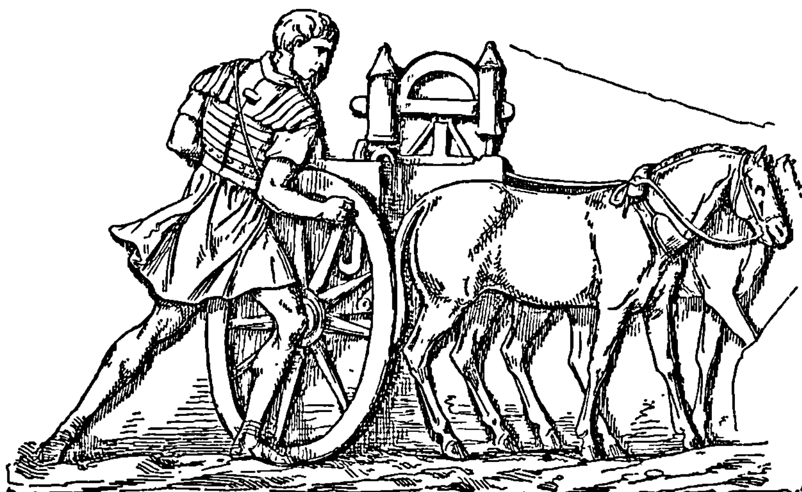
L'empereur reçoit deux princes daces envoyés par leur roi.

Au premier plan, une catapulte, placée sur un chariot à deux roues, est traînée par une paire de mulets. Ce véhicule (*voir la gravure*, p. 114) se dirige vers un grand rempart de troncs d'arbres (*agger*),

(1) Cassius Dion, 68, 32. — Une *ala Maurorum* paraît dans une inscription trouvée en Égypte. Orelli, n. 1243.

(2) Crines calamistro conversi. Strabon, 17, 828, dit : (οἱ Μαυρούσιοι) καλλωπίζονται κόμης ἐμπλοκῇ καὶ πώγωνι.

derrière lequel l'armée s'est retranchée, pour ne pas s'exposer inutilement. Déjà une autre catapulte (*tormentum*) a été montée sur l'*agger*, et deux artilleurs



s'occupent à la charger d'un trait (*pilum*) d'un poids excessif. Cette machine [1], dont on reconnaît ici presque tous les détails extérieurs, se compose

(*a*) du piédouche (βάσις),

(*b*) du coulisseau (*canaliculus*),

(*c*) de l'arbalète,

(*d*) des deux boîtes en forme de tourelles (*columellæ*) renfermant les bobines,

(*e*) enfin du *pilum catapultarium*, qu'on est en train d'ajuster.

---

(1) La catapulte (καταπέλτης) lance les traits horizontalement; c'est donc un ὄργανον εὐθύτονον.

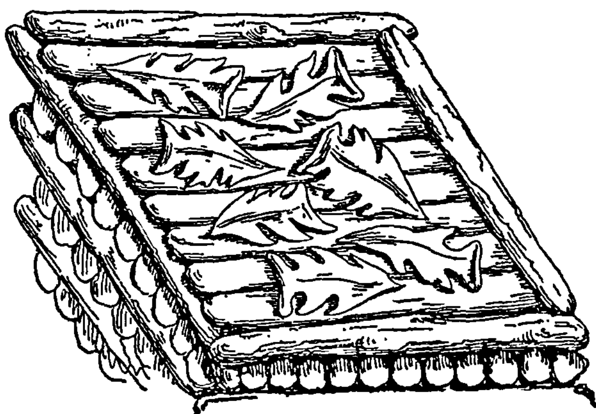
D. 114.

52




53

Une partie du rempart est parsemée de fers barbelés [1], pour empêcher l'ennemi d'y monter.



53.

*Combat sur la lisière d'une forêt.* — Les cuirassiers parthes, découragés par le constant insuccès des Daces, sont passés aux Romains. Un frondeur (*funditor*) appartenant également à une troupe étrangère, tient les balles (de terre cuite) dans le pli de sa tunique, tandis que, de la main droite, il manie la fronde. A côté de lui combattent les auxiliaires germains. Les boucliers des légionnaires portent pour emblème l'aigle placée sur le foudre.

Les Daces se défendent à outrance. Un prince brandit une faux. Derrière un retranchement, dont

(1) L'*ericius* (hérisson) et le *cervus* avaient la même destination.

les palissades sont raffermies par des lattes posées en biais, on voit deux artilleurs daces qui chargent une catapulte. Un grand nombre d'autres, précédés du dragon et d'un vexillum (en étoffe), accourent au combat. Plus loin, on abat des arbres pour retarder la marche des légions.

Citadelle dace construite sur le sommet d'une montagne.

54.

Camp romain. Un prince dace, garrotté, est conduit devant l'empereur. Derrière ce groupe, les Romains, ayant déposé leurs armes, abattent un massif d'arbres.

55.

*Assaut d'un retranchement dace.* — Cette fois, les Romains ne sont pas seulement secourus par les auxiliaires germains, reconnaissables à leurs massues, mais par un certain nombre de fantassins parthes [1], armés d'arcs et de carquois. Le singulier costume de cette troupe se compose d'une tunique *talaire* et d'une jaquette dentelée; de plus, l'avant-bras est enveloppé de lanières de cuir. Les casques coniques à mentonnières, garnis d'un long garde-

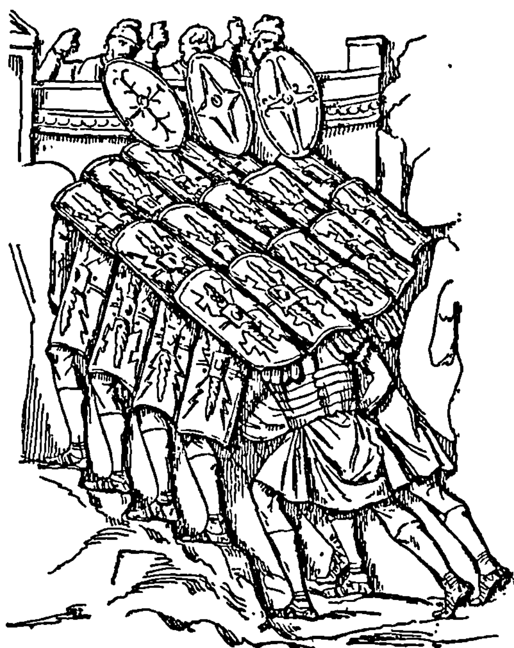
(1) Ou seraient-ce plutôt les *Iturœi sagittarii*, mentionnés dans les inscriptions?

nuque, ressemblent beaucoup à ceux de la cavalerie parthe.

Au second plan, retranchement en bois.

56.

Autre retranchement dace attaqué par les légionnaires qui se sont rangés en *tortue* (*testudo*). Chaque soldat se couvrant la tête et les épaules de son bou-



clier, les projectiles de l'ennemi glissent à terre sans blesser personne. L'épisème romain est le foudre.

57.

Trajan debout sur un rocher. On lui apporte les têtes de deux espions daces. — Montagne au fond.

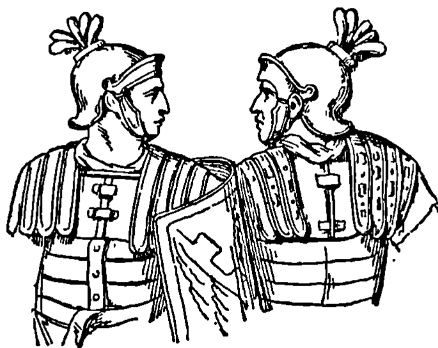
58.

*Combat.* — L'ennemi paraît derrière la crête de la montagne. Légionnaires, Germains et frondeurs repoussent son attaque. Deux Daces sont armés de faux. Les cottes de mailles des Romains sont bien conservées à cet endroit; la jaquette qu'ils portent en dessous est frangée et garnie, à l'épaule, de lanières de cuir.

Les arbres fruitiers qui bordent ce tableau indiquent l'automne.

59.

*Camp romain crénelé.* — Trajan a convoqué ses prétoriens pour leur donner ses ordres. Cette troupe a le casque orné d'un panache. Sur le haut du rocher,



on voit un *agger* de troncs d'arbre. Les charpentiers sont encore occupés à cette construction.

60.

L'armée à fait halte près d'une source. Un soldat

puise de l'eau dans sa marmite; un autre boit dans un gobelet, tandis qu'un troisième a déjà rempli son seau de bronze. Plus loin, on voit deux écuyers impériaux tenant les chevaux; enfin Trajan et sa suite.

Au second plan se dressent deux petits camps; les soldats vont y déposer leurs bagages. Un battant de la porte prétorienne du second camp est fermé; cette entrée est surmontée d'une balustrade à jour.

61.

*Soumission du Décébale.* — Trajan, entouré de son armée, est assis sur un rocher naturel que l'on a converti en tribune (*suggestum*) et recouvert d'une housse. Devant lui, on voit le Décébale prosterné et implorant sa grâce. Un des princes daces touche les genoux de Trajan, signe ancien de la prière la plus fervente. Une longue suite de Daces sont venus accompagner leur roi; comme lui, ils ont tous déposé leurs armes et attendent à genoux, les bras tendus vers le tribunal, la sentence du vainqueur. Leurs enseignes (deux dragons et deux fanions) ferment la marche.

Au second plan, on remarque un *agger* romain construit de troncs d'arbres, et dans l'intérieur deux de ces baraques mobiles (*vineæ*) garnies d'une paroi de madriers (*pluteus*), sous lesquelles on approchait des murailles d'une ville assiégée.

62.

Au fond s'étale *Sarmizegethusa*[1], capitale des Daces (aujourd'hui *Varhély*, en Transylvanie), remarquable par ses jolies maisons. Vieillards, femmes et enfants se sont réfugiés dans des cavernes[2] que les hommes s'occupent à barricader. Les troupeaux ont été conduits dans la montagne.

63.

*Allocution.* — Trajan, le bâton de commandement à la main, harangue ses troupes, qui lui répondent par de vives acclamations et le nomment *imperator pour la quatrième fois.*

64.

*Victoire entourée de deux trophées daces.* — Les trophées se composent, l'un d'un manteau dace (*sagum*), l'autre d'une cuirasse écaillée (*squamata*), suspendus à un tronc d'arbre et surmontés d'un casque à mentonnières orné d'étoiles ciselées. Autour on voit groupés les dragons et les vexilla de l'ennemi, des

---

(1) Ville des *Sarmates* et *Gètes* alliés. La carte de Peutinger l'appelle *Sarmategete;* une inscription (*Kellermann*, Vigil., n. 225), *Zęrmiegete.* Comparez le nom de ville *Egeta.*.

(2) Pendant la guerre du roi *Dapyx* avec l'empereur Auguste, les Daces se réfugièrent, avec leur troupeaux et leurs trésors, dans une immense caverne (τὸ σπήλαιον ἡ Κείρη χαλουμένη). (Cassius Dion, 51, 26.)

P. 120.

64



boucliers (décorés d'arabesques), casques, lances, glaives, carquois, faux et haches.

La *Victoire*[1], le pied gauche posé sur un casque, tient un bouclier (à bordure de laurier) appuyé sur un petit autel; elle y inscrit avec son burin les conquêtes de Trajan et le nom du peuple vaincu.

---

(1) Sur une médaille du cinquième consulat de Trajan (*Cohen*, n. 38), on voit la Victoire debout, le pied posé sur une petite éminence, écrivant DACICA sur un bouclier attaché à un trophée.

---

p. 123.

65



# SECONDE GUERRE DACE

## AN 106.

Dices immissa terris nova flumina, novos pontes fluminibus iniectos, insessa castris montium abrupta, pulsum regia, pulsum etiam vita regem nihil desperantem.

(*Plinius*, Epistolæ. VIII. 4.)

65.

*Ville d'Ancône* (dans le *Picenum*, sur l'Adriatique). — Pour embarquer ses troupes, Trajan a choisi un port qu'il venait de créer (1). Sur le rivage se dressent les somptueux bâtiments de la ville. Une petite chapelle, ornée de quatre colonnes (*prostyle*), occupe le premier plan. Derrière cet édifice on voit le grand sanctuaire de Vénus dont parle Catulle (2). C'est un temple péristyle (ναὸς περίπτερος τετράστυλος), dont la *cella* est entourée de douze colonnes. La statue de Vénus drapée, posée sur un piédestal, se montre sur le seuil de la porte. La colonnade, d'ordre ionique

---

(1) « Quod accessum Italiæ hoc etiam addito ex pecunia sua portu tutiorem navigantibus reddiderit. » Inscription de l'arc d'Ancône (de l'année 115). *Orelli*, 792.

(2) 36, 13.

et doublée d'un mur qui sert d'enceinte à ce bâtiment, forme une galerie spacieuse couverte d'un toit et éclairée par des lucarnes. La *cella* elle-même a des fenêtres fermées par des barres de fer croisées (*fenestræ reticulatæ*). — Au bord de la mer s'élève l'*arc de triomphe* de Trajan, qui existe encore aujourd'hui (1). Ce monument est surmonté de trois statues de bronze, représentant probablement Jupiter, Mercure (qui met le pied gauche sur un rocher) et Mars.

Un sentier conduit de la ville au rivage.

La lanterne du port, suspendue à une longue perche, est allumée. De plus, deux hommes tiennent des flambeaux; c'est donc pendant la nuit qu'on fait les préparatifs du départ.

Au premier plan on voit une birème, dont la cabine est entourée d'enseignes militaires (2); la proue est décorée de guirlandes peintes, le rostrum orné d'un œil qui prête au bâtiment l'aspect d'un monstre marin. Tous les matelots sont à leur poste. ·

---

(1) *Piranesi*, Antichità romane fuori di Roma. — *Barboult*, p. 59. — *Carlo Nolli*, l'Arco eretto all' Imp. Nerva Trajano nel Porto d'Ancona. (Si la médaille qui y est publiée : IMP. CAES. NERVAE. TRAIANO. AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. V. P. P. | *Port d'Ancône; arc de triomphe surmonté de trois statues;* SPQR OPTIMO PRINCIPI et SC — n'est pas fausse, elle serait une forte preuve à l'appui de mon opinion). — *L. Canina*, l'Architettura antica (Roma, 1844), pl. 189.

(2) Ces enseignes, étant sacrées, occupent la place d'honneur près de la chapelle du bord.

La *trirème*[1] impériale est au second plan. On remarque sur sa proue un cheval marin et deux dauphins. Trajan vient d'y monter; le fanion de ses gardes-du-corps est planté à côté du pavillon.

Un troisième bâtiment (*birème*), qu'on aperçoit en haut, se distingue par sa tenture brodée et par la toile qui met les matelots à l'abri du soleil. Un monstre marin est peint sur la proue.

Dans les flots de l'Adriatique, deux dauphins se livrent à leurs ébats.

66.

Môle d'une ville de l'Adriatique, peut-être de Ravenne. Le port est consolidé par une muraille soutenant la grève, et par une longue rangée d'arcades destinées à servir de station aux petits bâtiments. A la vue de la flotte, les habitants de la ville accourent vers le rivage pour saluer les arrivants. Un autel se dresse là où le rocher s'avance dans la mer; on vient d'y sacrifier un bœuf pour rendre grâce à Neptune protecteur de l'escadre. Au fond, un portique d'ordre corinthien; les fenêtres du mur extérieur sont grillées.

---

(1) Le dessin de Ciaccone en fait une birème; Bartoli a reconnu la trirème (quoi qu'en dise M. *Jal*, Flotte de César, p. 113-115). Mais le vaisseau du haut, que Ciaccone transforme en trirème, est en réalité une birème.

67.

Terre ferme. Trajan, qui visite la ville, est reçu avec empressement par la municipalité. — Grand temple entouré d'une colonnade d'ordre corinthien.

Plus loin on voit le môle et une vigie. Deux birèmes, gardées par quelques matelots seulement, y sont mouillées. La proue de celle du premier plan est décorée de deux navires peints; l'autre porte des arabesques. L'éperon destiné à frapper les bâtiments ennemis a la forme d'une tête de bélier; le mât qui supporte les voiles reste baissé.

68.

Trajan quitte la ville; il descend de la colline d'un pas précipité et sort par une grande porte cintrée. Mais avant de se rembarquer il offre un *grand sacrifice* à Neptune. Déjà on a allumé le feu sur deux autels décorés de guirlandes; quatre bœufs sont tenus par les égorgeurs, qui se distinguent par leurs tabliers frangés et qui portent à la ceinture le fourreau à deux couteaux. De larges bandeaux parent les corps des victimes. Un des aides sacrificateurs tient la hache [les armes de deux *victimarii* du haut n'ont pas été rendues par le sculpteur].

L'empereur officie en simple toge; il est suivi de deux licteurs qui tiennent les faisceaux, ainsi que d'un long cortége d'hommes, femmes et enfants, la

plupart couronnés et levant les mains au ciel dans l'attitude de la prière.

Plus loin, on voit les porte-enseignes de deux manipules et un autre groupe d'assistants; enfin un petit camp.

69.

On est arrivé à un port de mer (dans la Gaule cisalpine) dont la jetée s'avance considérablement. Les légionnaires, le casque attaché à l'épaule droite, débarquent d'une birème à pavillon voilé. L'éperon de ce bâtiment est décoré d'un œil peint; sur la proue on voit l'Amour assis sur un cheval marin.

Trois autres vaisseaux sont amarrés dans le fond; leurs poupes paraissent derrière la muraille crénelée du port.

70.

*Sacrifice sur le quai.* — Au second plan, jardin entouré d'une colonnade couverte; puis vient le *théâtre*, dont la belle façade compte huit fenêtres cintrées au premier étage. Le demi-cercle, avec les gradins destinés aux spectateurs, se compose de six triangles (*cunei*). Plus loin, d'autres bâtiments publics et un petit temple prostyle à quatre colonnes.

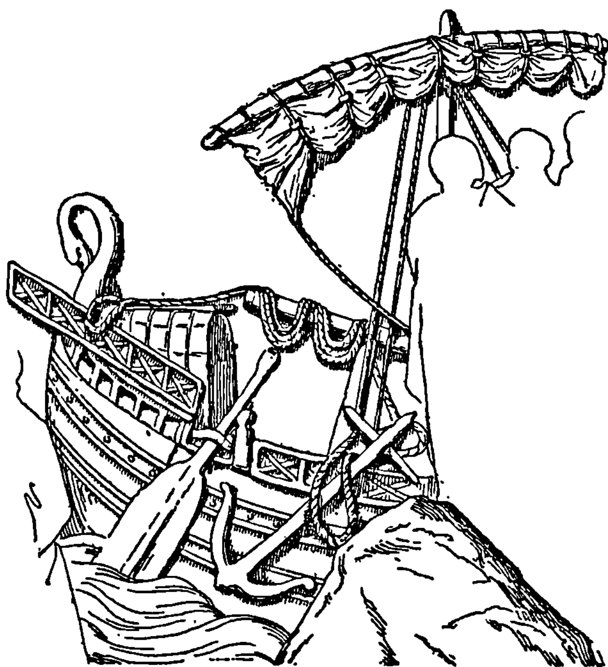
L'autel, orné de guirlandes et de rubans, s'élève sur le quai même, en vue de la mer, dont les divinités doivent recevoir l'offrande. Le quai est formé

d'une longue file d'arcades dépassant de peu le niveau de l'eau.

L'empereur, vêtu d'une simple toge, officie en versant le vin de sa patère sur les flammes nourries par des fruits et des pommes de pin. L'acolyte (*camillus*) tient le coffret à encens, et le *symphoniacus* joue de la flûte, pendant que l'égorgeur abat un bœuf. Les porte-enseignes et un groupe de citoyens assistent à la cérémonie.

71.

Après un nouveau voyage sur l'Adriatique, l'armée



débarque en Istrie. La birème impériale est amarrée

au rivage. Tous les détails de la poupe, — chénisque, cabine, galeries, gouvernail, ancre, cordage, mât et voile sont rendus avec une très-grande précision. Trajan met pied à terre. Un véhicule traîné par une paire de mulets porte les boucliers de ses soldats.

72.

*Marche dans l'intérieur du pays.* — Ville entourée de murailles crénelées; un petit temple et sa colonnade; plus loin, des maisons séparées, bâties sur la crête de la montagne. Trajan à cheval, suivi de ses cavaliers (*equites singulares*), dont l'un tient le fanion. Un grand nombre de Daces suppliants viennent, avec leurs enfants, à la rencontre de l'empereur.

73.

*Grand sacrifice* offert sur le seuil d'un temple. — Cinq autels ont été chargés de fruits et enguirlandés de branches de lierre. Trajan officie en simple toge; il tient une patère à ombilic. On voit très-distinctement les grains d'encens dans le coffret du *camillus*; le joueur de double flûte exécute un hymne. Au second plan, quatre bœufs sont tenus par autant d'égorgeurs, dont l'un est armé d'un marteau. Parmi les assistants on remarque un groupe de Daces avec leurs femmes, à la taille majestueuse, vêtues d'une longue robe serrée au-dessous du sein, les cheveux cachés sous un châle.

74.

*Forêt.* — Un corps d'auxiliaires, de type germanique, est occupé à abattre des chênes. Cette troupe n'est vêtue que de la saie, qui laisse les genoux et l'épaule droite à découvert; puis de sandales attachées avec des courroies. Les boucliers de forme hexagonale, que les soldats ont déposés pendant leur travail, sont décorés d'arabesques et d'emblèmes sidériques. Plusieurs balustrades garnissent les sentiers de la montagne, très-escarpée en cet endroit. Au fond, une petite citadelle.

75.

*Mouvement de l'armée dace* qui se rend dans son camp fortifié. — L'un des chefs est armé d'un carquois; d'autres tiennent le bouclier oblong. La porte du camp est surmontée d'un petit beffroi qui servait en même temps à manier la herse (*cataracta*). — Du côté opposé on accourt également pour s'abriter derrière les fortifications; c'est le détachement dont l'attaque contre les ouvrages romains vient d'être repoussée. Un Dace est armé d'une faucille.

76.

Les Romains se défendent vaillamment dans leurs camps assiégés. L'épée à la main, ils combattent les faucheurs daces qui déjà ont pris d'assaut deux lignes fortifiées. La troupe engagée porte des jac-

quettes de lin et des boucliers ornés d'étoiles et de couronnes.

Derrière la crête de la montagne, on voit arriver en toute hâte le préfet du prétoire suivi de quelques soldats d'élite qui se distinguent par les panaches de leurs casques.

D'autres soldats du même corps travaillent à fortifier le retranchement non encore achevé. Un auxiliaire germain remue le mortier avec sa pelle; ses camarades abattent des arbres.

Sur ces entrefaites, Trajan arrive à cheval sur le champ de bataille. Parmi les cavaliers de sa suite on remarque un officier vêtu d'une cotte de mailles.

77.

*Le pont du Danube.* — Camp romain avec les tentes prétoriennes. Les légionnaires (emblème des boucliers : le foudre ailé) assistent au sacrifice offert par l'empereur pour célébrer l'heureux achèvement du pont. L'autel, couvert de fruits et de pommes de pin, est décoré de guirlandes enrubanées (*coronæ lemniscatæ*). L'égorgeur tient un bœuf. Grand nombre d'assistants; entre autres, les porte-enseignes de trois cohortes qui ont gagné la couronne rostrale (*corona classica*) dans un combat naval.

Le bas-relief de la colonne ne représente que cinq piles et cinq arches du pont avec sa porte d'entrée (du côté de la Mœsie) et sa double balustrade.

[Les restes de cette construction[1] se trouvent en aval des Rapides d'Orsova, près la fameuse Porte de Fer, entre les villages de *Turn Severin*[2] en Valachie, et de *Féti-Islam*[3] en Servie. Nous savons, par les anciens auteurs[4] et par de récentes recherches, que le tablier du pont était soutenu par vingt piles (sans compter les deux culées), haute chacune de 150 pieds, de sorte que la chaussée atteignait une élévation prodigieuse, bien au-dessus du niveau des crues les plus considérables. L'ouverture des voûtes était de 120 pieds; la longueur des piles d'à peu près 50 pieds sur 60 de largeur[5]. Voici comment on procéda pour établir un monument d'aussi vastes

---

(1) *Aschbach*, über Trajans steinerne Donaubruecke. Wien, 1858. — *L. Canina*, Architettura antica (Roma, 1844), pl. 182. — Ces travaux ne dispensent pas de recourir à l'ouvrage du général autrichien comte *A. Ferdinand de Marsigli*, Danubius Pannonico-Mysius (1726), t. II, p. 25, où les restes du pont de Trajan, tels qu'ils étaient en 1689, après la victoire de Widdin, sont reproduits en six planches.

(2) *Turris Severina*, bâtie vers 246, par *Severinus*, gouverneur de la Mœsie sous le règne de Philippe l'Arabe. Encore au moyen âge (en 1247), la Petite-Valachie s'appelait *Terra de Severinu*.

(3) Ou plutôt *Kostolu*, castellum. C'est l'ancienne *Egeta*, jusqu'au v^e siècle garnison de la XIII^e légion, et station d'une flottille du Danube.

(4) *Cassius Dion*, 68, 13. — *Tzetzès*, Chiliades, II, 67. Une île de sable couvre aujourd'hui plusieurs piles du milieu.

(5) De nos jours, l'ouverture est de 110' 3", la distance des piles (d'axe en axe) de 170' 3" (mesure viennoise qui équivaut à peu près au pied romain). Les piles n'ont maintenant que 45-47' de longueur sur 69-72' de largeur — D'après les chiffres de Cassius Dion, le Danube aurait à cet endroit 3570', et en effet, la mesure actuelle est de 3576' (viennois)

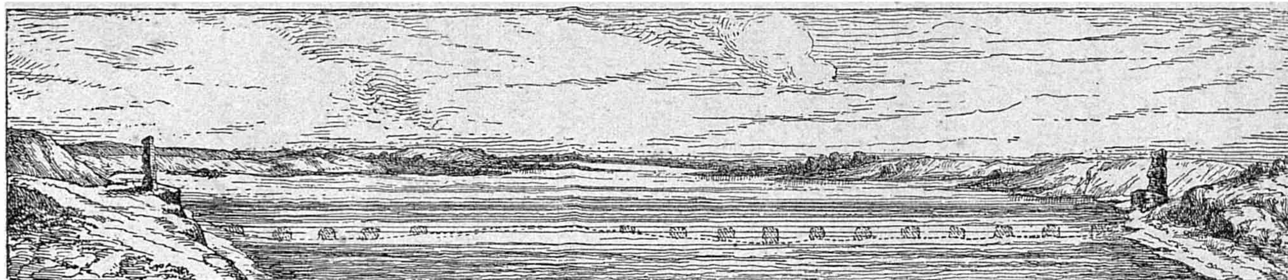
P. 132.

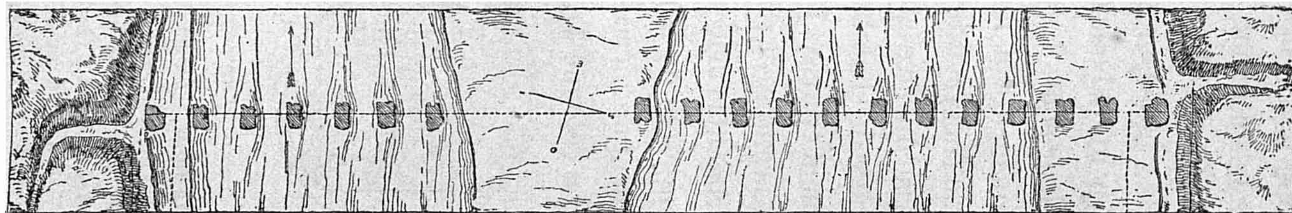
77

78



p. 133.





Valachie. Servie.

proportions. Les premières piles furent construites sur le sol même de la Dacie; une petite langue de terre servit de point de départ. Ce travail achevé, on se mit à creuser un canal entre les piles, pour offrir un débouché aux eaux qu'on voulait détourner de leur cours naturel[1]; la terre enlevée suffit à l'endiguement du nouveau conduit[2]. Mais dès ce moment l'ouvrage devint plus difficile. La place de chaque massif dut être entourée d'un mur de bois formant une espèce de chambre (κιβώτιον)[3], d'où l'eau fut journellement épuisée. Des pilotis de chêne, enfoncés dans le sol argileux et par conséquent incompressible, supportaient la maçonnerie. On a constaté que ces piles se composent de béton (*opus incertum*) revêtu extérieurement de pierres de taille carrées.

La colonne Trajane et le grand bronze (de la bibliothèque Impériale) dont je reproduis le revers prouvent jusqu'à l'évidence que les voûtes (ἀψῖδες) à plein cintre et le tablier du pont étaient construits en bois[4]; un escalier condui-




---

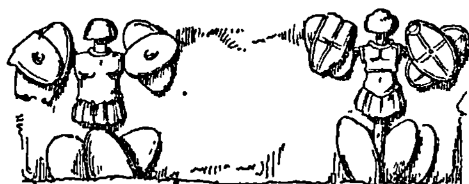
(1) *Pline*, Epistolæ, VIII, 4, immissa terris nova flumina.

(2) Voir *Asehbach*, l. c., p. 16.

(3) Le proconsul byzantin Théophile nous a transmis ces détails dans *Tzetzès*, Chiliades, 2, 91.

(4) Des débris de bois y ont été découverts en 1858 par les ingénieurs autrichiens. (*Aschbach*, p. 18.)

sait à la chaussée, dont le passage se trouvait intercepté par une porte monumentale qui se fermait au moyen d'une herse. Cette porte était surmontée d'une statue et de deux trophées. De chaque côté, un châ-



teau, dont on reconnaît encore les ruines, défendait l'entrée et la sortie; les ravins qu'on voit indiqués sur mon plan ont fait partie du même ensemble de fortifications.

L'architecte de cette œuvre grandiose était Apollodore de Damas [1]. Le nombre des troupes qui y furent employées nous est inconnu; quelques briques estampillées qu'on a trouvées dans la maçonnerie portent la marque de trois cohortes auxiliaires de la légion XIII^e Jumelle [2]. Terminé dans l'espace de deux années (104 et 105) [3], le pont fut confié à un *curator*, mais déjà sous le règne d'Adrien, lorsqu'on redou-

(1) *Tzetzès* l'appelle γεφυρεργάτης. La description du pont par Apollodore est perdue. On a cru retrouver le portrait de l'artiste sur un des bas-reliefs de l'arc de Constantin, mais c'est une erreur.

(2) COH(ors) II HISP(anorum) et coH I C(ivium) R(omanorum) E(quitata). *Aschbach*, p. 24. 19. — coH III BRIT(annica). *Ackner*, n. 13.

(3) Les médailles représentant le pont datent du cinquième consulat de Trajan. (*Cohen*, 490-492.)

tait de nouvelles invasions des barbares, on jugea prudent d'enlever la charpente des voûtes. Constantin le Grand, dans ses expéditions contre les Goths, rétablit, en 328, les arches et les traverses (1); il y construisit même une nouvelle tour de défense; mais bientôt les torrents successifs de Germains et de Huns qui vinrent se jeter sur les provinces du Danube nécessitèrent sans doute la destruction définitive de l'œuvre de Trajan].

78.

Ville romaine en Mœsie; la porte principale surmontée de l'habitation du gardien; les maisons construites en planches. La façade du théâtre présente cinq portails à plein cintre; au premier étage six fenêtres triangulaires. Les gradins pour le public sont divisés en six *cunei*. — Plus loin on voit un bâtiment décoré d'une colonnade dorienne..

Trajan reçoit une députation de guerriers sarmates (2), qui viennent faire leur soumission. Le costume de ce peuple, bien que semblable à celui des Daces, en diffère dans quelques détails essentiels. Les deux cavaliers tenant leurs chevaux par la bride sont vêtus de pantalons, d'une longue tunique en

(1) Chronicon paschale, p. 527, Bonn.

(2) Le même peuple paraît sur la colonne Antonine, pl. 33. — Ce sont peut-être les *Jazyges*, spoliés par le roi dace.

toile, d'un manteau et d'un bonnet qui a la forme d'un cône aplati. Leurs armes sont le glaive et le carquois.

D'autres portent une longue robe à plis et une espèce de corsage; leurs cheveux sont retenus par un ruban. Les *pileati* qui approchent de Trajan ont le haut du corps nu, à l'exception de l'épaule gauche, couverte d'un manteau de fourrure.

79.

L'armée traverse le pont du Danube dessiné en raccourci, mais reconnaissable aux deux trophées qui surmontent la porte d'entrée (*voir la gravure, p.* 134). Trajan est à la tête des légionnaires. Un ravin formé par d'immenses rochers succède au pont.

80.

Trajan à cheval, suivi de deux écuyers. Une ville fortifiée et un petit temple paraissent au second plan. L'armée, sortie de son camp, attend l'empereur devant un autel apprêté pour le sacrifice. Le *camille* porte son coffret à encens (*acerra*); l'égorgeur, placé derrière lui, tient la victime, un bœuf décoré d'un large bandeau brodé. Officiers et soldats acclament l'empereur à son arrivée.

81.

*Nouveau sacrifice* (Suovetaurilia) offert dans l'en-

ceinte du camp. — Trajan officie en robe sacerdotale (*cinctus gabinus*). Le victimaire lève le marteau; trois trompettes et un flûtiste jouent des mélodies sacrées. Plusieurs assistants tiennent des branches vertes et des gobelets remplis d'eau pour les aspersions.

82.

*Allocution.* — Deux généraux et un licteur (avec son faisceau et sa hache) se tiennent auprès de l'empereur qui, du haut de son tribunal, harangue les troupes. Le support de l'aigle légionnaire est orné de feuillage; les enseignes de cohorte ont des couronnes rostrales. L'armée est casquée; les prétoriens se distinguent par leurs panaches; le foudre ailé figure comme emblème sur les boucliers.

Deux cavaliers, le bouclier attaché à l'arçon de la selle, terminent ce groupe.

83.

*Camp romain.* — On remarque des saillies demi-circulaires sur le mur d'enceinte. Trajan, assis sur le *suggestum*, préside le conseil de guerre. Un de ses gardes-du-corps tient le fanion.

84.

*Mouvement de troupes.* — L'armée traverse un ravin, la Porte de Fer; l'empereur marche en tête.

Au second plan, chariots chargés de casques et de

boucliers, traînés par des mulets. Les détails de l'attelage sont rendus avec la plus grande exactitude. Trajan conduit un autre détachement qui parcourt la montagne.

85.

*Camp.* — On décharge les chariots du train. Un soldat puise de l'eau dans la rivière qui baigne le pied de la muraille. Plus loin, on voit une petite citadelle.

86.

*L'armée s'avance.* — Un détachement de légionnaires gravit la montagne, précédé par l'empereur et les enseignes; un autre corps traverse la plaine. Ce dernier se compose surtout des cohortes auxiliaires germaniques et des archers parthes qui sont vêtus de longues robes (1) et de pourpoints dentelés. Ils portent un casque conique à mentonnières, et sont armés de glaives, d'arcs et de carquois.

87.

*Camp* construit sur le rocher. — Un tribun suivi de deux trompettes (*bucinatores*). Factionnaire à casque panaché, le bouclier orné de palmettes.

---

(1) *Strabon*, 15, 745, ἐσθὴς αὐτοῖς ἐστι χιτὼν λινοῦς ποδήρης.

p. 139.



86 87 88

88.

*Fourrageurs* (*frumentatores*). — Les soldats envoyés pour récolter la moisson coupent les épis avec leurs faucilles; d'autres emportent les gerbes ou gardent les mulets. Ce tableau nous indique la fin de l'été. Plusieurs factionnaires s'abritent à l'ombre d'un massif d'arbres.

Camp au second plan, établi sur des rochers escarpés.

89.

*Camp dace* sur la montagne, garni de créneaux et de tourelles de bois; la porte surmontée d'une hutte. Les mouvements des défenseurs du camp révèlent une grande inquiétude. Cinq princes sont reconnaissables à leurs bonnets de feutre.

90.

*Combat* dans la montagne.

91.

*Camp romain.* — Dans l'intérieur, deux porte-enseignes armés de boucliers circulaires. — Sentinelles.

92.

*Mêlée.* — L'ennemi, retranché sur la montagne, occupe une position très-avantageuse et lance des pierres aux Romains. Les légionnaires appuyent

des échelles contre les rochers. Un soldat tient à la main une tête dace. — Frondeur.



93.

*Immense fortification dace* qui occupe la moitié de la spirale. Le mur se compose de pierres polygonales, dont les trois couches superposées sont soutenues et séparées par des traverses de bois, et garnies, à certains intervalles, de tourelles en planches. A l'intérieur de ce vaste retranchement, bâti sur le rocher vif, on remarque une espèce de galerie couverte et mobile (*musculus*), élevée sans doute par un des ingénieurs romains à la solde du Décébale. Les Daces, armés de pierres, d'arcs et de lances [non


A
R

sculptées], se défendent contre l'assaut des Romains. Trajan, son état-major et ses gardes-du-corps assistent à l'engagement.

A quelques pas de la scène principale, l'ennemi a rendu l'accès du rocher impraticable, en y disposant certaines machines de guerre qui ne sont pas faciles à expliquer. Les barils enfilés dans une barre de fer étaient certainement remplis d'étoupes, de poix ou d'autres matières inflammables, et destinés à être roulés sur les assaillants. Les machines à trois roues, garnies de faucilles et de pointes de fer, rappellent ces chars lancés par les Gètes du haut du Balkan sur la phalange d'Alexandre le Grand [1].

94.

*Bataille.* — Les Romains sont secondés par les cohortes auxiliaires germaines et par une troupe d'archers barbus, vêtus d'une cotte d'écailles (*lorica squa-*

---

(1) En 334 avant l'ère chrétienne. Voir *Arrien*, Expédition d'Alexandre, I, 1. — L'édition de la *Notice de l'Empire*, imprimée à Bâle, 1552, contient un « vetustus liber *de rebus bellicis* » dont les images présentent beaucoup d'analogies avec ces chars de guerre daces. Les machines appelées *tachodifrus* (ταχύδιφρος? cuius axium extremitate et frons *necnon et superior latitudo fuscinis et lanceis* armatur diligenter aptatis), *currodrepanus* (cuius posterior pars *cultris in ordinem exstantibus* communitur) et *currodrepanus clypeatus* (clypeis acuto ferro circumdatis, velut in propugnaculo positis) sont surtout instructives, bien que je ne veuille pas en garantir toute l'authenticité.

*mata*) et coiffés d'un casque en cuir à long garde-nuque[1].

Les combattants daces sont nombreux; ils se défendent avec l'héroïsme du désespoir.

Plus loin, les Romains armés de haches (*asciæ*), détruisent les lignes de retranchement derrière lesquelles l'ennemi se tient. Les Daces répondent par des pierres de taille lancées contre les légionnaires.

95.

Construction d'un *agger* (rempart d'approche). Les soldats abattent des arbres.

96.

Un prince, ambassadeur du Décébale, vient se prosterner devant Trajan et demander la paix en présence de l'armée entière.

97.

Les pourparlers ayant échoués, le roi a donné l'ordre de brûler la citadelle. La construction de cette place forte, située au milieu de la montagne et des forêts, est intéressante à cause des donjons qu'on y distingue. Un vieillard quitte sa maison en versant des larmes.

---

(1) Le cuir est cousu sur des lames de métal.

p. 142.

97

98



98.

*Scène de l'empoisonnement.* — Les princes daces ont résolu de mourir plutôt que de se rendre. Groupés autour d'une grande marmite remplie d'un breuvage empoisonné, ils boivent à tour de rôle, malgré les prières des assistants qui les supplient de renoncer à leur funeste projet. Un des *pileati* porte la coupe à ses lèvres, un autre plonge son gobelet dans le liquide; deux moribonds sont emportés par leurs amis. Plusieurs Daces, étendus par terre, se débattent en d'horribles convulsions.

99.

*Fuite* générale de l'armée dace qui abandonne son camp. Le porte-enseigne ne quitte son poste qu'avec les derniers.

100.

Trajan suivi de son armée. Un grand nombre de Daces suppliants viennent implorer sa grâce.

101.

Les légionnaires ont occupé un retranchement dace construit en zigzag (comme n. 42) et garni de nombreuses huttes en planches. Les provisions de blé qu'on y a trouvées sont versées dans des sacs et emportées.

102.

*Camp romain.* — Les soldats confèrent à Trajan,

avec de vives acclamations, le titre d'*imperator pour la cinquième fois.*

103.

*Mouvement de troupes.* — L'armée s'avance à la poursuite du Décébale.

104.

*Construction d'un camp.* — Les soldats qui abattent les arbres ont déposé casques et boucliers.

105.

*Camp.* — Les enseignes sont plantées devant les tentes du quartier général. — Factionnaires.

106.

On construit un nouveau camp. — Chariots à deux roues chargés de barils.

107.

Trois princes daces agenouillés devant Trajan. Ce sont les ambassadeurs du Décébale.

108.

*Pont* construit sur pilotis, la chaussée en planches fixées par des clous. La rivière qu'on traverse est peut-être la *Sargetia*, dans laquelle le roi avait caché ses trésors.



108 109

109.

Dernier retranchement dace, situé sur le bord de la rivière; murailles de pierre et de troncs d'arbres. Pendant que les Romains construisent des barques, l'armée ennemie sort de son camp pour surprendre les envahisseurs.

110.

Assaut du camp romain, qui est cerné de tous les côtés. Les soldats jettent des pierres sur les Daces qui se couvrent de leurs boucliers. Trois *pileati,* postés dans un massif d'arbres, suivent les péripéties du combat.

111.

Citadelle dace au second plan. Les habitants prennent la fuite, s'entraînant l'un l'autre.

112.

Trajan, du haut de son *tribunal*, harangue les troupes en leur promettant des récompenses. Trois soldats du train conduisent des mulets chargés d'un grand nombre de vases en argent (1) de travail grec,

(1) Pendant la guerre d'Orient, Trajan consacra plusieurs de ces vases (κρατῆρας ἀργυροῦς καὶ κέρας βοὸς παμμέγεθες κεχρυσωμένον) à *Jupiter Casien*, près de Séleucie, en Syrie. Voir *Suidas*, au mot Κάσιον ὄρος.



qu'on a trouvés parmi les trésors du Décébale. — Forteresse dace dans le fond.

113.

Conseil des princes indigènes, dont l'un tient un plat chargé de bijoux et de pierres précieuses. On propose d'envoyer ce cadeau à Trajan. Un Dace se poignarde pour ne pas survivre au malheur de son pays; un autre se fait tuer par son camarade.

114.

Les ambassadeurs daces, avec leurs présents, arri-

vent dans le camp de Trajan. Un des Romains porte un bouclier dont l'épisème est une panthère.

115.

Cavaliers romains poursuivant la cavalerie dace, c'est-à-dire les princes de la cour du Décébale.

116.

*Mort du Décébale.* — D'autres cavaliers romains se précipitent sur le Décébale lui-même, qui est tombé blessé au pied d'un arbre. Il tient de la main droite son coutelas recourbé, avec lequel il va se frapper mortellement.

117.

Les soldats garrottent des prisonniers. Deux jeunes garçons sont emmenés en captivité.

118.

Les Romains sont assemblés dans leur camp. Deux hommes, portant la tête du Décébale sur un plat, montrent à l'armée ce lugubre trophée.

119.

Plusieurs chefs daces qui résistaient encore sont faits prisonniers pour orner le triomphe de Trajan. Dans le fond, on voit des troupeaux qui paissent sur la colline.

120.

Plusieurs prisonniers sont conduits en lieu sûr

sous une forte escorte. On va les enfermer dans la cour d'une maison dace, où d'autres captifs, dépouillés de leurs vêtements, les attendent.

Le buste de la *Nuit* paraît derrière la montagne.

121.

Les Daces, renforcés par les Sarmates, sur le territoire desquels ils vont se réfugier, livrent un dernier combat aux Romains. — Au second plan, citadelle bâtie sur les bords d'une rivière.

122.

Escorte d'un prisonnier.

123.

Les légionnaires mettent le feu à une ville.

124.

*Émigration.* — Long cortége de Daces qui, épuisés par la lutte, quittent leur patrie, emmenant avec eux femmes, enfants, troupeaux et tout ce qu'ils possèdent de précieux. Le regard tristement tourné vers le pays qui les a vu naître, ils semblent vouloir lui dire un dernier adieu.

# APPENDICE.

# APPENDICE.

---

## INSCRIPTIONS RELATIVES AUX GUERRES DACES.

Τραϊανὸς σὺν χρόνῳ καὶ μόλις ἐκράτησε τῶν Δακῶν, πολλὰ μὲν αὐτὸς στρατηγίας ἔργα καὶ ἀνδρίας ἐπιδειξάμενος, πολλὰ δὲ καὶ τῶν στρατιωτῶν αὐτῷ κινδυνευσάντων καὶ ἀριστευσάντων.

(*Cassius Dion*, 68, 14.)

1.

L(ucio) Aconio, L(uci) f(ilio), Clu(stumerina tribu), | Staturae, | 7 leg(ionis) XI C(laudiae) p(iae) f(idelis), leg(ionis) IIII F(laviae) f(elicis), leg(ionis) | V Maced(onicae), leg(ionis) VII C(laudiae) p(iae) f(idelis), donis | donato ab imp(eratore) Traiano | Aug(usto) Germ(anico) ob bellum Dacic(um), | torquib(us) armill(is) phaleris | corona vallar(i), et a prioribus | principibus eisd[em do]nis | donato [ob bellum Suebicum] | et Sarmatic(um) (1), [ab] Aug(usto) Traiano | ex militia in equestrem | dignitatem [t]ransl[ato], | Arimini pontif(ici), quinq(uennali), | Tiferni Mat(aurensium) flamini, pontif(ici), | [qu]in[q](uennali). | L(ucius) Aconius [St]atura fil(ius) | ex testamento eius [cui]u[s] | dedicatione [e]pul[um decu]|rionibus et plebi [de]dit. | L(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum).

Trouvée à Tifernum, sur le Metaurus, près de Rimini, en Ombrie (*St.-Angelo in Vado*).

*Fabretti*, p. 399, 291 (in porticu curiæ). — *Orelli*, n. 3049, et vol. III, p. 265. — [*H. Meyer*, Geschichte der XI und XXI Legion, p. 161, 89].

---

(1) Sous l'empereur Domitien.

2.

P(ublio) Aelio, P(ubli) f(ilio), Serg(ia tribu), Hadriano, | co(n)s(uli), VII viro epulonum, sodali Augustali, leg(ato) propr(aetore), imp(eratoris) Nervae Traiani | Caesaris Aug(usti) Germanici Dacici, Pannoniae inferioris praetori, eodemque | tempore leg(ato) leg(ionis) I Minerviae p(iae) f(idelis) bello Dacico, item trib(uno) pleb(is), quaestori imperatoris| Traiani et comiti expeditionis dacicae, donis militaribus ab eo donato, bis trib(uno) leg(ionis) II | adiutricis p(iae) f(idelis), item legionis V Macedonicae, item legionis XXII primigeniae p(iae) f(idelis), seviro | turmae eq(uitum) R(omanorum), praef(ecto) feriarum Latinarum, X viro s(acris) f(aciundis).| Ἡ ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴ καὶ ἡ τῶν ἑξακοσίων καὶ ὁ | δῆμος ὁ Ἀθηναίων τὸν ἄρχοντα (1) ἑαυτῶν| Ἀδριανόν.

Trouvée à Athènes, dans le théâtre de Bacchus.

Philistor, III, 363. — Nouvelles éphémérides arch., I, 154, n. 124. — Monatsberichte der Berliner Academie, 1862, p. 280. — Philologus, 19, 357. — *K. Keil*, Philologus, suppl. II, 595.

3.

L(ucio) Aemilio,| L(uci) fil(io), Gal(eria tribu), | Paterno, p(rimi)p(ilo),| praef(ecto) fabr(um), Ɔ leg(ionis) VII g(eminae), | Ɔ leg(ionis) I M(inerviae), | Ɔ leg(ionis) VII Claud(iae), | Ɔ leg(ionis) XIIII g(eminae), Ɔ coh(ortis) ...[urb](anae), | Ɔ coh(ortis) IIII pr(aetoriae), CCC (2) leg(ionis) II au[g](ustae) | et p(rimi)p(ilo) ter donis donato | ab Imp(eratore) Traiano, torqui|bus armillis phaleris | corona vallari, bis | in Dacia, semel in Par|thia. | Atilia, L(uci) fil(ia), Vera be|ne de se merito.

Tarragona.

*A. de Laborde*, Voyage en Espagne, pl. 88, 14. — *Henzen*, n. 6853.

4.

Do[m]inae e[ternae?] pro salut(e) | imp(eratoris) Nerva[e]|Traiani | Caes(aris) Augu(sti) | Ger|manici) Daci(ci) | L(ucius) Antonius | Apo[ll]i[naris], |vet(eranus) leg(ionis) I adi(utricis), p(osuit.)

Autel du jardin épiscopal de *Karlsburg*.

*Neigebaur*, p. 148, 179. — *Ackner* et *Müller*, n. 374.

(1) De l'année 111 de notre ère.

(2) *Trecenario*, dont la solde s'élevait à 300 sesterces

5.

[H]erculi [invicto] | [S]ex(tus) Aquillius, [Sex(ti) f(ilius), Trom(entina tribu)] | Severus, 7 coh(ortis) V [praetoriae ...,]| donis donatus ab [imp. Caes. Traiano Aug bello] | Dacico, dec(urio) Salon[itanus]. | L(ocus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum).

Trouvée à *Salona*, dans les ruines du théâtre, au mois d'août 1850.

*Seidl*, Chronik der archæologischen Funde, II, 66.

6.

C(aio) Arrio, C(ai) f(ilio), Corn(elia tribu), | Clementi, militi coh(ortis) IX | pr(aetoriae), equiti coh(ortis) eiusdem, donis | donato ab imp(eratore) Traiano | torquibus armillis phaleris | ob bellum Dacicum, singulari | pr(a)efectorum pr(aetorio), tesserario, o|ptioni, fisci curatori, cornicul(ario) | tribuni, evocato Aug(usti), 7 coh(ortis) I vigil(um), 7 | statorum, 7 coh(ortis) XIIII urb(anae), 7 coh(ortis) VII pr(aetoriae), | trecenario, donis donato ab imp(eratore) | Hadriano hasta pura corona aurea, | 7 leg(ionis) III Aug(ustae), primipilari, II viro quin|quennali, patrono municipii, | curatori rei publicae, | decur(ioni) et aug(ustalium) V[I vir](o), municipes Matil(icenses).

Matilica, dans le Picenum.

*P. Apianus*, p. 151 « (in ecclesia S. Blasii). » — *Gruter*, p. 365, 5. 6. [*Fabretti*, Col. Traiana, p. 238]. — *Donius*, p. 228, 18 (« Priverni; » e schedis Manutianis bibl. Vaticanae). [*Muratori*, 1073, 4]. — *Kellermann*, Vigilum latercula, n. 46 (d'après : *Briganti*, Lettera agli illustr. signori consiglieri di Matelica in difesa dell'iscrizione essistente nella sala della loro residenza. Pesaro 1773). — *Henzen*, n. 6771.

7.

P(ublio) Besio, P(ubli) f(ilio), Quir(ina tribu), Betuiniano | C(aio) Mario Memmio Sabino, |praef(ecto) coh(ortis) I Raetorum, trib(uno) leg(ionis) X g(eminae) p(iae) f(idelis), | praef(ecto) alae Dardanorum, procuratori | imp(eratoris) Caesaris Nervae Traiani Aug(usti) Germ(anici) Dacici | monetae, proc(uratori) provinc(iae) Baeticae, proc(uratori) XX [1] here-d(itatium), proc(uratori) pro | leg(ato) provinc(iae) Mauretaniae Tingitanae,

(1) Vigesimæ.

donis donato ab | imp(eratore) Traiano Aug(usto) |bello Dacico corona murali | vallari hastis pur(is) vexillo argent(eo), | exacti exercitus.

Trouvée à TANGER (l'ancienne *Tingis*) dans le Maroc [Musée d'Oxford].

Marmora Oxoniensia, p. 131, 6 (Chandler). — *Fabretti*, Col. Traiana, p. 241. *Orelli*, n. 3570.

8.

C(aio) Caesio, C(ai) f(ilio), Ouf(entina tribu), | Silvestri, benef(iciario), | pr(aefecto) pr(aetorio), evoc(ato) Aug(usti), 7 leg(ionis) II Aug(ustae), leg(ionis) IIII F(laviae) f(elicis), | leg(ionis) III Gall(icae), leg(ionis) VI | ferr(atae), leg(ionis) XXX U(lpiae) v(ictricis), | p(rimi)p(ilo), praef(ecto) castrorum leg(ionis) IIII F(laviae) f(elicis), | [do]nis donato bello Dacico bis | [tor]quibus armillis phale|[ris, pont]ifici, curatori|[viarum] Umbriae et Piceni, [a]d[lec]to | [ab imp(eratore) An]tonino Aug(usto) pio, | [p(atre) p(atriae), imp(eratore) II (1),] patrono municipi | [optimo ac dignissimo] ......erelius, | [ C. Cuspius R]ufinus, cos (2). f. f.

ALBACINA (in agro Fabrianensi).

*Ramelli*, Bulletino romano, 1845, p. 132. — *Doni*, p. 205 (*Muratori*, p. 768, 8). — Voir *Spotorno*, trattato II, 79. — Atti dell' Accademia pontificia, IV, 129. — Bulletino romano, 1845, p. 131. — *Orelli*, n. 3176, et vol. III, p. 291.

Un fragment à peu près semblable a été découvert à *Attiggio* et publié par *Ramelli*, l. l., p. 132 :

........ |evoc. Aug.|.... leg. IIII. f. f. | ...all. 7. leg. VI ferr.| ... Ulpiae. victricis | ... castror. leg. IIII. f. f. | ... donato. bello....|

9.

Aesculapio et | Hygiae trib(unus) (3) Cl(audius) | Valerianus | leg(ionis) XIII g(eminae) et [le]g(ionis) | I a[d]i[u]tricis | voto p(osuit).

KARLSBURG, au palais épiscopal.

*Neigebaur*, p. 149, 182. — *Henzen*, Schriften des Alterthumsvereins für Siebenbürgen ; Neue Folge, I, 20. — *Ackner* et *Müller*, n. 400.

10.

Ti(berio) Claudio, T(iti) f(ilio), Vitali, veter(ano) ex [e]q[ui]te r(omano).|

---

(1) Depuis 139.

(2) De l'année 142.

(3) Il faut corriger : *Cl. Valerianus trib.*

ordinem accepit in leg(ione) V, post successionem | promotus in leg(iones) V Mac(edonicam), I Ital(icam), donis d(onatus) torquib(us) | armilli(s) phaler(is) corona navali bello Dacico, | successione promot(us) ex leg(ione) I Ital(ica) in leg(ionem) I | Miner(viam), [it]er(um) donis d(onatus) torquib(us) armilli(s) phaler(is) | corona vall(ari) bello Dacico, succession(e) promot(us) ex leg[ion]e prima Miner(via) in leg(ionem) XX vict(ricem), item | prom(otus) in leg(ione) eadem, idem successione promotus | ex leg(ione) XX vict(rici) in leg(ionem) IX [Hi]sp(anicam), in l(egionem) VII Cl(audiam) p(iam) f(elicem). | item successit in leg(ione) eadem, milit(avit) XIIII | pr(omotus) post annis XI. | vixit annis XLI.

ROME.

*Mazochi*, Epigrammata antiquæ urbis fol. 48 *b* « (in ædibus S. Basilii). » [*Gruter*, 391, 4. — *Fabretti*, Syntagma Col. Traianæ, p. 240.] *Orelli*, n. 3454 et vol. III, p. 348.

11.

[Q(uinto) Glitio, P(ubli)] f(ilio), Stel(latina tribu), | [Atilio] Agricolae, co(n)s(uli) II (1), | [VII] viro epulonum, sodali | AugustalI ClaudialI, legat(o) pro pr(aetore) | imp(eratoris) Nervae Caes(aris) Traian(i) (2) Aug(usti) Ger(manici) DacicI | provinc(iae) Pannon(iae), donato ab eodem | bello Dacico, donIs mIlitaribus corona | muralI vallarI classic(a) aurea hast(is) | purIs IIII, vexillis IIII, legato pro pr(aetore) | provinc(iae) Belgic(ae) dIvI Nervae, le[g](ato) | leg(ionis) VI ferrat(ae), leg(ato) Hispan(iae) [citerioris], praetorI, [aed(ili) cur(uli), q(uaestori)] | dI[vi Vespasiani, trib(uno) mil(itum)] | [leg(ionis) I Italic(ae), X viro stlitib(us) iudic(andis)].

Marmora Taurinensia II, p. 29, n. 42. — *De Levis*, Raccolta, II, 10. — *Muratori*, I, p. 310.

A peu près le même : *Muratori*, I, 311.

Voir d'autres fragments : *Gruter*, 367, 1. 416, 6. — *Maffei*, Museum Veronense, p. 313, 3-6. — *Muratori*, I, 310. — *De Levis*, Raccolta. II, 6.

Corpus inscriptionum græcarum, n. 6763.

12.

[Q. Glitio, P. f. S]tel. | [Atilio] Agricolae cos. II, | [VII viro] epulon. leg. propr. | [imp. Nervae] Traiani Caes. Aug. Ger. | [Dacici pr]ovinciae Pannoniae, | [donato ab e]odem donis militarib. | [hastis puris III]I

(1) De l'année 104.

(2) Corrigez Traiani Caesaris.

vexillis IIII corona | [vallari, coron]a murali, corona | [classica, coro]na aurea, leg. propr. | [provinc. Belgic]ae divi Nervae, | [leg. leg VI fe]rratae, leg. | [Hispaniae citer]ior. pr[aet].......

TURIN, trouvée en 1831.

*Cardinali*, Diplom., p. 155, n. 282,—*Henzen*, n. 5449.—Voir *Gruter*, p. 416, 7, [et *Fabretti*, Col. Traiana, p. 238].

13.

Victoriae | Aug(ustae) | C(aius) Jul[ius], Galer(ia tribu), | Leuganus, | [Ↄ] l[egionis] | XIIII g(eminae) M(artiae) v(ictricis), aedis | custo(s), scr(iba) leg(ionis) XIII, | nomine suo et M(arci) | Jul(i) Paterni, fili | sui, d(e)d(icavit).

*Karlsburg.*

*Ackner* et *Müller*, n. 434. (Je l'ai corrigée autant que possible.)

14.

Matronis | Aufanib(us), C(aius) | Jul(ius) Mansue|tus, m(iles) l(egionis) I M(inerviae) | p(iae) f(idelis), | v(otum) s(olvit) l(aetus) m(erito) f(eliciter), v(oto) | [f](acto) ad Alutum | flumen secus | mont(is) Caucasi (1).

COLOGNE.

*Lersch*, Jahrbücher des Bonner Alterthumsvereins, tomes V et VI, p. 316. 436. — (*Henzen*, n. 5930. — *Ackner* et *Müller*, p. 239, 17.)

15.

T(ito) Julio, Sex(ti) f(ilio), Volt(inia tribu), Maximo Ma..... | Broccho Servilian(o) A(ulo) Quadron(io)....| L(ucio) Sérvilio Vatiae Cassio Cam......| lég(ato) Aug(usti) leg(ionis) IIII. Flaviae, lég(ato) Aug(usti) leg(ionis) I adiut[ricis] | iuridico Hisp(aniae) citerior(is) Tarraconéns(is), pra[et](ori), [q](uaestori) | provinciae Hisp(aniae) ulterioris Baeticae, don[ato] | bello Dacico coronis murali et vallari, I[tem arg](enteo | véxillo, trib(uno) mil(itum) leg(ionis) V Macedonic(ae), séviro [equitum] | Rom(anorum) turm(ae) I, X viro stlitibus iudic[andis], | Calagurritani | ex Hispania citeriore patrono.

NISMES.

---

(1) On lit aussi dans quelques manuscrits de Florus, III, 4 : Volso Rhodopen *Caucasum*que (au lieu de *Carpatum*que) penetravit.

*Millin*, Voyage dans le Midi, 4,248. — *Borghesi*, Annali romani, 1839, p. 147. — *Pelet*, Inscriptions antiques que renferme le Cavaedium d'Auguste, n. 43. — *Henzen*, n. 6490. — *Herzog*, Gallia Narbonensis. Appendix epigr. p. 28, n. 104.

## 16.

.......... [cum] | Imp(erator) Caesar Nerva Traianus [Aug(ustus) Germanicus] | Dacicus gentem Dacor(um) et regem Decebalum | bello superavit, sub eodem duce leg(ato) pro pr(aetore), ab | eodem donato hastis puris VIII vexillis VIII | coronis muralib(us) II vallarib(us) II classicis II | auratis II, leg(ato) pro pr(aetore) provinciae Belgicae, leg(ato) leg(ionis) I | Minerviae, candidato Caesaris in praetura | et in tribunatu pleb(is), quaestori provinciae | Achaiae, III viro viarum curandarum, | huic senatus, auctore imp(eratore) Traiano Aug(usto) | Germanico Dacico, triumphalia ornament(a) | decrevit statuamq(ue) pecun(ia) public(a) ponend(am) censuit.

Musée capitolin. — C'est l'inscription gravée en l'honneur de *L. Licinius Sura.*

*Fulvius Ursinus*, de familiis Romanis, gens Arria, p. 31. — *Gruter*, p. 430, 5. [*Fabretti*, Col. Traiana, p. 242]. — *Borghesi*, Annali romani, 1846, p. 343. — *Henzen*, n. 5448.

## 17.

[L. Minicius, ...f. Gal(eria tribu), Na]talis, cos.(1) procos. | [provinc. Africae, sodalis Augus]talis, lég(atus) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) divI Traia|[nI Parthici et imp. Traiani Ha]drianI Aug(usti) provinc. Pan|[noniae inferioris, curator a]lvei Tiberis et riparum et | [cloacarum urbis, leg(atus) divi Tra]ianI Parthici leg(ionis) III aug(ustae), di[vi] | [Traiani leg(atus).....] bis donatus expeditione dacic[a] | [ab eodem donis militaribus c]orona vallari murali aurea |hastis [puris III vexillis II, l]eg(atus) pr(o) pr(aetore) provinc(iae) Africae, pr(aetor), | trib(unus) pl(ebis), q(uaestor) p[rov.....] IIII vir viarum curandarum, et | L. Minicius, L. f. [Gal. Natalis Quadro]nius Vérus f. augur, trib. plebis | desig(natus), q(uaestor) Aug(usti) et [eodem tempore leg.] pr. pr. patris provinc. Africae, tr(ibunus) mil(itum) leg(ionis) I adiut(ricis) p(iae) f(idelis), le[g. XI Cl. p. f., leg. XIIII g. Ma]rt(iae) vic(tricis), III vir monetalis a(uro) a(rgento) a(eri) f(lando) f(eriundo) | balineum [cum port]icibus solo suo et | [pecunia sua] fecerunt

---

(1) De l'année 107.

BARCELONA.

*Gruter*, p. 498, 5 (*Fabretti*, Col. Traiana, p. 240. *Muratori*, 436, 2. 764, 3) et *Muratori*, 835, 10. — *Borghesi*, Saggiatore, 1846, VI, 270. — *Henzen*, n. 5450.

18.

[C(aius) Num]mius, Hor(atia tribu), V.... | .....m provinciae [...., praef(ectus)] | [alae.. D]acorum, praef(ectus) ...... |..[v]ir, trib(unus) leg(ionis) I Ital(icae), [dona]|[tus] donis militaribu[s ab] | imp(eratore) Traiano Aug(usto) G[erm(anico) Dac(ico),] | pontif(ex) sacr(arius) Jun(o-nis) Cu[ritis], | cellam caldari[umque.....] | C(aius) Nummius, C(ai) f(ilius), H[or(atia)....] | patronus reip(ublicae) m...... | ex s(enatus) c(onsulto) ad .......|

*Falerii* [Musée du Vatican], trouvée en 1822.

*Kellermann*, Vigilum latercula, n. 253 (p. 68). — *Henzen*, n. 5659.

19.

M(arco) Papirio, M(arci) f(ilio), Cor(nelia), | praef(ecto) coh(ortis) I Pan(no-niorum) | in Dacia, praef(ecto) | ripae Tibissi Danu|vii, curatori pon|tis Aug(usti) in Moesia, | II viro, pop(ulus) plebsq(ue) | Ulpia Traian(a) | Sar-(mizegetusensis) patr(ono) h(oc) m(onumentum) p(osuit).

Trouvée à *Varhély*, dans les ruines de l'amphithéâtre.

*Gruter*, p. 448, 3 (e Zamosii analectis). — [*Fabretti*, Col. Traiana, p. 242]. — *Orelli*, n. 3234 (e Seiverti Inscriptionibus, p. 56).—[*Neigebaur*, p. 23, 16.—*Ackner* et *Müller*, n. 177].

20.

Sex(tus) Pilonius, | Sex(ti) f(ilius), Ste(llatina tribu), Mode|stus, Bene-vento, | 7 leg(ionis) IIII F(laviae) f(elicis), III hast(atus), | post ann(os) XXXXII or|dine(m) accepit ex | equite romano, | militavit in leg(ione) | VII C(laudia) p(ia) f(ideli), et VIII Aug(usta), | XI C(laudia) p(ia) f(ideli), I Miner(via) p(ia) f(ideli), | stipendIs centurio|nici(s) ... XVIIII. |H(ic) s(itus) e(st). S(it) t(ibi) t(erra) l(evis).

Trouvée à *Varhély* [Bibliothèque Impériale de Vienne].

*Orelli*, n. 3455. — *Neigebaur*, p. 23, 19 et 73, 11. — *Ackner* et *Müller*, n. 98.

21.

Q(uinto) Prifernio, | P(ubli) f(ilio), Qui(rina tribu), Paeto | Memmio

Apollinari, | IIII vir(o) iur(i) dic(undo), quinq(uennali), mag(istro) iuv(entutis), | praef(ecto) coh(ortis) III Breuc(orum), trib(uno) leg(ionis) X | gem(inae), praef(ecto) alae I Asturum, donis | milit(aribus) donato in exped(itione) Dac(ica) ab imp(eratore) | Caes(are) Traiano hasta pura vexillo | corona murali, proc(uratori) provinc(iae) | Sicil(iae), proc(uratori) provinc(iae) Lusitan(iae), | proc(uratori) XX (1) hered(itatium), proc(uratori) provinc(iae) Taracon(ensis), | proc(uratori) prov(inciae) Noricae, | omnibus perfuncto honoribus in .....meruit. | Patri indulgentiss(imo) et incomparab(ili), | P(ublius) Memmius, Q(uinti) f(ilius), Qui(rina tribu), Apollinaris.

Reate (d'après Gruter).

*Gruter*, p. 437, 7 (ex schedis Ursini) et p. 1028, 6. — [*Fabretti*, Col. Traiana, p. 239.]

22.

Q(uinto) Raecio, Q(uinti) f(ilio), | Cl(audia tribu), Rufo, | p(rimi)p(ilo) leg(ionis) XII Fulm(inatae), | trecenario, | donis don(ato) ab impe(ratore) | Vespasian(o) et Tito imp(eratore) | bello iud(aico), ab imp(eratore) Trai(ano) | bell(o) Dac(ico), princ(ipi) praet(orii). | Trebia, M(arci) f(ilia), Procul(a), | marito | t(estamento) p(oni) i(ussit).

Trouvée à *Zara*, en Dalmatie, l'année 1850.

*Arneth*, Wiener Sitzungsberichte, 1851, VI, 310. — *Seidl*, Chronik der arch. Funde III, 88. — Bulletino romano, 1851, p. 181. — *Henzen*, n. 6777.

23.

Q(uinto) Roscio, Sex(ti) f(ilio), | Quir(ina tribu), Coelio Murenae | Silio Deciano Vibullo | Pio Julio Eurycli Heraclano | Pompeio Falconi (2), co(n)s(uli), | XV vir(o) s(acris) f(aciundis), pro co(n)s(uli) provinc(iae) | Asiae, leg(ato) pr(o) pr(aetore) | imp(eratoris) Caes(aris) Traiani Hadriani Aug(usti) provinc(iae) Brittanniae, leg(ato) pr(o) pr(aetore) imp(eratoris) Caes(aris) Nervae | Traiani Aug(usti) Germanici Dacici | [p]rovinc(iae) Moesiae inferior(is), curatori | [via]e Traianae et leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) provinc(iae) | [Judaeae] et leg(ionis) X Fret(ensis), leg(ato) pr(o) pr(aetore) prov(inciarum) Lyciae | [et Pamph]yliae, leg(ato) leg(ionis) V Macedonic(ae), | [in bello Dacico donis] militaribus donato | ............

Trouvée à Gabies [Musée du Vatican].

---

(1) Vigesimæ.

(2) Correspondant de Pline le Jeune, voir *epist.*, I, 23. IV, 27. VII, 22. IX, 15.

*Visconti*, Monumenti Gabini, p. 206. — *Borghesi*, Sopra un iscrizione del console Burbuleio, p. 24. — *Henzen*, n. 5451.

24.

L(ucio) Terentio, | M(arci) f(ilio), Quir(ina tribu), Ruf(o), | praef(ecto) coh(ortis) VI Britton(um), | Ɔ leg(ionis) I M(inerviae) p(iae) f(idelis), don(is) don(ato) ab | imp(eratore) Traiano bel(lo) Dac(ico), | p(rimi)p(ilo) leg(ionis) XV Apol(linaris), | trib(uno) coh(ortis) II vig(ilum), | d(e)d(icavit).

Bracara Augusta (aujourd'hui *Braga*) en Lusitanie.

*Bellori*, Colonna Traiana, pl. 117. — *Kellermann*, Vigil. latercula, n. 33 (*Aschbach*, Donaubrücke, p. 3).

25.

..........., | hastIs purIs IIII v[exillis IIII], .... | imp(eratoris) Cae(saris) Nerv(ae) Tra[iani Aug. Germanici] | DacIcI ParthicI p(atris) p(atriae), ...... | dIvI Nervae fi(li) im[p. Caes. Nervae Traiani] | optimI Aug. Germ. [Dacici Parthici] ..... | pr(aetori), trib(uno) pleb(is), q(uaestori) pro[vinciae ...... trib. mil.] | leg(ionis) I Italicae, leg(ionis) III[I Flaviae felicis, datis] | in publicu[m Avenniensium HS........] | a Pompeia Marull[a uxore.....] | Locus d(atus) [d(ecreto) d(ecurionum)] | Avennien[sium].

Nismes.

*Millin*, Voyage dans le Midi, 4, 253 [*Herzog*, Gallia Narbonensis, app. epigr., p. 28, n. 105.]

26.

*a*. Leg(io) XIII ge(mina), I adi(utrix).
*b*. Leg(io) IIII [Fl](avia).
*c*. Leg(io) VII Cl(audia).
*d*. [Co]h(ors) I c(ivium) r(omanorum) e(quitata).
*e*. Coh(ors) II Hisp(anorum).
*f*. [Co]h(ors) III Brit(annica).

Briques *a* [couvent de S. Saba, à Bucarest], *Mommsen*, dans l'Indicateur arch., 1865, p. 96. — *b*, à *Mehadia*, Neigebaur, p. 12, 23. — *c*, [Musée du Gymnase protestant de Kronstadt], Neigebaur, p. 290. — *d-f*, à *Turnu Severin*, dans les piliers du pont de Trajan. *Aschbach*, Donaubrücke, p. 19, 24. *Ackner*, n. 13.

27.

Thr(ex). | M(arcus) Antonius | Exochus, nat(ione) | Alexandrinus, | Rom(ae) ob triump(hum) | divi Traiani die II | tir(o) cum Araxe [G]a[l](lo) |

st(ans) miss(us); | Rom(ae) mun(ere) eiusdem | die VIIII Fimbriam | Lib(urnum?) VIIII miss(us) fe(riit); | Rom(ae) mun(ere) eiusd(em) | ......

Le bas-relief représente le défunt dans son costume de gladiateur; la tête ceinte d'une couronne, il tient de la main gauche une branche de palmier. A côté, on voit le glaive recourbé (*sica*), arme nationale des Thraces; le griffon qui tient un pileus; enfin un bouclier [emblèmes : épis, rappelant l'Egypte, et couronne à lemnisques].

*Signorili*, n. 18 (reperta in muro clivii domorum de Archionibus), ed. Rossi, p. 52. — *Mazochi*, Epigrammata fol. 52 *b*. (in Quirinali, iuxta turrem Militiarum). — *Gruter* (e Smetio et Boissardo, 4, 132), p. 335, 5. — *Fabretti*, Columna Trajana, p. 256 (penes Jacobum Mascardum). — *Orelli*, n. 2581. — *Friedlænder*, Sittengeschichte Roms, 2, 328.

28.

Imp(eratori) Caesari, divi Nervae f(ilio), Nervae Traiano | Aug(usto) Germ(anico) Dacico, pontifici max(imo), | tribunic(iae) potest(atis) XII, imp(eratori) VI, cos. V, | p(atri) p(atriae), devictis Dacis, Foroclaud(ienses) publ(ice).

Inscription de l'année 108, trouvée à *Aixme*-sur-Isère.

*Spon*, Miscellanea erud. antiquitatis, p. 185, 4. — *Orelli*, n. 787.

29.

Εὑρέθη καὶ μία πέτρα ἀπὸ μάρμαρον πορφυροῦν, τὴν ὁποῖαν ἔφεραν ἀπὸ τὸ Γαλάτζι (1) εἰς τὰς ἡμέρας τοῦ Κωνσταντίνου υἱοῦ Δοῦκα βόδα (hospodar 1693-96; 1701-4), καὶ εἶχε γράμματα λατινικά ἐγχαραγμένα ἐν αὐτῇ, τὰ ὁποῖα ἀνέγνωσα, οὕτω σημαίνοντα· Τῷ ἰμπεράτωρι καίσαρι ἀγαθῷ υἱῷ τοῦ Νέρβα, Τραϊανῷ εὐδαιμονεστάτῳ Γερμανίας, Δακίας, ἄκρῳ ἱερεῖ ἀρχιστρατήγῳ δεκάτῳ ἕκτῳ, ἰμπεράτωρι ἕκτῳ, πατρὶ τῆς πατρίδος.

Voici comment il faut rétablir cette inscription, qui date de l'année 112 :

IMP. CAESARI DIVI NERVAE F.
NERVAE TRAIANO AUG. GERMANICO
DACICO PONT. MAX. TRIB. POT. XVI
IMP. VI. PATRI PATRIAE.

*Nicolas Costin*, p. 335.

(1) *Galatz* sur le Danube, non loin de l'embouchure du Pruth (en Moldavie).

Je dois faire observer que les inscriptions suivantes, pour ne rien dire de celles dont l'origine ne trompe personne, sont de pure supercherie épigraphique :

1. *M. Licinio Muciano*..........

   Placée à *Kernyesd*, près de Varhély. *Gruter*, p. 429, 1 (e Zamosio). *Fabretti*, Col. Traiana, p. 239. *Kellermann*, Vigil. latercula, n. 52 (p. 39). *Orelli*, n. 3573. *Neigebaur*, p. 76. *Ackner* et *Müller*, n. 178.

2. *C. Rutilio Cocliti C. f. viro gymnasiarchae*..........

   Placée à *Osztrova mare*, près Varhély, par Zamosius, n. 22. *Neigebaur*, p. 72. *Ackner* et *Müller*, n. 168.

3. *Gruter*, p. 246, 6 (e Panvinio).
4. *Neigebaur*, p. 19, 6. *Ackner* et *Müller*. n. 150.
5. *Gruter*, p. 19, 5. *Neigebaur*, 19, 4. *Ackner* et *Müller*, n. 61.
6. Placée à *Kernyesd* : *Neigebaur*, p. 77, 6 ( ex *Clary* Plutarcho redivivo, p. 176). *Ackner* et *Müller*, n. 151.
7. *Spei, Virtuti, Victoriae*. *Orelli*, n. 1835. — *Ackner* et *Müller*, n. 77.
8. *T. Auridio. P. f. Nicephoro*. Prope Fabrianum. *Marini*, Atti dei fratelli arvali, II, 530.— *Orelli*, n. 799 et 3048.

# INDEX ALPHABÉTIQUE.

---

FIN DE L'INDEX ALPHABÉTIQUE.

Typ. Charles de Mourgues frères, rue Jean-Jacques Rousseau, 8. — 4012.